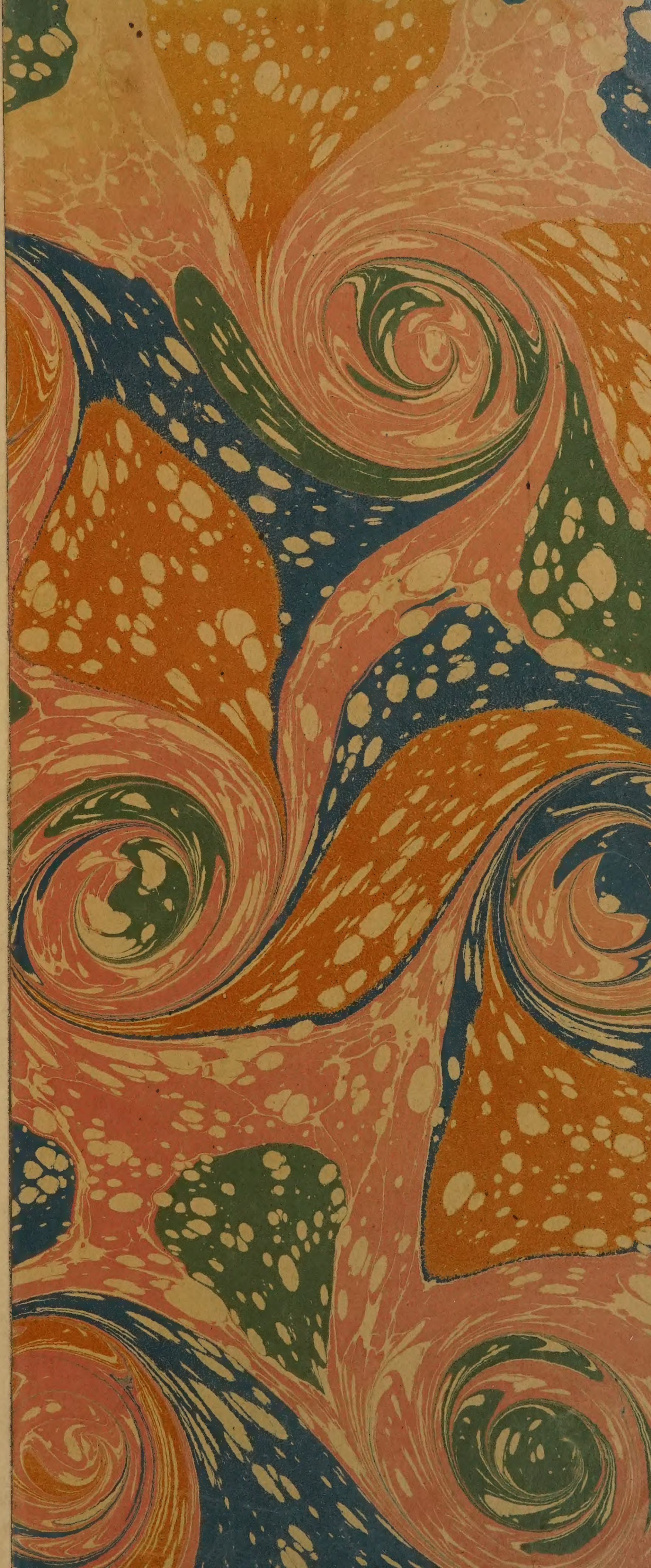


INVENTAIRE

DES

AUTOGRAPHES

ET DES

DOCUMENTS HISTORIQUES

COMPOSANT LA COLLECTION

DE

M. BENJAMIN FILLON

SÉRIES XIII, XIV ET XV

HOMMES DE GUERRE. — VENDÉE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE. — DIVERS

La Vente aura lieu à Paris, hôtel des Commissaires-Priseurs
rue Drouot, Salle nº 5, le vendredi 27 juillet 1883, à deux heures très précises du soir

par le ministère de

Me Maurice DELESTRE, commissaire-priseur
Rue Drouot, 27

Assisté de M. ÉTIENNE CHARAVAY, archiviste, expert
Rue de Furstenberg, 4



ÉTIENNE CHARAVAY
RUE DE FURSTENBERG, 4
PARIS

A.-W. THIBAUDEAU
18, GREEN-STREET, SAINT-MARTIN'S PLACE
LONDRES

—

1883

EXPOSITION DES PIÈCES

Jeudi 26 juillet, hôtel des Commissaires-Priseurs, de 2 à 5 heures.

AVIS

Les pièces seront visibles chez l'expert quatre jours à l'avance.

L'authenticité des autographes est garantie.

Huit jours sont accordés pour la vérification des pièces ; passé ce délai, aucune réclamation ne sera admise.

Les acquéreurs payeront cinq pour cent en sus du prix d'adjudication.

M. Étienne Charavay, archiviste paléographe, chargé de la vente, remplira les commissions qu'on voudra bien lui confier.

EN PRÉPARATION :

Catalogue de la magnifique collection des lettres autographes formée par fe M. Dubrunfaut : série des peintres, sculpteurs, etc.

Catalogue de la précieuse collection de lettres autographes formée par M. Alfred Bovet.

COLLECTION BENJAMIN FILLON

SÉRIES XIII, XIV ET XV

HOMMES DE GUERRE

VENDÉE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE

DIVERS

ABRÉVIATIONS

L. A. S.	Lettre autographe signée.
L. A.	Lettre autographe.
L. S.	Lettre signée.
P.	Pièce.
p.	Page.
R.	Rare.
C.	Commun.
Vig.	Vignette.

Je n'ai pas indiqué en quelle langue les pièces sont écrites, quand elles ont été écrites dans la langue nationale de celui dont elles émanent. Dans le cas contraire, j'ai scrupuleusement donné les indications nécessaires.

EXEMPLAIRES D'AMATEUR

Il a été tiré, des catalogues contenant les dix premières séries, des exemplaires sur papier de Hollande, avec des photogravures. — Les deux premiers volumes, mis en vente au prix de 25 francs chacun, sont presque épuisés. Les cinq dernières séries formeront un troisième volume.

INVENTAIRE

DES

AUTOGRAPHES

ET DES

DOCUMENTS HISTORIQUES

COMPOSANT LA COLLECTION

DE

M. BENJAMIN FILLON

SÉRIES XIII, XIV ET XV

HOMMES DE GUERRE. — VENDÉE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE. — DIVERS

La Vente aura lieu à Paris, hôtel des Commissaires-Priseurs
rue Drouot, Salle nº 5, le vendredi 27 juillet 1883, à deux heures très précises du soir

par le ministère de

Mᵉ MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR
Rue Drouot, 27

ASSISTÉ DE M. ÉTIENNE CHARAVAY, ARCHIVISTE, EXPERT
Rue de Furstenberg, 4



ÉTIENNE CHARAVAY
RUE DE FURSTENBERG, 4
PARIS

A.-W. THIBAUDEAU
18, GREEN-STREET, SAINT-MARTIN'S PLACE
LONDRES

—

1883



TREIZIÈME SÉRIE

HOMMES DE GUERRE





HOMMES DE GUERRE



FRANCE

2635. COUCY (Enguerrand III, sire de), dit *le Grand*, un des seigneurs les plus illustres de cette maison. Compagnon d'armes de Philippe-Auguste à Bouvines, il prit part aux troubles qui signalèrent la minorité de Louis IX et périt par accident en 1242.

Charte, en latin, sur vélin ; 3 des nones d'avril 1218, 1/2 p. in-fol. oblong. — Chartes : R[8].

Précieux document constatant la translation du corps de son bisaïeul Thomas de Marle, enterré d'abord dans une chapelle placée sous la vieille tour de l'église Notre-Dame de Nogent, qu'avait fait construire Enguerrand II de Coucy, et transporté ensuite par les soins d'Enguerrand III dans le cœur de la nouvelle église qu'il faisait reconstruire sur des proportions plus larges. — (Cette pièce fixe la date de la reconstruction de l'église de Nogent.)

2636. DU GUESCLIN (Bertrand), connétable de France (1370), un des plus grands capitaines du XIV[e] siècle, n. au château de La Motte de Bron (Ille-et-Vilaine), vers 1320, m. devant Châteauneuf-de-Randon (Lozère), 13 juillet 1380.

Lettre, sur vélin, écrite et signée en son nom par un secrétaire ; (1362), 1 p. in-fol. oblong. — (Du Guesclin ne savait que signer son nom ; au musée des Archives figure une pièce du 8 juillet 1377 qui porte la signature du connétable.)

Très curieux document, dont voici le texte :
« Très chier et grant ami, comme l'abbé et vous me eusiez promis et octroyé la somme de cent realx, dont vous ne avez paié que cinquante, je vous requier expressément que

vous baillez ladicte somme de cinquante realx à Richart Frogier, porteur de ceste lectre, incontinent senz autre terme, et vous serez quicte de ladicte somme en prenant quictance de luy, ou autrement je me paieré par là où je pourré. Nostre Seigneur soit garde de vous.
« BRETRAN DUGUESCLIN. »

2637. ETAMPES (Richard de BRETAGNE, comte d'), frère du duc de Bretagne Jean VI, habile capitaine, n. 1395, m. 3 juin 1438.

L. S. à Regnaud Barillant, son châtelain, receveur des Essars ; château de Clisson, 21 avril 1438, 1/2 p. in-8 oblong. — R^8.

Ordre de faire porter aussitôt une lettre à Fontenay-le-Comte à Jean Labbé.

2638. DUNOIS (Jean, comte de), dit *le bâtard d'Orléans*, fils naturel de Louis, duc d'Orléans, un des plus grands capitaines du XVe siècle, compagnon de Jeanne d'Arc, n. vers 1403, m. 24 nov. 1468.

P. S., sur vélin ; 24 avril 1421, 1 p. in-fol. oblong. — A. S. R*. — S. sur papier : R^7. — S. sur vélin : R^6. — (Il signait le plus souvent *J. Bastard d'Orléans*, et quelquefois *Jehan*, dans les actes donnés comme comte de Longueville.)

Reçu de 200 livres tournois que son frère (Charles d'Orléans) lui a données « pour supporter les frais et despens qu'il nous a convenu et convient faire de jour en jour pour soutenir nostre estat. »

2639. RAIS (Gilles de), maréchal de France (1429), fameux par ses débauches et ses crimes qui lui valurent le surnom de BARBE-BLEUE, n. vers 1406, décapité près de Nantes le 26 octobre 1440.

L. S. sur vélin ; 3 septembre 1438, 1 p. in-fol. oblong. — S. R^9.

Précieuse pièce relative à la cession faite par lui de la place de Champtocé au duc de Bretagne moyennant certaines rentes qu'il avait transportées auparavant à Jean de Malestroit, évêque de Nantes, chancelier de Bretagne.

2640. ROUAULT (Joachim), seigneur de Gamaches, un des meilleurs capitaines du XVe siècle, maréchal de France (1461), gouverneur de Paris, disgracié par Louis XI, n. vers 1401, m. 7 août 1478.

P. S., sur vélin ; château de Dieppe, 13 juin 1470, 1 p. double in-fol. oblong. — S. R^8.

Précieux document historique. C'est le vidimus des lettres de Louis XI confirmant, le 18 septembre 1468, le traité d'Ancenis dont elles contiennent le texte. (Ce traité avait été conclu avec le duc de Bretagne, François II, qui s'engagea à servir Louis XI envers et contre tous.)

2641. SAINT-POL (Louis de LUXEMBOURG, comte de), connétable de France, qui servit tour à tour les Anglais et Charles VII et trahit Louis XI, n. vers 1418, décapité à Paris le 19 décembre 1475.

L. S. au roi (Louis XI) ; Meaux, mercredi 27 juin, 1 p. in-fol., trace de cachet. — A. S. R*. — S. R^{8}. (Il signait le plus souvent *Loys* et quelquefois *Loys de Luxembourg.*)

Pièce historique où il déclare qu'il a procédé à l'interrogatoire de Jean Roes, dont le cas lui semble des plus mauvais. Il part pour Ham où il va « savoir que c'est du bruit de l'armée que doit faire monseigneur de Bourgoingne afin de en tout événement y donner le remède comme il appartient.. »

2642. GIÉ (Pierre de ROHAN, seigneur de), maréchal de France (1475), fidèle lieutenant de Charles VIII et de Louis XII en Italie, disgracié, en 1505, par Anne de Bretagne et détenu pendant cinq ans au château de Dreux, n. vers le milieu du XVe siècle, m. 22 avril 1513.

L. S. à son cousin M. de Rohan ; le Plessis, 12 septembre, 1 p. in-fol. — A. S. R^{9}. — S. R^{5}.

Il l'engage à venir voir le roi, qui va résider quelque temps au Plessis, « à cause que la royne (Anne de Bretagne) est accouchée d'un beau filz. » Il le prie de lui envoyer un tiercelet. — On a joint trois pièces concernant le procès du maréchal de Gié.

2643. LA TRÉMOILLE (Louis II, sire de), illustre capitaine, dit *le chevalier sans reproche*, qui battit le duc d'Orléans, depuis Louis XII, à Saint-Aubin-du-Cormier (1488), et conquit le Milanais en 1500, n. 20 sept. 1460, tué à la bataille de Pavie le 24 février 1525.

1° L. S. aux sénéchal, châtelain et procureur de la baronnie de Talmond ; Amboise, 2 juin, 1 p. in-8 oblong. — S. R^{7}.

Ordre de faire réparer un moulin à vent qui est en très mauvais état.

2° L. S. de *Gabrielle de Bourbon*, sa femme, aux officiers de Talmond ; l'Isle-Bouchart, 3 juillet, 1/2 p. in-4 oblong. Légère tache d'eau.

Relative au même sujet que la précédente.

2644. MONTEJEHAN (René de), gouverneur du Piémont, maréchal de France (1538), fameux par son incapacité, m. à Turin en septembre 1538.

P. S., sur vélin ; 12 janvier 1535 (1536, n. s.), 1 p. in-4 oblong. — S. R^{7}.

Reçu de 200 livres tournois pour un quartier de ses gages de capitaine de 80 lances des ordonnances du roi.

2645. AUBIGNY (Robert STUART, seigneur d'), maréchal de France (1515), un des héros des guerres d'Italie, m. mars 1543.

L. S., avec la souscript. aut., au duc d'Albany ; Aubigny, 15 février, 2 p. in-fol. — A. S. R⁹. — S. R⁷.

Importante lettre relative aux affaires d'Écosse. Le roi est arrivé à Paris pour faire les tournois et festins accoutumés, et de là il ira en Normandie.

2646. LAUTREC (Odet de FOIX, seigneur de), maréchal de France, un des héros de Ravenne, de Marignan et de Pavie, m. devant Naples le 15 août 1528.

L. S., avec la souscript. aut., au roi (François Ier) ; Bayonne, 31 octobre, 1 p. 1/2 in-fol. — S. R⁶.

Superbe lettre où il mande que, vu le mauvais état de la mer, il n'a pu faire entrer dans Fontarabie des secours et de l'argent.

2647. BONNYVET (Guillaume GOUFFIER, seigneur de), frère du grand-maître Boisy, favori de François I[er], amiral de France, n. vers 1488, tué à la bataille de Pavie le 24 février 1525.

L. A. S. au roi (François I[er]) ; Paris, 20 janvier (1515), 2 p. in-fol. — A. S. R[9]. — S. R[7].

Précieuse lettre sur les bruits du prochain départ de la reine Marie d'Angleterre, veuve de Louis XII, pour son pays. « L'on ne sait point que le duc de Suffort aye cherge de luy parler de son nallée en son pays et combien est vray que quant le Roy son frère la voudroyt retirer qu'elle ne sait pas coumant honnestemant elle luy pouroyt dire de non et que sans nulle doute que les deux personnes de se monde pour qui ele veux plus faire que set pour vous et pour luy... »

2648. BOURBON (Charles, duc de), dauphin d'Auvergne, illustre capitaine, connétable de France (12 janvier 1515), qui s'allia avec Charles-Quint contre François I[er], n. 1489, tué au siège de Rome le 6 mai 1527.

L. S., avec la souscript. aut., au trésorier Robertet ; Moulins, 6 septembre, 1 p. in-4 oblong. — S. R[7].

Il lui recommande un des parents de son oncle, le marquis de Mantoue, nommé Jules Gonzague, qui va devers le roi.

2649. BOURBON (Charles de).

P. S. ; Milan, 8 déc. 1526, 1 p. gr. in-fol., trace de cachet. Fatiguée et coupée dans les plis.

Ayant appris que le territoire de Varèse, dans le district de Milan, est infesté par les brigands, il y envoie un commissaire général nommé Andrea Malduro.

2650. FOIX (Gaston de), duc de Nemours, illustre capitaine, neveu de Louis XII, conquérant de l'Italie, n. 1489, tué à la bataille de Ravenne le 11 avril 1512.

L. S., avec la souscript. aut., au roi (Louis XII); Brescia, 30 septembre (1511), 1 p. in-fol. Légères taches d'eau. — A. S. R*. — S. R8.

Il a reçu le courrier de M. de La Palice (Jacques de Chabannes, qui devint maréchal de France et périt à la bataille de Pavie) et lui envoie ces lettres, qui sont déjà un peu vieilles. Il fait marcher sa compagnie jusqu'à Villefranche, qui est à côté de Vérone, « afin de donner faveur audit Véronne pour le bruyt qui estoit que les Venissiens y avoient intelligence et quelque entreprinse. »

2651. CHABOT (Philippe de), connu sous le nom d'*amiral de Brion*, défenseur de Marseille contre Charles-Quint, amiral de France, n. vers la fin du XVe siècle, m. 1er juin 1543.

L. S., avec la souscript. aut., au cardinal Du Bellay ; Dijon, 5 novembre, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. — S. R6. — (Il signait *Bryon.*)

Superbe lettre où il parle de la santé du roi qui doit venir se reposer à Dijon.

2652. MONTMORENCY (Anne, duc de), un des plus grands capitaines du XVIe siècle, maréchal de France (1522), connétable (1538), n. 15 mars 1492, m. à Paris le 12 novembre 1567 d'une blessure reçue deux jours auparavant à la bataille de Saint-Denis.

L. A. S. à la reine (Catherine de Médicis), 1 p. in-fol. — A. S. R8. — S. R3.

Superbe lettre où il la remercie du message qu'elle lui a adressé.

2653. SAINT-ANDRÉ (Jacques d'ALBON de), favori de Henri II, maréchal de France, ambassadeur en Angleterre, un des membres du triumvirat, n. vers 1505, tué à la bataille de Dreux le 19 décembre 1562.

L. A. S. au Roi (Henri II); Breda, 12 mars (1558), 2 p. in-fol., cachet. — A. S. R[8]. — S. R[5].

Très intéressante lettre où il expose les démarches faites pour sa mise en liberté. (Il avait été pris par les Allemands à la bataille de Saint-Quentin.)

2654. BOURDILLON (Imbert de LA PLATIÈRE, seigneur de), maréchal de France (1562), un des héros des guerres d'Italie, m. à Fontainebleau, 4 avril 1567.

L. S., avec la souscript. aut., à la duchesse de Mantoue; Turin, 16 juillet 1560, 2 p. 1/4 in-fol., trace de cachet. — S. R[5].

Importante lettre où il se plaint que les habitants de Caluze se soient révoltés contre l'autorité du maréchal de Brissac. Intéressants détails à ce sujet.

2655. VIEILLEVILLE (François de SCEPEAUX, seigneur de), comte de Duretal, un des héros des campagnes d'Italie et de la défense de Metz, ambassadeur en Angleterre (1547), maréchal de France (1562), auteur de *Mémoires*, n. en 1510, m. au château de Duretal (Maine-et-Loire), 1[er] déc. 1571.

L. S., avec la souscript. aut., au Roi (Charles IX); Metz, 4 nov. 1567, 1 p. pl. in-fol., trace de cachet. — A. S. R[8]. — S. R[6].

Importante lettre où il raconte sa réception à Metz (dont il avait été nommé gouverneur après la défense de cette ville contre Charles-Quint) et fait part des protestations d'obéissance des habitants, qui sont venus au devant de lui. Il sollicite le roi de l'appeler auprès de lui s'il advenait qu'on donnât une bataille.

2656. MONTPENSIER (Louis de BOURBON, duc de), dauphin d'Auvergne, célèbre général, qui se signala par sa cruauté envers les Huguenots, n. 10 juin 1513, m. à Champigny, 22 sept. 1582.

L. A. S. à la Reine (Catherine de Médicis) ; camp de Villeboys, 1er mai (1569), 2 p. in-fol. — A. S. R^8. — S. R^4.

Pièce historique où il parle des regrets qu'a excités la mort de M. de Brissac (Timoléon de Cossé, comte de Brissac, colonel de l'infanterie française, tué au siège de Mucidan, à l'âge de 26 ans). Les capitaines et soldats ont vengé leur chef en prenant d'assaut la ville de Mucidan, « et ce que j'en trouve meilleur est qu'ils n'ont laissé reschapper ung tout seul de tous ceuls qui estoyent dedans que tout n'ayt esté passé par le fil de l'espée, ce qui me semble estre le vray droict de ceste guerre et duqueul l'on doibt user envers tous ceulx qui tiendront fort et places contre le Roy... » Il a reçu de M. de Gordes la nouvelle de la prise du château d'Exilles, une des places les plus importantes du Dauphiné, par les Huguenots. Il recommande le capitaine Luynes pour l'emploi de capitaine et viguier de Beaucaire. (La ville de Mucidan en Périgord avait été prise par les Huguenots en 1568 et le duc de Montpensier venait de s'en emparer et d'agir à l'égard de la garnison avec sa cruauté habituelle.)

Vostre treshumble et tresobeissant subiect et serviteur Loys de Bourbon

2657. COLIGNY (Gaspard de CHASTILLON, comte de), amiral de France (1552), un des plus illustres guerriers du XVIe siècle, chef du parti huguenot, n. 16 fév. 1517, assassiné à Paris, le 24 août 1572.

L. S., avec la souscription et 8 lignes autographes, au comte Rhingrave; Caen, 16 mars 1562 (1563, n. s.), 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. — A. S. R^7. — S. R^5. — (Il signait *Chastillon* dans ses lettres et *G. de Coulligny* dans les actes.)

Superbe lettre où il l'engage à se rendre à Orléans. Voici la teneur du post-scriptum autographe : « Il me samble que vous ne sçauriés mieulx faire que de vous acheminer à Orléans où j'espère que j'auré le moien de vous veoir, et ce pendant asseurés vous qu'il ne tiendra point en moy que nous n'ayons une paix, mais si on la pensse faire aveques les articles que j'ay veus l'on ne peult espérer que plus grans troubles en ce royaulme que jamais, car c'est trop grand pitié que de limiter ainssy certains lieux pour servir à Dieu, comme s'il ne le vouloit estre en tous endroicts. » — (Il s'agit de l'édit de pacification, dit *Edit d'Amboise*, qui permettait le libre exercice de la religion réformée et qui fut promulgué le 19 mars 1563.)

2658. GUISE (François de LORRAINE, duc de), un des plus grands capitaines du XVIe siècle, dit *le Balafré*, n. au château de Bar, 17 fév. 1519, m. assassiné par Poltrot devant Orléans, le 24 février 1553.

Il me samble que vous ne scauriez mieulx faire que de vous acheminer a orleans ou iespere que iaure le moien de vous veoir et ce pendant asseures vous quil ne tiendra point en moy que nous nayons une paix, mais si on la pense faire auecques les articles que iay veus lon ne peult esperer que plus grans troubles en ce royaulme que iamais; car cest trop grand pitie que de limiter ainsy certains lieux pour servir a dieu, comme sil ne le vouloit estre en tous endroicts.

Vre entierement bon et bien
affectionne amy Chastillon

L. A. S. à M. de Sipierre, gentilhomme de la chambre du Roi et mestre de camp des chevau-légers ; Rome, 31 mars (1557), 3 p. in-fol., cachet. — A. S. R⁶. — S. R².

Précieuse lettre historique dont voici le texte :

« Monsr de Sipierre, vous avez sceu mon intansion par ce que j'ay escript à mons^r Daumalle pour faire avencer nostre quavallerie légère avec de l'arquebuzerie sur les confins de la Bresse. Je m'assure que resevrés ceste lectre bien avant sur vostre chemin. Je vous recommande surtout de ne faire la guerre que aux personnes portans armes, et que le paizan puisse demoré en sa mayzon à sureté, et tous aultres jantishommes et seigneurs quy ne vouldront porter les armes contre nous, et pareillement les jans d'églizes, et pour ce commancement paions tout jusques au fouraige, affin qu'il nous en apporte des montaignes où il l'ont retiré ce qu'il ont peu sauvé du gast que l'on leur a faict. Il faut recommancer notre vie du passaige de la duché de Millan pour appryvoyzé ceulx du païs et les faire courre à l'arjant, ne toucher aux haraz de chevaux et jumentz, ny au bestial, non plus que au feu, et comansons à bastre à ce commencement, s'il est possible faictte du bran, et sy des chasteaux ce randent, mettez quelque arquebuziers dedens et guagné pied, et, pour concluzions, adorez ceulx quy nous seront amis, et chassez bien roide noz enemis. Les deux premières forte plasses qu'avons à trouver, c'est Chivitelle, du costé de la montaigne, et Adria, vers la mer. Sy m'en pouvés dire des nouvelles à mon arivée, tant des chemins pour y aller, passaiges, digue, commoditez de loger et de vivres, et des nasions et chez quy sont dedens, pareillement de leurs fortiffiquasion, se sera aultant d'avancement à noz antreprinzes, et ne fault pas montrer y panser. La première quavalquade que vous ferez, mettez peine de parler à beaucoup de ceulx du pais, pour les assurer de ce que je vous escry sy dessus, et ancore faictte promener voz tronpettes pour ce mesme effaict et faictte courre le bruict que je maine trante quanons et pour en tirer dis mille cous. Bayza la man je vous feray connoistre que je n'ay point perdu tamps en ce lieu, et que sy je n'y fusse venu, il n'eust esté nouvelle d'arjant ny de beaucoup d'aultres chozes et baste. De Rome ce dernier jour de mars. »

2659. LA NOUE (François de), illustre capitaine huguenot, dit *Bras-de-fer*, n. près de Nantes, 1531, m. à Montcontour, le 4 août 1591, d'une blessure reçue au siège de Lamballe. (V. série des *Écrivains*, n°s 888 et 889.)

P. S. ; camp de Werny, nov. 1579, 1 p. in-4 oblong, traces de cachet.

Sauvegarde en blanc, donnée en qualité de « général de l'armée de Messrs les Estatz estant présentement en Flandres. »

2660. SCHONBERG (Gaspard de), comte de Nanteuil, colonel-général de la

cavalerie allemande, un des principaux rédacteurs de l'Édit de Nantes, n. en Saxe, 1540, m. à Paris, 17 mars 1599.

1° L. S., avec la souscript. aut., à Du Plessis-Mornay ; Rennes, 9 déc. 1597, 6 p. in-fol., trace de cachet. — R³. — (Il faut noter que les Schonberg écrivaient leur nom avec une *n* et non une *m*.)

Importante lettre toute relative au sieur de Saint-Phal, qui avait tenté d'assassiner Du Plessis-Mornay. Très curieux détails.

2° L. S., avec la souscript. aut., au même ; Rennes, 24 déc. 1597, 3 p. pl. in-fol.

Tres intéressante lettre relative aux affaires de la religion à Pimpoul.

2661. CRILLON (Louis DES BALBES DE BERTON, seigneur de), illustre guerrier, un des héros de la bataille de Lépante, ami de Henri IV qui le surnomma *le brave Crillon*, n. à Murs (Vaucluse), 1541, m. 2 déc. 1615.

L. A. S. à Henri IV ; ce dernier de février, 1 p. in-fol. — A. S. R⁹. — S. R⁶. — (Il signait *Lois de Crilon.*)

Précieuse lettre où il se plaint que messieurs de Marseille aient maltraité quelques-uns des gardes du Roi. Intéressants détails.

2662. LESDIGUIÈRES (François de BONNE, duc de), un des plus grands capitaines protestants, maréchal de France (1608), connétable après son abjuration (1622), n. à Saint-Bonnet de Champsaur (Hautes-Alpes), 1er avril 1543, m. à Valence, 28 sept. 1626.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay ; Tiret, 12 nov. 1614, 1 p. 3/4 in-fol., cachets. — A. S. R⁶. — S. R². — (Ce guerrier a signé parfois *Desdiguières.*)

Superbe lettre où il complimente Du Plessis-Mornay sur la manière dont il conduit les affaires du protestantisme. Il déclare que n'ayant pas indiqué à Leurs Majestés la ville de Grenoble pour lieu de l'assemblée générale des Huguenots, il ne peut intervenir pour faire cette réunion ailleurs.

2663. LESDIGUIÈRES (François de BONNE, duc de).

L. S., avec la souscript. aut., à Du Plessis-Mornay ; Lyon, 1er août 1620, 3/4 de p. in-fol.

Il s'est trouvé à Lyon sur le passage du corps d'un des petits enfants de Du Plessis-Mornay, mort en Italie, et il lui fait à cette occasion ses compliments de condoléance. « Le

passage de Monsr de Guise m'a atiré icy. Luy et moy dressons armée et espérons bien tost la conduire là où le Roy se trouvera, affin qu'elle luy serve plus tost, par nostre désir, à faire la paix qu'à continuer une guerre qui se devroit étouffer dès sa naissance... »

2664. LESDIGUIÈRES (François de BONNE, duc de).

L. S., avec la souscript. aut., à Du Plessis-Mornay ; La Chapelle-la-Reine, 21 mars 1621, 1 p. 1/2 in-fol.

Il envoie le sieur de La Roche à l'assemblée de La Rochelle pour engager les Huguenots à obéir au Roi. « Le Roy n'entrera point en traicté avec eulx ; il veult seullement leur obéissance par leur séparation, et n'y a point de doubte que s'ilz ne se séparent ilz engaigeront Sa Majesté à maintenir son autorité par la force. Ce seroit un grand malheur qui aporteroit nostre division et en suite nostre inévitable ruyne... »

2665. GUISE (Henri Ier de LORRAINE, duc de), dit *le Balafré*, célèbre capitaine, un des principaux instigateurs de la Saint-Barthélemy, lieutenant-général du royaume, n. 31 déc. 1550, assassiné à Blois par ordre de Henri III, le 23 décembre 1588.

L. A. S. au duc de Montpensier (son beau-frère) ; Paris, 10 mai, 1 p. pl. in-fol., cachets. — A. S. R^5. — S. R^2. (*Recherché.*)

Superbe lettre où il lui déclare que le duc de Nevers n'a en aucune façon l'intention de lui déplaire.

Vre tres humble frere et serviteur Henry de Lorraine

2666. THÉMINES (Pons de LAUZIÈRES, marquis de), sénéchal du Quercy, qui fut chargé d'arrêter le prince de Condé et reçut en récompense le bâton de maréchal de France (1er septembre 1616), gouverneur de Bretagne, n. vers 1553, m. à Auray, 1er nov. 1627.

L. A. S. au cardinal de Richelieu ; camp de Metray, 28 janvier 1626, 3 p. in-fol., cachets brisés. — A. S. R^5.

Superbe lettre où il se plaint qu'on le laisse manquer de subsistances et qu'on ne réponde pas à ses demandes.

2667. BOUILLON (Henri de LA TOUR D'AUVERGNE, vicomte de TURENNE, puis duc de), maréchal de France (1592), un des principaux chefs des protestants, père de Turenne, n. 1555, m. à Sedan, 25 mars 1623.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay ; Sedan, 9 septembre (1593), 1 p. pl. in-fol. — A. S. R^3. — S. R^1.

Superbe lettre où il mande qu'il va se rendre à la cour pour assister au sacre de Henri IV. Il donne des nouvelles de ce qui se passe en Europe. « Le roy d'Espangne fet de grands presparatif de forses au Pais Bas. L'archeduc Ernest y vient. Le turc arme contre l'Ampereur pour avoir reson de la perte qu'il a ressue par les impériallistes... »

2668. BOUILLON (Henri de LA TOUR D'AUVERGNE, vicomte de TURENNE, puis duc de).

L. A. S. à Du Plessis-Mornay ; Turenne, 21 décembre (1600), 1 p. 1/2 in fol.

Il a appris la nouvelle de la prise de Vézins. Il parle des décisions du synode et mande qu'il attend à Turenne les couches de sa femme (Elisabeth de Nassau).

2669. BOUILLON (Henri de LA TOUR D'AUVERGNE, vicomte de TURENNE, puis duc de).

Minute de lettre autographe à la Reine (Marie de Médicis) ; (1614), 10 p. pl. in-fol.

Document historique de la plus haute importance où il trace à la régente un plan de réformes à opérer dans l'État et demande la réunion des Etats généraux (qui eut lieu en effet en octobre 1614). Il commence ainsi : « Madame, antre les choses quy exitent davantage le commun ressantiemant de tous hommes, c'est l'amour qu'ils portent à leur patrie et d'autant plus haut degré qu'on y tient d'autant davantage y sommes plus obligés. Ceste amour a pour son premier object celle de son roy, et au second, Madame, celle à vostre personne quy an la minorité avés une hautorité que j'ay avec tous les grands prinsipaux corps de ce royaume reconnue avoir esté nescessaire... »

2670. CAUMONT-LA-FORCE (Jacques NOMPAR, duc de), célèbre capitaine huguenot, qui fit sa soumission à Louis XIII et reçut le bâton de maréchal de France (1622), auteur de *Mémoires*, n. 30 octobre 1558, m. au château de la Force, 10 mai 1652. Il avait échappé par miracle au massacre de la Saint-Barthélemy qui coûta la vie à son père et à son frère aîné.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay ; La Force, 27 janvier (1602), 2 p. in-fol. — A. S. R^5. — S. R^3.

Superbe lettre où il se plaint des calomnies répandues contre lui et remercie Du Plessis-Mornay de l'amitié qu'il a daigné lui témoigner.

2671. SCHONBERG (Henri, comte de), maréchal de France (1625), vainqueur des Anglais dans l'île de Ré (1627), n. à Paris, 14 août 1575, m. à Bordeaux, 17 nov. 1632. C'est lui qui dirigea le siège de La Rochelle.

P. S., avec 3 lignes autographes ; La Rochelle, 29 nov. 1628, 1 p. 1/2 in-4. (*Coll. Pécard.*) — A. S. R^5. — S. R^3.

Mesures prises par le maréchal, au nom du Roi, après la prise de La Rochelle. Il faut faire éloigner de la ville tous les habitants qui ont été en Angleterre ; faire sortir tous les gentilshommes de la religion prétendue réformée qui ont pris part à la rébellion. « Que nul de ladite religion ne s'establisse et s'habitue dans La Rochelle et que ceux qui y auront affaire n'y fassent séjour que d'une journée au plus, s'ils ne font apparoir de cause légitime pour raison de laquelle ils soient obligés d'y faire plus long séjour. » — Ce curieux règlement comprend 13 articles.

2672. ROHAN (Henri, duc de), un des plus célèbres chefs des huguenots, fils de Catherine de Parthenay, n. au château de Blain (Loire-Inférieure), 25 août 1579, m. à l'abbaye de Kœnigsfelden (Suisse), le 13 avril 1638, des blessures reçues, le 28 février précédent, à la bataille de Rhinfeld.

L. S. à Du Plessis-Mornay ; Fontenay, 4 avril 1619, 1 p. 3/4 in-fol. — A. S. R[4] — S. R[2].

Importante lettre sur l'assemblée générale des huguenots. Il le prie de rédiger les mémoires nécessaires qu'on communiquera ensuite au maréchal de Lesdiguières.

2673. ROHAN (Henri, duc de).

L. A. S. de son monogramme à sa mère (Catherine de Parthenay) ; Padoue, 5 déc. 1630, 1 p. 3/4 in-fol., cachet.

Superbe lettre où il parle des levées qu'il doit faire en Languedoc, des possibilités de paix, de son frère (Benjamin) qui lui a écrit de Londres, etc. « Quand au roy de Suède (Gustave-Adolphe), il continue à bien faire. J'ay grande inclination de ce costé là et de voir donner la bataille du Rhin... »

2674. VITRY (Nicolas de l'HOSPITAL, marquis, puis duc de), capitaine des gardes de Louis XIII qui lui ordonna d'assassiner le maréchal d'Ancre et le créa, pour ce fait, maréchal de France (24 avril 1617), emprisonné à la Bastille de 1637 à 1643 pour avoir frappé l'archevêque de Bordeaux, Sourdis, n. 1581, m. à Nandy (Seine-et-Marne), 28 sept. 1644.

L. A. S. à la reine (Marie de Médicis) ; 14 janvier (1628), 1 p. 1/2 in-fol., cachets et soies. — A. S. R[7]. — S. R[4].

Superbe lettre où il mande qu'il n'a pas osé importuner la Reine en répondant à la lettre que celle-ci lui avait adressée pour faire rendre grâces à Meaux des victoires du Roi dans l'île de Ré. Il lui envoie le sieur Chalmot, échevin de Meaux, qui a des avis importants à donner.

2675. SOUBISE (Benjamin de ROHAN, seigneur de), célèbre chef calviniste, frère cadet du duc Henri de Rohan, n. à La Rochelle, 1583, m. à Londres, 9 octobre 1642.

L. S. ; Grenuth, près de Londres, 25 oct. 1626, 1/2 p. in-fol., cachet. — A. S. R[7]. — S. R[3]. — (Il signait *Soubize* dans ses lettres et *Benjamin de Rohan* dans les actes.)

Ordre de payer 700 livres tournois pour une fourniture de vin.

2676. SOUBISE (Benjamin de ROHAN, seigneur de).

L. A. S. à sa mère (Catherine de Parthenay) ; le Bourguet, 15 déc. 1630, 1 p. in-fol., cachet.

Il fera tout ce qui lui sera possible pour le jeune homme que sa mère lui a recommandé.

Vostre tres humble et tres obeisant filz
Soubize

2677. SOUBISE (Benjamin de ROHAN, seigneur de).

L. A. S. à sa mère ; le Bourguet, 12 janvier 1631, 1 p. in-fol., cachet.

Il lui donne des nouvelles de son frère (Henri, duc de Rohan), qui est à Padoue. Son plus grand désir est de pouvoir se réunir à sa mère et à son père. « Madame de la Trimouille est retournée en France sens que son fils l'aye voulu voir... »

2678. SOUBISE (Benjamin de ROHAN, seigneur de).

L. A. S. à sa mère ; Londres, 2 mars 1631, 1 p. pl. in-fol., cachet.

Superbe lettre où il se plaint du grand trésorier d'Angleterre qui est aussi puissant que le feu duc de Buckingham, mais bien plus discourtois, « car il est vray englois en arogance, comme sont d'ordinaire ceux qui sont venus de peu comme luy. » Il n'a rien touché de sa pension depuis deux ans. « Il faut prendre passience. Je n'oubliray pourtant rien de ce qui poura servir à me faire paier, mès en atandant je ne laise d'en recevoir de l'incommodité, inssi que vous l'avés bien jugé. Pour le crédit de la Royne de Bouesme il n'est pas fort grand, ne ce pouvant faire paier de sa pension non plus que les autres, ce qui est bien honteux, mès ceux qui gouvernent ont perdu la honte. » (Il s'agit d'Elisabeth d'Angleterre, fille de Jacques Ier, femme du roi de Bohême Frédéric V.)

2679. VENDOME (César, duc de), fils légitimé de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, gouverneur de Bretagne, ennemi du cardinal de Richelieu, surintendant-général de la navigation, qui battit la flotte espagnole près de Barcelone, en 1655, n. au château de Couci (Aisne), juin 1594, m. à Paris, 22 oct. 1665.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay ; Loudun, 9 mai 1616, 1 p. in-fol. — A. S. R3. — S. R1.

Il lui demande de lui faire savoir « les lieux de vostre gouvernement où pouront plus facilement et avec moins d'incommodité pour ceux du pais passer les soldats de mes troupes que je faictz licentier. »

2680. FABERT (Abraham), un des meilleurs capitaines du siècle de Louis XIV, aussi remarquable par son caractère que par ses talents militaires, maréchal de France (1658), n. à Metz, 15 octobre 1599, m. à Sedan, 17 mai 1662.

L. A. S. (au cardinal Mazarin) ; Thionville, 13 sept. 1655, 3 p. in-4. — A. S. R4. — S. R2. (*Recherché.*)

Très intéressante lettre où il rend compte d'une émeute de soldats qui a eu lieu à Thionville et de la manière dont il l'a apaisée.

2681. FABERT (Abraham).

L. A. (à Arnauld d'Andilly); 13 mars 1661, 2 p. in-4. Légères déchirures.

Superbe lettre pleine de sentiments de résignation à l'occasion de la mort de sa femme. « Je veux conduire ma volonté selon vos bons advis dont je vous rends mille graces et quand au corps le laisser comme s'il avoit la fiebvre ou une autre maladie à laquelle mon esprit ne sauroit aporter de remède par résignation ou autrement. » Il vient d'apprendre la mort de Son Eminence (le cardinal Mazarin). « L'on parle de ses richesses comme d'une chose qui va mettre ses héritiers en grande division. Sy cella arrivoit qu'elle luy auroyent estez pernicieuse, car ayant beaucoup plus qu'il n'avoit de besoing durant sa vie elle ne luy ont de rien servy, et peut estre après sa mort le compte en est rude... » Il termine par ces mots : « Il y a desjà près de six ans que je concidère le monde avec un désir d'en sortir qui fait que pencer à la mort est le seul repos que j'ay trouvez. »

2682. LA MELLERAIE (Charles de LA PORTE, marquis, puis duc de), cousin germain du cardinal de Richelieu, grand-maître de l'artillerie, maréchal de France (1639), n. 1602, m. à Paris, 8 fév. 1664.

L. A. S.; camp (devant Perpignan), 29 août (1642) au soir, 1 p. in-4. — A. S. R[4]. — S. R[2]. — (Il écrivait son nom *La Melleraie* et non *La Meilleraye*, qui est l'orthographe adoptée par les historiens).

Pièce historique où il annonce la capitulation de Perpignan (qui depuis lors est restée à la France). « Ils se doivent rendre au neufviesme du mois qui vient, ainsi que vous verrés par la copie que il vous porte, mais j'estime que vous devés dire à tous que nous y devons entrer le quatre et mesme en faire courir une coppie affin que les ennemis entreprennent avec plus de circonspection... »

2683. CLÉRAMBAULT (Philippe de), comte de Palluau, maréchal de France (1652), un des héros de Fribourg et de Nordlingen, célèbre par son esprit, n. 1606, m. 24 avril 1665.

L. A. S. au cardinal Mazarin; Courtray, 7 mars 1648, 3 p. in-fol., cachets. — A. S. R[6]. — S. R[3].

Superbe lettre signée *Paluau*, où il lui donne des nouvelles de l'armée et l'assure de son dévouement. « Je suis assuré que je feray un jour avouer à Vostre Eminence que j'ayme, honore et respecte sa personne d'une autre manière que le veulguere ne faict seus qui tienne vostre plase... »

2684. CLÉRAMBAULT (Philippe de).

P. S. *Philippes de Clerambault*, sur vélin; 8 mai 1655, 1 p. in-4 oblong.

Reçu de 3,600 livres pour son appointement annuel de gouverneur et lieutenant général en Berri. — (Cette pièce donne la véritable orthographe du nom de Clérambault, que les biographes écrivent, à tort, avec un *é*.)

2685. TURENNE (Henri de LA TOUR D'AUVERGNE, vicomte de), un des plus illustres guerriers du XVII[e] siècle, maréchal de France (16 nov. 1643), n. à Sedan, 11 sept. 1611, tué à Salzbach le 27 juillet 1675.

L. A. S. à sa femme (Charlotte de Caumont); Amiens, 12 février 1660, 3 p. pl. in-4, cachets et soies. — A. S. R[3]. — S. R[1]. (*Recherché.*)

Pièce historique où il mande qu'il vient de recevoir l'ordre pour la restitution des places et qu'il pense rentrer à Paris la semaine prochaine. Il a envoyé un gentilhomme à Monck (le célèbre général anglais) pour voir un peu ses sentiments. « Il n'en a pas d'autres que de suivre ses intérests, tascher d'avoir du bien et s'opposer à toute grandeur qui lui seroit contraire. » Le dit gentilhomme a entendu deux prêches en un jour, «Dans l'un desquels le ministre ayant pris son texte sur le passage des enfans d'Israël dans le désert, dit que come Dieu les y voulut faire marcher quarante ans, quoi qu'il eust peu leur faire suivre ce chemin là en moins de temps, qu'ainsi il menoit son peuple d'Angleterre par tant de traverses des-

Monsieur

Je ne scaurois assés vous remercier de tous
les soins que vous prenés de mes affaires iesp
ere qu'au retour de quitaud mr le Chancelier
aura receu ses ordres cependant ie vois bien
qu'il est a partir et ie n'attens plus que son retour
pour u la aussy tost apres ie vous despescheray
quelqu'un ie meurs d'impatience de vous voir
et de vous asseurer que personne au monde
ne vous honore tant que moy et que ie suis

Monsieur

Vostre tres humble et
tres affectionné frere
et serviteur
Louis de Bourbon

a bruxelles 11 decembre 1659

quelles ils ne se devoient pas estonner, leur promettant qu'après toutes ces divisions où ils sont présentement, le général Monc et le Parlement establi à cette heure les mèneront dans cette terre découlante de laict et de miel... » (On sait que Monck rétablit Charles II sur le trône d'Angleterre le 8 mai suivant.)

2686. TURENNE (Henri de LA TOUR D'AUVERGNE, vicomte de).

L. S., avec 3 lignes autographes, à M. de Beauvizé, général de la cavalerie de l'armée du Roi en Allemagne ; Soest, 16 mai 1673, 1 p. in-4, cachet brisé.

Il a reçu une lettre de M. de Louvois autorisant M. de Beauvizé à prendre six ou sept cents pistoles dans le pays où il va pour lui aider à faire la campagne. Il fait avancer du canon dans le comté de Waldeck.

2687. SCHONBERG (Frédéric-Armand, comte de), maréchal de France (1675), un des meilleurs capitaines du XVIIe siècle, réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes, lieutenant du prince d'Orange en 1688, n. en Allemagne, 1618, tué à la bataille de la Boyne, 11 juillet 1690.

L. A. S. (à un homme d'État anglais) ; Paris, 30 sept. 1668, 2 p. in-4. — A. S. R^6. — S. R^3.

Intéressante lettre où il mande qu'il reste encore à Paris pour régler ses affaires et vendre une terre et qu'il se rendra ensuite en Angleterre. « Je vous prie, monsieur, de me mander vos sentiments sur la mennière en laquelle je pourray estre en vostre cour, si l'on y pourroit avoir quelque establissement et si le Roy me voudroit faire la grace de m'y faire donner les mesmes tiltres dans son royaume que j'ay icy et en Portugal, ce qui est assez considérable en toutte l'Espaigne. Quoy qu'à mon advis ce soyent des chimères, il faut pourtant quelque establissement puisque en Angleterre on s'y règle fort selon les tiltres... »

2688. CONDÉ (Louis II de BOURBON, prince de), dit *le Grand*, un des plus habiles capitaines que la France ait produits, n. à Paris, 8 septembre 1621, m. à Chantilly, 8 déc. 1686.

L. A. S. au duc de Longueville (son beau-frère) ; Bruxelles, décembre 1659, 1 p. in-4, cachets brisés. — A. S. R^2. — S. C. (*Recherché.*)

Très belle lettre où il le remercie du soin qu'il prend de ses affaires. « J'espère qu'au retour de Guitaud M. le chancelier (Pierre Seguier) aura reseu ses ordres. Cependent je suis tout prest à partir et je n'attens plus que son retour pour cela. Aussy tost apprès je vous despecheray quelqu'un... » (Le grand Condé allait rentrer en France après sept ans d'absence. Il fut bien reçu par Louis XIV qui lui rendit le gouvernement de Bourgogne.)

2689. LUXEMBOURG (François-Henri de MONTMORENCY, duc de), maréchal de France (1675), un des plus grands capitaines du règne de Louis XIV, n. à Paris, 8 janv. 1628, m. à Versailles, 4 janvier 1695.

L. A. S. au marquis d'Harcourt ; ce 17, à 10 heures du matin, 1 p. pet. in-4, cachet brisé. — A. S. R^6. — S. R^2.

Belle lettre militaire, dont voici le texte : « Nous croions, Monsieur, que les ennemis marchent. Rassemblés vistement touttes vos escortes et faittes tenir prestes les trouppes qui doivent aller à Namur, parce qu'il faut qu'elles marchent dès aujourduy. »

2690. VILLETTE-MURSAY (Philippe de VALOIS, marquis de), cousin de Madame de Maintenon, lieutenant-général des armées navales, un des marins les plus distingués du règne de Louis XIV, auteur de *Mémoires*, n. 1632, m. à Paris, 25 décembre 1707.

LETTRE DU MARÉCHAL DE LUXEMBOURG

ce i y a six
heures du matin

nous avons avis monsieur
que les ennemis
marchent rassemblez
vistement touttes vos
escortes et faittes
tenir prestes les
trouppes qui doivent
aller a namur parce
quil faut quelles
marchent des
aujourdhuy
montmorency luxembourg

1° L. A. à son neveu M. de Mougon, exempt des gardes du corps; Paris, 30 juin 1705, 1 p. in-4, cachet. — R⁵.

Il lui déclare que le Roi désire le garder dans les gardes du corps et lui mande qu'il a fait une démarche infructueuse auprès du Père de La Chaize en faveur d'un autre de ses neveux.

2° L. A. S. au même; Paris, 10 oct. 1706, 3/4 de p. in-4, cachet.

Il l'engage à s'assurer de la protection du duc de Vendôme. « Je ne vois point Madame de Maintenon ; elle est malade à Versailles... »

2691. VAUBAN (Sébastien Le Prestre de), illustre ingénieur et économiste, maréchal de France (1703), n. à Saint-Léger-du-Fougeret (Nièvre), 15 mai 1633, m. à Paris, 30 mars 1707. (Voir série des *Ecrivains*, n° 1002.)

P. S. *Sébastien Le Prestre Vauban*, sur vélin ; 10 septembre 1678, 1/2 p. in-4 oblong.

Reçu de 500 livres pour un mois de ses appointements de gouverneur de la citadelle de Lille.

2692. VAUBAN (Sébastien Le Prestre de).

P. S., avec 4 lignes autographes; 7 sept. 1689, 1 p. in-4, cachet.

Il approuve la demande d'admission aux Invalides de Nicolas Saretou, dit La Ramée, qui sert depuis vingt-neuf ans.

2693. VAUBAN (Sébastien Le Prestre de).

P. S.; Brest, 22 août 1695, 1 p. in-4 oblong.

Ordre au sieur de Champmorot d'embarquer sur le vaisseau *le Téméraire* en qualité de lieutenant.

2694. CHATEAURENAULT (François-Louis de Rousselet, comte de), vice-amiral du Levant, qui battit les Hollandais et les Anglais et fut, le 22 octobre 1702, obligé de brûler tous ses vaisseaux dans la baie de Vigo, maréchal de France (1703), n. 1634, m. 15 nov. 1716.

L. A. S. à Mr...; Brest, 1er août 1704, 1 p. 3/4 in-4. — A. S. R³. — S. R¹.

Curieuse épître où il exprime son étonnement de la pauvreté de la noblesse de Bretagne. « Je voy mesme que c'est une nécessité de mettre de la noblesse un peu aisée pour les milices, la pauvre noblesse, qui y estoit employée, y faisant des vexations que j'empesche présentement. J'ay trouvé qu'en ostant les amandes et que réduisant les peines aux peines militaires et empeschant qu'aucun officier frapast les bourgeois et paysans, chacun en feroit mieux son devoir... »

2695. CATINAT (Nicolas de), maréchal de France (1693), un des plus grands capitaines du règne de Louis XIV, n. à Paris, 1er septembre 1637, m. au château de Saint-Gratien, 22 fév. 1712. Il a laissé des *Mémoires*.

L. A. S. à Mr...; 27 octobre 1693, 1 p. in-4. — A. S. R⁶. — S. R³.

Belle lettre où il le remercie de ses compliments à l'occasion de la victoire de la Marsaille (remportée par Catinat le 4 octobre sur le duc de Savoie.)

LETTRE DU MARÉCHAL DE CATINAT

le 24e octobre 1693

Monsieur le M.al de Catinat

Je suis bien persuadé de la bonté que vous avez pour moy et que vous m'avez témoigné avec un véritable plaisir l'interest que vous prenez a ce qui me touche sur la victoire que les troupes du Roy viennent de remporter. ce sont des sentimens, monsieur, que vous ne sçauriez avoir pour persone qui vous honnore plus parfaitement que moy ni qui soit avec plus d'attachement et de vérité que je suis

Monsieur

Votre tres humble et tres obéissant serviteur. le M.al de Catinat

2696. CATINAT (Nicolas de).

1° Carte manuscrite d'une partie du Milanais et du Piémont, pièce originale avec trois lignes autographes de Catinat, double in-fol. — 2° Carte manuscrite du golfe et du littoral de Gênes, pièce originale, avec six lignes autographes de Catinat, 1 p. in-fol. oblong.

Ces deux cartes ont servi au maréchal de Catinat pendant ses campagnes d'Italie.

2697. TOURVILLE (Anne-Hilarion de COSTENTIN, comte de), un des plus illustres marins du règne de Louis XIV, maréchal de France (1693), n. à Paris, 24 nov. 1642, m. dans la même ville, 28 mai 1701.

L. A. S.; Fontenay-le-Comte, 19 sept. 1696, 1 p. 1/2 in-fol. — A. S. R⁵. — S. R². (*Recherché.*)

Il accuse réception de l'ordonnance pour la publication de la paix entre la France et la Savoie. Il est occupé à visiter les côtes et assistera au *Te Deum* à Fontenay ou à Luçon.

Le mal de Tourville

2698. BOUFFLERS (Louis-François, duc de), maréchal de France (1693), qui s'illustra par ses défenses de Namur (1695) et de Lille (1708) et par son héroïque conduite à la bataille de Malplaquet, où il sauva l'armée (1709), n. 10 janv. 1644, m. à Fontainebleau, 22 août 1711.

L. S. au marquis d'Ailly; Marly, 11 sept. 1710, 2 p. in-4. Belle pièce. — A. S. R³. — S. R¹. (*Recherché.*)

2699. VILLARS (Claude-Louis-Hector, duc de), un des plus grands capitaines de la fin du règne de Louis XIV, maréchal de France (1702), le vainqueur de Denain, n. à Moulins, 8 mai 1653, m. à Turin, 17 juin 1734.

L. S. (au cardinal de Bouillon); Vienne, 11 août 1700, 2 p. 3/4 in-4. — A. S. R⁴. — S. C. (*Recherché.*)

Il le félicite de ce que, par suite de la mort prochaine du cardinal Cibo, il va devenir doyen du sacré collège.

Villars

2700. DUGUAY-TROUIN (René), illustre marin, qui prit Rio de Janeiro en 1711, n. à Saint-Malo, 10 juin 1674, m. 22 sept. 1636.

L. A. S. à Mʳ...; Brest, 12 janv. 1713, 4 p. in-4. (*Coll. Lajarriette.*) — R⁵. (*Recherché.*)

Superbe lettre d'envoi de l'état des gratifications qu'il a distribuées aux capitaines, officiers et autres qui se sont distingués dans l'expédition de Rio de Janeiro. Intéressants détails.

Votre tres humble et tres obeissant serviteur Duguay Trouin

2701. DES HERBIERS DE LÉTANDUÈRE (Henri-François), célèbre marin, qui se couvrit de gloire au combat de Bellisle en 1747, n. à Angers, 1682, m. à Rochefort, 1750.

L. A. S. à M. Gradis, négociant à Bordeaux ; Brest, 27 nov. 1747, 2 p. in-4, cachet brisé. — R[5].

Superbe lettre sur le combat de Bellisle. « Il est certain que j'ay sacrifié l'escadre au salut de la flotte et que malgré la grande supériorité des ennemis l'opiniatreté et la vigueur de notre résistance a empesché qu'ils ne s'en soients emparez ; mais de pareils sacrifice ne se fonts pas qu'il n'y ait bien du sang répandu. Notre perte est grandes, plusieurs capitaines et officiers tuez, mais nos ennemis n'en onts pas moins que nous. On nous écrit d'Angleterre que leurs première joye est changée en deuil à la veue du nombre de blessez qu'ils ont débarquez. Ils apelent *le Tonant* l'enfer. En effet jamais vaisseau n'a fait aussy long tems un feu si soutenu... »

2702. CHEVERT (François de), lieutenant-général, un des meilleurs capitaines du règne de Louis XV, dont Diderot a composé l'épitaphe, n. à Verdun, 1695, m. à Paris, 1769.

1° L. S. ; Paris, 22 mai 1754, 1 p. in-4. Belle pièce. — 2° Pièce aut., 1 p. in-fol. — A. S. R[4]. — S. C. (*Recherché.*)

2703. SAXE (Hermann-Maurice, comte de), fils naturel du roi de Pologne Auguste II, illustre guerrier, maréchal de France (1744), le vainqueur de Fontenoy, n. à Gotzlar (Saxe), 28 oct. 1696, m. au château de Chambord, 30 nov. 1750.

L. S., avec un post-scriptum de 11 lignes autographes, au comte de Lowendal ; Bruxelles, 21 mai 1747, 1 p. in-fol. — A. S. R[3]. — S. C. (*Recherché.*)

Relative au siège de Berg-op-Zoom (qui valut au comte de Lowendal le brevet de maréchal de France).

2704. DUPLEIX (le marquis Joseph), illustre gouverneur général des établissements français dans l'Inde, où il voulut créer un empire français, entreprise grandiose que Louis XV empêcha de réaliser et qui a été exécutée par les Anglais à leur profit, n. à Landrecies, 1er janvier 1697, m. à Paris, 11 nov. 1763.

L. A. S. à M. de Ville, à Saint-Malo ; Paris, 13 avril 1720, 1/2 p. in-fol. — A. S. R[8]. — S. R[4].

Relative aux achats qu'il faisait pour son voyage. (Dupleix partait pour Pondichéry, où il allait exercer les fonctions de premier conseiller au conseil supérieur de cette ville.)

2705. LALLY (Thomas-Arthur, comte de), lieutenant-général, commandant

de tous les établissements français dans l'Inde, n. à Romans (Drôme), janv. 1702, décapité sous le prétexte de trahison à Paris, le 9 mai 1766. Son fils a fait réhabiliter sa mémoire.

L. A. S., sig. aussi par le comte d'*Aché* (vice-amiral, commandant dans les mers de l'Inde), à Mr... ; Rio de Janeiro, 13 août 1757, 3 p. in-4. — A. S. R4. — S. R1. (*Recherché.*)

Pièce historique où ils annoncent leur arrivée à Rio de Janeiro après 83 jours de traversée. Ils ont pris un vaisseau anglais. « Le rapport que novs a fait icy M. Mahon de notre position dans l'Inde et à l'isle de France augmente l'ardeur que nous avons d'y arriver et nous joignons nos instances auprès de vous pour la prompte expédition des secours que vous avez eu la bonté de nous promettre, surtout pour l'article des matelots qui nous manquent essentiellement... »

2706. DUCHAFFAULT DE BESNÉ (Louis-Charles), lieutenant-général des armées navales, un des plus intrépides officiers de marine du règne de Louis XV, qui consacra à l'agriculture les dernières années de sa vie, n. à Nantes le 29 fév. 1708, m. dans la même ville, à la maison de détention de Lusançay, 29 juin 1794.

L. A. S. à M. Bigot de Lamotte ; Paimbeuf, 28 août 1746, 2 p. in-4, cachet. — A. S. R4. — S. R1.

Belle lettre relative au chargement d'un navire.

2707. LUCKNER (Nicolas, baron de), lieutenant-général bavarois au service de la France, maréchal de France (1791), commandant en chef de l'armée d'Alsace, puis de celle du Nord (1792), n. à Camb (Bavière), 12 janvier 1722, décapité à Paris le 3 janvier 1794, pour avoir échoué dans ses opérations militaires.

1° P. S. ; (mars 1792), 2 p. 1/4 in-fol. — A. S. R6. — S. R1.

Curieux document. C'est l'état des services de Luckner depuis son entrée dans l'armée, en 1737, jusqu'à son élévation au maréchalat en 1791. — Cette pièce nous donne la date exacte de naissance de ce guerrier : Camb en Bavière, 12 janvier 1722.

2° L. S. ; Strasbourg, 18 mars 1792, 3/4 de p. in-4.

Envoi de la pièce précédente.

3° P. S. par le ministre de la Guerre *Servan;* 28 août 1792, 1 p. 1/2 in-fol.

Nomination du maréchal de Luckner au poste de généralissime des armées françaises.

2708. LUCKNER (Nicolas, baron de).

L. A. S. au cit. Jourdeuil ; maison d'arrêt de l'Abbaye, 30 brumaire an II (20 nov. 1793), 2 p. 1/4 in-4.

Pièce historique où il mande que, malgré le décret de la Convention nationale du 8 janvier 1793 qui l'autorisait à se retirer où bon lui semblerait, il a été arrêté à Lunéville le 19 octobre dernier et conduit dans la prison de l'Abbaye à Paris. « J'ay demandé au ministre de bien vouloir se faire rendre compte des motifs de mon arrestation et des mauvais traitements que j'éprouve, n'ayant pas obtenu les soins que peut me rendre un domestique et dont un vieillard de 72 ans et accablé d'infirmités doit avoir besoin. »

2709. SUFFREN (Pierre-André de), illustre marin du règne de Louis XV, un des plus heureux adversaires des Anglais, n. à Saint-Cannat

(Bouches-du-Rhône), 13 juillet 1726, tué en duel à Paris le 8 décembre 1788.

P. S., avec 2 lignes autographes ; Brest, 8 mars 1781, 1/2 p. in-4. — A. S. R³. — S. R¹. (*Recherché.*)

Il reconnaît, en sa qualité de commandant du vaisseau le *Zélé*, faisant partie de l'armée combinée aux ordres de don Louis de Cordova, avoir cédé à MM. Borgnis-Desbordes frères les parts entières qui lui reviendront des prises faites le 9 août par ladite armée.

2710. BEYSSER (Jean-Michel), général en chef de l'armée de La Rochelle (juin 1793), qui battit maintes fois les Vendéens, n. à Ribeauvillé (Alsace), 1734, décapité à Paris, comme complice d'Hébert, le 13 avril 1794.

1° P. A. S. ; Nantes, 18 mai 1793, 1/2 p. in-4. — A. S. R⁵. — S. R².

Il prie les officiers municipaux de Nantes de fournir le logement et l'étape aux nommés Petit et Brille, caporal et fusilier au 4ᵉ régiment d'infanterie, qui ont bravement rapporté leur drapeau des mains de l'ennemi au péril de leur vie.

2° P. S. par *Carnot, Collot-d'Herbois* et *Prieur de la Marne;* 19 sept. 1793, 1 p. in-fol., vig. et tête impr. du Comité de salut public.

Ordre d'arrestation du général Beysser.

3° P. S. par *Collot d'Herbois*, *Carnot*, *Prieur de la Marne*, *Billaud-Varenne*, *Jeanbon Saint-André* et *Barère ;* 18 sept. 1793, 1 p. in-fol., vig. et tête impr. du Comité de salut public.

Ordre de traduire sur le champ à l'Abbaye « le citoyen Beysser, ci-devant général à l'armée des côtes de Brest. »

2711. KELLERMANN (François-Christophe), général en chef de l'armée républicaine, vainqueur des Prussiens à Valmy, maréchal de l'Empire (1804), n. à Strasbourg, 30 mai 1735, m. à Paris, 12 sept. 1820.

L. A. S. à la citoyenne Lamotte ; 3ᵉ sans-culottide (1794), 2 p. in-8. — A. S. R¹. — S. C. (*Recherché.*) — Il signait, sous l'Empire, *le Mal duc de Valmy.*)

Intéressante lettre, écrite de la prison de l'Abbaye (où il fut retenu pendant treize mois). Il espère être jugé bientôt. Le général Carteaux, brave et honnête homme, doit venir déposer dans son procès. Il faut que cette situation finisse. « Voilà dans trois semaines un an que le pauvre vinqueur de Valmy et du Midy est en prison par la cabale la plus infernale que la terre ait jamais vomie de plus exécrable. Je ne connois point Albitte, je ne l'ai jamais vue que deux fois 24 heures; ou il ressemble à cette exécration ou il a été induit en erreur. Je l'attend pour en juger définitivement et je me flatte que d'une manière ou de l'autre il se découvrira pour ce qu'il est. »

Le gnl Kellermann

2712. DUGOMMIER (Jean-François COQUILLE), colonel-général des gardes nationales de la Martinique, député de cette colonie à la Convention, général, commandant en chef de l'armée qui reprit Toulon, puis de l'armée des Pyrénées-Orientales, n. à la Basse-Terre (Guadeloupe), 1736, tué à la bataille de la Montagne noire, 18 nov. 1794.

P. S. *Coquille Dugommier*; Paris, 1ᵉʳ juin 1793, 3 p. in-4. — A. S. R⁷. — S. R³.

Important document où il rappelle ses services aux colonies et la médiocrité de sa fortune. « Nommé pour servir en qualité de général de brigade auprès des forces qu'elle (la nation) envoye dans l'isle de Corse, à 1,500 lieues de mes ressources naturelles, je demande une indemnité provisoire pour m'aider à accélérer les dispositions nécessaires à mon départ... »

Coquille Dugommier

2713. BERRUYER (Jean-François), général de l'armée de l'Intérieur en 1792, commandant en chef de l'armée de l'Ouest, gouverneur des Invalides, n. à Lyon, 6 janv. 1737, m. à Paris, 17 avril 1804.

L. S. aux administrateurs du département de la Loire-Inférieure; Angers, 6 avril 1793, 1 p. 1/2 in-fol. — A. S. R[4]. – S. R[1].

Intéressante lettre où il examine la possibilité d'une descente des Anglais sur nos côtes.

2714. BERRUYER (Jean-François).

L. S. aux commissaires de la convention nationale, à Nantes ; Chemillé, 17 avril 1793, 1 p. in-4.

Très curieuse lettre où il parle de sa pénurie en troupes, subsistances, munitions et armes. Il n'a que 500 hommes sur lesquels il puisse compter. Le reste est composé de pères de famille qui crient sans cesse pour retourner chez eux et qui fuient au moment du combat. Cependant il a pu s'emparer de Chemillé et il pense attaquer cette semaine Jallais, Le May et Beaupréau. « On s'imagine à Paris, et peut-être à la Convention, que cette guerre-ci est une poursuite de brigands qui fuient comme des voleurs, et cependant il faut livrer chaque jour des combats sanglants dans lesquels on perd de part et d'autre 4 et 500 hommes... »

2715. DUMOURIEZ (Charles-François), général en chef des armées de la République, vainqueur à Jemmapes, qui ternit sa gloire en passant à l'ennemi (avril 1793), n. à Cambrai, 25 janv. 1739, m. à Turville-Park (Angleterre), 14 mars 1823. (V. série de la *Révolution française*, n[os] 508 à 510).

2 L. S. aux administrateurs du département de la Loire-Inférieure; Nantes, 26 juillet 1791, 3 p. 1/4 in-4.

Relatives à des renforts nécessaires pour remplacer aux Sables-d'Olonne les cent hommes de garde nationale de l'île de Ré qui sont partis.

Le Marechal de Camp de la 12.eme Division de l'Armée Dumouriez

2716. DUMOURIEZ (Charles-François).

L. A. S. (aux administrateurs du département de la Vendée); La Rochelle, 25 janv. 1792, 1 p. 1/2 in-4.

Il leur annonce l'envoi d'un lieutenant et de vingt cavaliers qui vont tenir garnison à Talmont pour dissiper les bandits qui infestent les cantons environnants.

2717. DUMOURIEZ (Charles-François).

L. A. S. (aux administrateurs du département de la Vendée) ; Niort, 27 janv. 1792, 1 p. in-fol.

Belle lettre d'envoi de la circulaire du ministre de la guerre, Narbonne, sur le recrutement de l'armée.

2718. CANCLAUX (Jean-Baptiste-Camille, comte), lieutenant-général, commandant en chef de l'armée des côtes de Brest (1793), défenseur de Nantes contre les Vendéens, ambassadeur à Naples (1796), n. à Paris, 2 août 1740, m. dans la même ville, 30 déc. 1817.

L. A. S. au cit. Danglade, commandant temporaire à Paimbeuf; Nantes, 22 juillet 1792, 3 p. 3/4 in-4. — C.

Importante lettre où il exprime son chagrin de ne pouvoir aller au secours des habitants de ses cantons pour les sauver du malheur de perdre leurs récoltes, mais l'armée partie d'Angers s'étant fait battre et s'étant repliée sur Saumur, il se trouve à découvert et ne peut rien faire avant de savoir de quel côté marcheront les rebelles.

2719. CUSTINE (Adam-Philippe, comte de), officier pendant la guerre de l'Indépendance des États-Unis, maréchal de camp, député du bailliage de Metz aux États-Généraux, général en chef de l'armée du Rhin (1792), avec laquelle il s'empara de Mayence et de Francfort, n. à Metz, 1740, décapité à Paris, comme traître, le 28 août 1793.

L. A. S. au duc...; Paris, 28 fév. 1770, 3/4 de p. in-fol. — A. S. R[5]. — S. C.

Relative au mariage de M. de Fontenay, capitaine dans son régiment.

2720. HOUCHARD (Jean-Nicolas), général en chef des armées de la Moselle, du Nord et des Ardennes, qui gagna la bataille de Hondschoote (9 sept. 1793), n. à Forbach (Moselle), 1740, décapité à Paris le 17 sept. 1793.

L. A. S. au général...; Steinfeld, 11 avril 1793, 1 p. in-fol. — A. S. R[5]. — S. R[2].

Intéressante lettre où il donne des nouvelles sur les positions de l'ennemi. « Les Autrichiens ont été hier à Rhinzabren avec deux pièces de canon pour enlever tous les patriotes. Ils ont amenés seulement Fridérich Adam Gesyer; le reste c'est évadée. »

2721. HOUCHARD (Jean-Nicolas).

L. A. S. aux représentants du peuple; maison d'arrêt d'Arras, 23 sept. 1793, 1 p. in-fol.

Importante lettre, écrite peu d'heures après son arrestation. Il mande qu'il venait d'être prévenu que les ennemis marchaient avec des forces considérables sur Maubeuge. « Il est urgent que vous preniés des moyens sur se mouvement qui pouroit devenir très fâcheux pour la République. Mon état d'arrestation m'ôte tous les moyens d'y pourvoir et j'aime trop ma patrie pour ne pas vous mettre se dangers sous les yeux... »

2722. LA TOUR D'AUVERGNE-CORRET (Théophile-Malo de), capitaine en 1789, célèbre par sa bravoure et son désintéressement, qui lui méritèrent le titre glorieux de *premier grenadier de la République*, n. à Carhaix (Finistère), 23 nov. 1743, tué à Oberhausen (Bavière), le 27 juin 1800.

L. A. S. à Madame Tuyll de Charrière; Strasbourg, 25 vendémiaire an VI (16 octobre 1797), 2 p. in-4, cachet. — R[4]. (*Recherché.*)

Superbe lettre où il parle des monuments druidiques, dont elle trouvera le dessin dans l'ouvrage du comte de Caylus. Il ne peut lui fournir les dessins qu'elle désire, car il part pour les avant-postes avec sa demi-brigade.

Le citoyen La Tour D'Auvergne Corret, ancien Capitaine D'Infrie, attaché comme volontaire à la 46me demie brigade, en cantonnement à guéguinbach par Strasbourg, à guéguinbach.

2723. LA TOUR D'AUVERGNE-CORRET (Théophile-Malo de).

L. A. S. à son cher neveu ; Passy, 23 pluviose an VII (11 février 1799), 1 p. in-8.

Jolie lettre où il l'engage à remercier le représentant Roujoux qui professe les meilleurs sentiments pour lui. « On est entouré dans ce pays de tant d'ennemis déclarés et de tant d'ennemis cachés qui ne se bornent pas à vous haïr, que lorsqu'on y est sûr de la fidélité et de l'attachement de quelques amis, il faut bien prendre garde de les négliger... » — (La Tour d'Auvergne était alors retiré à Passy ; il s'engagea peu après pour remplacer le dernier fils de son ami Le Brigant, tombé à la conscription.)

2724. LA BOURDONNAYE (Anne-François-Auguste, comte de), maréchal de camp (1788), général de division (1792), qui fit lever le siège de Lille aux Autrichiens et servit en Vendée, n. à Guérande, 27 septembre 1747, m. à Dax en novembre 1793.

L. A. S. aux commissaires de la Convention à Nantes ; quartier général de Rennes, 11 avril an II (1793), 2 p. in-fol. — R4.

Importante lettre où il proteste contre le bruit qui a couru que la navigation de la Loire est entièrement libre et que les bords de ce fleuve sont débarrassés de tout rassemblement de révoltés. En effet, la rive gauche, depuis Saint-Florent, n'est point du tout libre. Il déclare qu'on ne peut pas avoir la moindre confiance dans les généraux Menou et Duhoux.

2725. MULLER (Jacques-Léonard, baron), général en chef de l'armée des Pyrénées occidentales, vainqueur des Espagnols à Irun (1er août 1794), n. à Thionville, 11 déc. 1749, m. 1er oct. 1824.

L. S. aux administrateurs du département de la Vendée, à Fontenay ; La Rochelle, 24 fructidor an VI (9 sept. 1798), 2 p. 1/4 in-fol, tête impr. et vig. — A. S. R4. — S. R2.

Importante lettre où il rend compte du débarquement du général Humbert en Irlande. « Les braves Irlandais ont reçu nos troupes avec le plus vif enthousiasme ; les charrettes pour les transports ont été fournies avant d'avoir été demandées... »

2726. GRIMOARD (Philippe-Henri, comte de), célèbre général et tacticien, historien de Turenne, éditeur des *Œuvres de Louis XIV* et des *Mémoires du maréchal de Tessé*, n. à Verdun, 1750, m. à Paris, 1815. C'est à lui, dit-on, qu'on dut les plans de la campagne de 1792.

L. A. S. à Mr... ; Mézières, 27 août 1780, 3 p. 1/2 in-4. — R4.

Lettre des plus intéressantes où il se plaint des coupures faites par la censure à son *Histoire des campagnes du maréchal de Turenne.* « Je ne vous cache pas que cette censure gâte absolument mon travail et qu'en le dépouillant des faits et des réflexions qui auraient intéressé le lecteur on le réduit à un journal sec et aride dont les seuls amateurs de l'histoire militaire supporteront la lecture... » (Le comte de Grimoard fut si mécontent qu'il ne voulut pas permettre que son nom parût sur l'ouvrage, excepté sur dix exemplaires réservés à ses amis.)

2727. HAXO (Nicolas), conseiller au bailliage de Saint-Dié avant la Révolution, volontaire en 1792, commandant du 3e bataillon des Vosges, avec lequel il prit part à la défense de Mayence, général en 1793, qui s'empara de l'île de Noirmoutier en janvier 1794. Né à Lunéville vers 1750, il se brûla la cervelle au combat de La Roche-sur-Yon, le 26 avril 1794, pour ne pas tomber vivant aux mains des Vendéens.

L. A. S. au cit. Danglade, commandant à Paimbeuf; Challans, 2 nivose (22 décembre 1793), 1 p. in-4, trace de cachet. — R^6.

Il donne l'ordre de fouiller la forêt afin de s'emparer des brigands qui l'infestent.

2728. CARTEAUX (Jean-François), peintre, officier de la cavalerie de la garde nationale parisienne (1792), général (1793), qui commença le siége de Toulon et défendit la Convention au 13 vendémiaire, n. à Aillevans (Haute-Saône), 31 janv. 1751, m. 1813.

1° L. S. au représentant Letourneur; Paris, 26 thermidor an III (13 août 1795), 1 p. 1/2 in-fol., vig. et tête impr. — A. S. R^6. — S. R^1.

Importante lettre où il se plaint de n'être pas employé par le Comité de salut public. On prétexte qu'il a marché contre Lyon et qu'il est lié avec Albitte. Il déclare qu'il n'a pas marché contre Lyon, puisqu'à cette époque il assiégeait Toulon, « où j'établis toutes les batteries et où Dugommier, qui me rend justice, n'eut, en quelque sorte, qu'à paroître pour vaincre. » Quant à Albitte, il n'a pas de liaisons avec cet homme qui est le principal auteur de ses malheurs. « Soldat de la patrie, je l'ai loyalement servie, j'ai loyalement combattu et travaillé pour elle, je n'ai point encore été vaincu. Vous pouvez m'enlever tout peut-être, mais rendez-moi l'honneur et le service de mon grade... » — Une apostille aut. sig. du représentant *Poultier* vante la bravoure et le civisme de Carteaux.

2° Pièce, sur vélin, portant la griffe de *Dalbarade* et de *Bouchotte*; Paris, 15 mai 1793, 1 p. gr. in-fol., tête impr.

Nomination de Carteaux au grade de chef de brigade. — Cette pièce contient les états de service de ce général et la date exacte de sa naissance, 31 janvier 1751, qui avait été inconnue aux biographes.

3° 2 L. S. de *Berthier* à Carteaux; Paris, an XII, 2 p. in-fol., vig. et têtes impr.

Relatives au fils du général et au plan de la bataille d'Arcole.

2729. TROGOFF (Jean-Honoré, comte de), contre-amiral, qui se distingua dans la guerre d'Amérique, mais qui ternit à jamais sa gloire en livrant Toulon aux Anglais en 1793, n. à Lanmeur (Finistère), 5 mai 1751, m. en rade de Porto-Ferrajo (île d'Elbe), février 1794.

1° P. S.; (Toulon, 1793), 1 p. 1/2 in-fol. — R^4.

Le besoin de marins dans l'arsenal de Toulon exige que les vaisseaux de l'escadre fournissent chaque jour quarante-deux hommes et deux officiers mariniers.

2° P. S.; à bord de la frégate *la Perle*, 15 sept. 1793, *l'an Ier du règne de Louis XVII*, 1 p. in-fol.

Ordre de faire appareiller quatre vaisseaux pour transporter dans leurs postes respectifs les équipages des ports de Brest, Lorient et Rochefort, qui se trouvent à Toulon.

2730. WESTERMANN (François-Joseph), grand bailli du directoire de la noblesse d'Alsace et échevin de Strasbourg, général (1793), qui se distingua par son audace en Vendée où il battit les rebelles à Châtillon, au Mans et à Savenay, n. à Molsheim (Alsace), 5 septembre 1751, décapité à Paris avec Danton, son ami, le 5 avril 1794.

L. A. S. à Robespierre ; Fontenay-le-Peuple, 19 sept. 1793, 3/4 de p. in-4. — A. S. R^5. — S. R^2.

Curieuse épître dont voici le texte : « Hier l'armée a rétrogradée sans être attaquée. Nous voilà de retour à Fontenai. Le soldat est désollé. Le peuple armé de concert, plus d'un tiers est déserté. L'on a pour ainsy dire ny brulé ny ôté aucune ressource à l'ennemy. Je ne sçais ce que tout cela veut dire. J'en suis bien désolé moy-même. »

2731. MOULIN (Jean-François-Auguste), ingénieur, volontaire en 1791, général (1793), qui commanda en chef l'armée des côtes de Brest et se distingua en Vendée, membre du Directoire, n. à Caen, 14 mars 1752, m. à Pierrefitte (Seine), 12 mars 1810. Il s'opposa énergiquement au 18 brumaire, mais reprit du service sous l'Empire.

L. S. aux administrateurs du district de Chateaubriant ; Rennes, 17 vendémiaire an III (8 oct. 1794), 1 p. 1/2 in-4, tête impr. de l'armée des côtes de Brest. — A. S. R^3. — S. R^1.

Il mande qu'il va leur envoyer un excellent bataillon pour les défendre contre les chouans. « Cette guerre est bien affreuse, mais elle cesseroit vite si les habitants patriotes des campagnes se réunissoient à nos troupes aussitôt qu'ils apprennent la marche ou le lieu d'un rassemblement de ces scélérats, quand même ils n'auroient que des haches, des fourches, etc. Il faut courir sus et les exterminer sans pitié... »

2732 BEURNONVILLE (Pierre RIEL, marquis de), général, un des héros de Valmy et de Jemmapes, ministre de la Guerre, livré aux Autrichiens par Dumouriez, ambassadeur à Berlin et en Espagne (1802), maréchal de France (1816), n. à Champignolles (Aube), 10 mai 1752, m. à Paris, 23 avril 1821.

L. S., avec 3 lignes autographes, à Kleber ; Mulheim, 15 brumaire an V (5 nov. 1796), 5 p. 1/4 in fol., vig. et tête impr. de l'armée du Nord. — A. S. C.

Document de la plus grande importance où Beurnonville se plaint de la détresse de son armée et de celle de Sambre-et-Meuse et parle des généraux Ligneville et Bernadotte, dont il fait le plus grand éloge. Il a écrit au Directoire qu'il ne pouvait envoyer des troupes à Bonaparte, qui n'en a pas besoin s'il reste sur la défensive et conclut un armistice. « Nous pourrons avec ce que nous avons entre lui et moi conserver la rive gauche et les quatre débouchés, et notre héros de vingt-cinq ans qui, avec trente mille hommes constamment éternels, a déjà détruit quatre armées, pourra avec toutes ses forces, en prenant Mantoue, reprendre ses équipages de siège *qu'il n'a pas avoué lui avoir été pris*. Par cette mesure on ne perdra pas deux superbes armées pour conserver la sienne, qui a été au moins

mangée trois fois et qui ressemble à la lame du couteau de Jérôme Pointu qui a déjà usé trois manches et qui est encore toute neuve. Cette phrase toute triviale qu'elle est, mon cher général, vaut bien votre *as de pic.* » Après ces traits décochés à Bonaparte, il dit qu'il faut imaginer quelque coup fourré pour faire rendre justice aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, sacrifiées à l'armée d'Italie.

2733. BEURNONVILLE (Pierre RIEL, marquis de).

L. S. à l'armée du Nord; Utrecht, 7 vendémiaire an VI (28 septembre 1797), 3 p. 1/4 in-fol., vig. et tête impr.

Proclamation de Beurnonville à son armée, auprès de laquelle il revenait après plusieurs mois d'absence. En voici un passage : « Soldats! bientôt peut-être vous donnerez de nouvelles preuves de cette constante unanimité des troupes républicaines. Déjà vos frères de Sambre-et-Meuse n'attendent plus que le signal des combats pour voler à de nouvelles victoires. Vous participerez sans doute, comme vous l'avez déjà fait, à cette gloire nouvelle et vous montrerez qu'il n'y a entre les soldats français de rivalité que pour combattre et pour vaincre. » Il parle ensuite de l'heureuse journée du 18 fructidor et finit par ces mots : « Vive la République! Haine au royalisme! Haine à l'anarchie! »

2734. KLEBER (Jean-Baptiste), architecte, lieutenant au service de l'Autriche, volontaire en 1792, général en Vendée, un des plus illustres capitaines qu'ait enfantés la Révolution, commandant en chef de l'armée d'Égypte après le départ de Bonaparte (1799), n. à Strasbourg, 9 mars 1753, assassiné au Caire le 14 juin 1800.

P. A. S. de 9 lignes, comme général de brigade; Nantes, 8 sept. 1793, 1 p. in-fol. — A. S. R[3]. — S. R[1]. *(Recherché.)*

Pièce écrite alors qu'il revenait du siège de Mayence et servait en Vendée, avec toute la garnison de cette ville, qui avait promis de ne pas porter les armes contre les ennemis pendant un an. Il autorise un capitaine à échanger des chevaux qui sont hors de service.

2735. KLEBER (Jean-Baptiste).

L. A. S. au représentant du peuple Gillet; Cologne, 1[er] frimaire an III (21 nov. 1794), 1 p. 3/4 in-4.

Superbe lettre où il exprime ses regrets de se voir séparé d'une armée sans cesse victorieuse. « Mais enfin il faut obéir et savoir sacrifier tout à l'amour de sa patrie. Je partirai donc après-demain et marcherai à grandes journées. Je pense, mon ami, que toi et Jourdan ne me refuserons pas la consolation de pouvoir amener avec moi l'adjudant-général Ney afin qu'en arrivant dans cette nouvelle armée, je puisse au moins parler toute suite à quelqu'un qui connoise mon langage... » Il lui envoie une note concernant l'avancement de la jeunesse qui l'entoure. « Ce sont mes enfants et tu sçais que je ne les épargne pas; tu sais aussi le zèle avec le quel ils se précipitent au devant des périls au moindre signe que je leur fais. Il me seroit bien (doux) de te devoir ainsi qu'à Jourdan la récompense due à leur valeur...»

Kleber

2736. KLEBER (Jean-Baptiste).

L. S. à Aubert-Dubayet; quartier général de l'abbaye du Lac, (28) nivôse an IV (18 janvier 1796), 1 p. in-fol.

Très remarquable lettre où il mande qu'il a refusé le commandement par intérim de l'armée de Sambre-et-Meuse, mais qu'il a dû l'accepter provisoirement par suite du départ de Jourdan. « J'y mets cependant la restriction que dès que les hostilités devront recommencer, vous voudrés bien renvoyer le général Jourdan à son poste où me faire remplacer par le général que vous jugerés à propos. Ma résolution n'est pas un jeu de modestie, mais le résultat du calcul de mes moyens, et je suis déterminé à ne jamais m'en départir. »

2737. KLEBER (Jean-Baptiste).

L. A. S. au Directoire exécutif; Paris, 25 nivôse an VI (14 janvier 1798), 3/4 de p. in-4.

Superbe lettre dont voici le texte :

« Je viens d'apprendre par le ministre de la guerre que le Directoire exécutif m'avoit compris parmi les généraux de l'armée d'Angleterre. L'importance de la tâche imposée à cette armée, les périls qu'elle doit affronter, la gloire qui l'attend, vous donnerons, citoyens directeurs, la mesure de ma sensibilité de cette marque de confiance. Encore cette fois je tâcherai de laisser derrière moi quelques traces honorables, et en donnant de nouvelles preuves de mon amour pour la patrie je réusirai sans doute à convaincre le gouvernement de mon entier dévouement.

« KLEBER. »

2738. KLEBER (Jean-Baptiste).

P. S., sur vélin, par le premier consul *Bonaparte*, contresig. par *Berthier* et *Maret;* Paris, 24 brumaire an VIII (15 novembre 1799), 1 p. double in-fol. oblong, vig. et tête impr.

Précieux document. C'est le brevet de général en chef de l'armée d'Orient délivré à Kleber.

2739. CARNOT (Lazare-Nicolas-Marguerite), l'illustre organisateur des armées de la République, n. à Nolay (Côte-d'Or), 13 mai 1753, m. à Magdebourg, 2 août 1823. (V. série de la *Révolution française*, nos 597 à 602).

1° L. A. S. à Napoléon Ier ; Paris, 20 janvier 1814, 1 p. in-fol.

Précieuse pièce. C'est l'original de la célèbre lettre par laquelle Carnot offrait ses services à Napoléon vaincu. En voici le texte :

« Sire,

« Aussi longtemps que le succès a couronné vos entreprises, je me suis abstenu d'offrir à votre Majesté des services que je ne croyois pas lui être agréables. Aujourd'hui, Sire, que la mauvaise fortune met votre constance à une grande épreuve, je ne balance plus à vous faire l'offre du peu de moyens qui me restent. C'est peu de chose sans doute que l'effort d'un bras sexagénaire, mais j'ai pensé que l'exemple d'un ancien soldat dont les sentimens patriotiques sont connus, pourroit, en ce moment de stupeur et d'inertie, rallier à vos aigles beaucoup de gens incertains sur le parti qu'ils doivent prendre et qui peuvent se laisser persuader que c'est servir leur pays de les abandonner.

« Il est encore temps pour vous, Sire, de conquérir une paix glorieuse et de faire que l'amour du grand peuple vous soit rendu.

« Je suis (avec) un profond respect

« De Votre Majesté

« Le très humble et très obéissant serviteur et sujet fidèle

« CARNOT. »

« Paris, 20 janvier 1814. »

2° L. A. S. du *baron Fain;* 25 (janvier 1814) au matin, 1 p. in-4.

Envoi de la lettre précédente qui a été lue par l'empereur.

3° P. S., sur vélin, par *Napoléon Ier* ; Soissons, 12 mars 1814, 1 p. double in-fol. oblong.

Précieux document. Lettres-patentes nommant le général Carnot gouverneur d'Anvers. Le texte en est fort curieux par toutes les recommandations qu'elles contiennent relativement au devoir d'un gouverneur d'une ville assiégée.

2740. BRUEYS D'AYGALLIERS (François-Paul), vice-amiral, commandant en chef de la flotte d'Egypte, qui fut détruite à Aboukir, n. à Uzès (Gard), 1753, tué au combat d'Aboukir le 2 août 1798.

L. A. S. à M. Desbordes, négociant, à Brest ; Toulon, 7 oct. 1775, 3/4 de p. in-4. — A. S. R1. — S. R2. — (Il signait, dans sa jeunesse, *le chevalier de Bruès.*)

Lettre signée le *chr de Bruès*, et où il s'excuse de n'avoir pu encore s'acquitter envers lui.

2741. DOPPET (François-Amédée), médecin et écrivain, lieutenant-colonel de la légion des Allobroges qu'il avait formée (1791), général, qui dirigea le siège de Lyon et commença celui de Toulon, commandant en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales, n. à Chambéry, mars 1753, m. à Aix-les-Bains, 1800. On lui doit des ouvrages curieux sur Mesmer, les *Mémoires de Madame de Warens*, le *Médecin philosophe* et le *Médecin d'amour*, et des *Mémoires* sur la Révolution française.

1° L. A. S. au maire de Lyon; Grenoble, 6 septembre an IV de la liberté (1792), 1 p. in-fol. — R³.

Belle lettre écrite comme lieutenant-colonel de la légion des Allobroges.

2° P. A. S.; 11 octobre an II (1793), 1/2 p. in-fol.

Il requiert la municipalité de Lyon d'envoyer un piquet de 50 gardes nationaux armés au devant d'une garde partie de Limonet et qui amène cent prisonniers dans les prisons de Lyon.

2742. BERTHIER (Alexandre), colonel pendant la guerre d'indépendance des Etats-Unis, commandant général de la garde nationale de Versailles (1789), général (1792), maréchal de l'Empire (1804), chef d'état-major de Napoléon Ier jusqu'en 1814, prince de Neufchâtel (1806) et de Wagram (1809), vice-connétable (1807), n. à Versailles, 20 novembre 1753, m. par suicide à Bamberg (Bavière) en juin 1815.

L. S. à Kleber; le Caire, 7 thermidor an VI (25 juillet 1798), 3/4 de p. in-fol., tête impr. et superbe vignette. — A. S. R². — S. C. — (Berthier signa *Alexandre* après qu'il fut devenu prince de Neufchâtel.)

Il mande que le général en chef Bonaparte ordonne que l'embargo mis sur les bâtiments turcs à Alexandrie soit levé et que le commerce reprenne son cours ordinaire.

2743. BERTHIER (Alexandre).

L. A. S. à la duchesse...; à deux lieues de Mojaisk, 5 sept. 1812, à 10 heures du soir au bivouac, 1 p. 1/2 in-4.

Pièce historique écrite deux jours avant la bataille de la Moskowa. « Enfin nous avons trouvé l'ennemi réuni icy à 4 heures du soir. L'empereur a fait attaquer les redoutes de la tête de sa position; elles ont été enlevées. S'il tient et ne se retire pas, dans deux ou trois jours ils seront battus et culbutés, et nous pourrons encore aller à Fontainebleau. Cela est pour plaisanter, mais ce qu'il y a de certain, c'est que les affaires vont au mieux, que l'Empereur se porte à merveille... »

2744. PÉRIGNON (Dominique-Catherine), juge de paix, député à l'Assemblée législative, général (1793), commandant en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales en remplacement de Dugommier (18 nov. 1794), qui s'illustra par la prise de Roses, maréchal de l'Empire (1804), comte en 1808 et marquis en 1817, n. à Grenade (Haute-Garonne), 31 mai 1754, m. à Paris, 25 déc. 1818.

L. S. aux membres du Comité de salut public; Figuières, 5 nivôse an III (25 décembre 1794), 1 p. 3/4 in-4. — A. S. R³. — S. C.

Importante lettre relative aux préparatifs du siège de Roses. Les travaux sont poussés avec activité, quoique « nos républicains ne mettent point dans les travaux la même ardeur que dans les combats. » L'escadre ennemie reste au large parce qu'on leur a fait sauter deux chaloupes canonières. (La place de Roses, considérée comme imprenable, fut enlevée par Pérignon le 3 février 1795.)

2745. MALET (Claude-François de), mousquetaire avant la Révolution, capitaine en 1792, général en 1799, arrêté en 1807 pour avoir voulu propager ses opinions républicaines, enfermé à la Force, célèbre par son héroïque tentative de renversement du gouvernement impérial, n. à Dole, 28 juin 1754, fusillé à Paris le 29 octobre 1812. Il était cousin de Rouget de Lisle.

P. A. S. ; Dôle, 21 oct. 1784, 1/2 p. in-8 oblong. — A. S. R[4]. — S. R[1]. (*Recherché.*) (Les pièces décrites ci-dessous montrent Malet à toutes les étapes de sa carrière militaire et présentent un grand intérêt pour la biographie de cet héroïque général républicain.)

Pièce signée *Malet, ancien mousquetaire*, et où il reconnaît avoir reçu de M. Levasseur la somme de 500 livres restant de 2000 livres que celui-ci lui devait pour une vente de fonds.

2746. MALET (Claude-François de).

L. A. S. (à De Grave); Strasbourg, 11 avril 1792, 1 p. in-fol.

Lettre écrite comme aide de camp du général Victor de Broglie. Il le prévient qu'il accepte le grade de capitaine au 50e régiment d'infanterie et qu'il ira rejoindre ce régiment aussitôt après que le maréchal Luckner et le général de Broglie lui permettront de quitter le poste d'adjoint à l'état-major de l'armée du Rhin, qu'il occupe en ce moment. — (Cette lettre, datée de Strasbourg, nous apprend que Malet faisait partie de la garnison de cette ville lorsque Rouget de Lisle, son cousin, y composa *la Marseillaise.*)

C. F. Malet
aide de Camp de Mr victor broglie

2747. MALET (Claude-François de).

L. A. à sa femme; quartier-général à Wissembourg, 24 août 1793, 1 p. 1/2 in-fol., tête impr. de l'armée du Rhin.

Intéressante lettre où il mande que les deux armées sont en présence et que les ennemis ont en vain essayé de les chasser des postes qu'ils occupent le long de la montagne. « La démission du général Beauharnois a été acceptée hier et d'une manière qu'il était bien éloigné de mériter. Il a reçu l'ordre de se retirer de l'armée sous six heures, ce qu'il a exécuté hier soir au grand regret de ceux qui le connoissaient et qui aiment vraiment le salut de la république. Tu imagines bien que cela m'a fait beaucoup de peine en mon particulier. Le général Landremont, qui le remplace, a écrit aux représentants du peuple pour qu'ils le laissent à l'armée comme général de division, mais je ne crois pas qu'ils le lui accordent. » — (Alexandre Beauharnais se retira à la Ferté-Imbault; il fut arrêté l'année suivante, traduit au tribunal révolutionnaire, sous l'inculpation d'avoir causé, par son inaction, la perte de Mayence, condamné à mort et exécuté le 23 juin 1794.)

2748. MALET (Claude-François de).

L. A. S., comme adjudant-général employé près le représentant Neveu, au général

Ambert; Trêves, 1er ventôse an III (5 mars 1795), 1 p. 1/2 in-4, tête impr. et vig. avec cette devise s'appliquant à une figure de la république conduisant un paysan : *Elle indique le chemin de la victoire.*

Relative à une singulière décision rendue par un soi-disant jury créé dans le 2e bataillon du 30e régiment d'infanterie.

2749. MALET (Claude-François de).

L. A. S. à Bernadotte; Paris, 8 thermidor an VII (26 juillet 1799), 2 p. 1/2 in-4, vig. et tête impr. Légère déchirure par la rupture du cachet.

Lettre écrite comme chef de l'état-major de la 7e division militaire et relative à l'approvisionnement de l'arsenal de Grenoble.

2750. MALET (Claude-François de).

L. A. S. à Berthier; les Sables, 25 messidor an XII (14 juillet 1804), 1 p. in-fol., vig. et tête impr.

Il lui mande qu'il est arrivé de la veille au nouveau poste qui lui a été assigné d'après les ordres de sa Majesté impériale (Malet avait été nommé, le 6 messidor, commandant militaire du département de la Vendée, et il avait établi sa résidence aux Sables, afin de surveiller la côte menacée d'une descente par les Anglais. Il resta dans ce poste jusqu'au 4 mars 1805.)

2751. MALET (Claude-François de).

L. A. S. à Berthier; les Sables, 16 thermidor an XII (4 août 1804), 5 p. in-fol., tête impr. et vig.

Pièce historique où il lui rend compte de l'inspection de la côte. Il a visité l'île de Bouin. « Il m'a paru que l'esprit des habitans étoit très bon et les portoit à se défendre eux-mêmes. » A Noirmoutier il y a deux compagnies sédentaires qui manquent d'armes et une garde nationale d'environ 500 hommes, « laquelle fait son service habituel avec un zèle qui est stimulé par la haine bien prononcée que les habitans portent au gouvernement anglais. » Les digues sont en très mauvais état et il est urgent de les réparer.

2752. MALET (Claude-François de).

L. A. S. à Berthier; les Sables, 21 thermidor an XII (9 août 1804), 2 p. in-fol., tête impr. et vig.

Rapport sur ce qui s'est passé sur la côte du département de la Vendée du 16 au 21 thermidor. Il signale la présence d'une escadre anglaise dans le sud-ouest et la capture de deux chasse-marées bretons par une péniche anglaise.

2753. MALET (Claude-François de).

1° L. A. S. à Brisson, maire de Fontenay; Fontenay, 22 brumaire an XIII (13 nov. 1804), 1 p. in-fol., tête impr. et vig.

Belle lettre où il s'intitule : *Malet, général de brigade, commandant de la Légion d'honneur, commandant le département de la Vendée.* Il le prévient qu'il a nommé son aide de camp Joly aux fonctions de commandant de place de Fontenay.

2° L. A. S. au même; Fontenay, 22 nivôse an XIII (12 janvier 1805), 1 p. in-fol., tête impr. et vig.

Il lui mande qu'il sera chanté le 23 nivôse, à trois heures moins un quart, dans l'église de Notre-Dame de Fontenay, un *Te Deum* en actions de grâces du couronnement de l'empereur. Mesures à prendre pour donner à cette cérémonie religieuse l'éclat dont elle est susceptible.

3° 4 L. A. S. de *Joly*, aide de camp du général Malet, à Goupilleau et au maire de Fontenay; ans XII et XIII, 4 p. in-4. Intéressantes.

2754. MONCEY (Bon-Adrien JEANNOT de), général (1793), commandant en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales, maréchal de l'Empire (1804), duc de Conegliano (1808), qui s'illustra par la défense de Paris en 1814, n. à Besançon, 31 juillet 1754, m. à Paris, 20 avril 1842. On lui a élevé une statue à Paris sur la place Clichy.

L. A. S. à Berthier; Paris, 24 brumaire an VIII (15 novembre 1799), 2 p. pl. in-fol. — A. S. R². — S. C. — (Il signa, après 1808, *le maréchal duc de Conegliano*.)

Superbe lettre où il rappelle qu'il a été privé arbitrairement, il y a deux ans, du commandement de la 11e division militaire et demande à rentrer dans ce poste.

Salut et fraternité
Moncey

2755. MOULIN (Jean-Baptiste-François), général républicain, qui se distingua en Vendée. Né à Caen en 1754, il se brûla la cervelle à Chollet, en février 1794, pour ne pas tomber entre les mains des Vendéens.

L. A. S. au général Huchet, à Mayenne; Ville-d'Evron, 10e jour du 2e mois de la République (31 octobre 1793), 1 p. in-4. — R⁶.

Il arrive avec sa troupe à Ville-d'Evron et trouve tout le monde un peu rassuré d'après la persuasion que les brigands vont évacuer Laval. Il a remarqué que presque tous les paysans n'ont pas de cocarde et sont transis de peur. « Il seroit peut-être bon d'envoyer dans ce pays 200 hommes pour rassurer les habitans craintifs et maintenir les suspects. »

Salut et fraternité
L'adjudant general Moulin

2756. HÉDOUVILLE (Gabriel-Théodore-Joseph, comte d'), page de Marie-Antoinette, général en 1793, commandant en chef de l'armée des côtes de l'Ouest (1796), qui s'empara de Stofflet et de Charette et contribua puissamment à la pacification de la Vendée, n. à Laon (Aisne), 27 juillet 1755, m. près d'Arpajon, 31 mars 1825.

L. A. S. au général Travot, commandant dans le département de la Vendée; Saintes, 19 prairial an VIII (8 juin 1800), 1 p. in-4, tête impr. — A. S. R³. — S. C.

Importante lettre où il lui mande qu'il marchera sur Nantes, Machecoul ou les Sables, suivant l'exigence des cas. Les Anglais ont effectué une descente à Quiberon. Le général en chef marche avec toutes ses forces vers cette localité. « J'ose prédire que les entreprises des Anglois tourneront encore à leur honte. Nos succès aux frontières doivent faire disparoitre les nuances d'opinions et nous ne trouverons que des François lorsque nous aurons des Anglois à combattre... »

2757. LEFEBVRE (François-Joseph), sergent dans les gardes françaises (1789), général (1794), un des héros de l'armée du Rhin, maréchal de l'Empire (1804), qui s'empara de Dantzig (1807) et fut créé duc, n. à Ruffach (Haut-Rhin), 25 oct. 1755, m. à Paris, 14 sept. 1820.

L. S. au chef de brigade Bisson; Paris, 28 pluviôse an VIII (17 février 1800), 1 p. in-fol., tête impr. et vig. — A. S. R³. — S. C. — (Après 1807, il signa *le duc de Dantzig.*)

Pièce historique où il lui ordonne de nommer une commission militaire qui procèdera immédiatement au jugement des chefs de rebelles Frotté, Commarque, Hugou, Deverdun, Casimieux, Pascal et Saint-Florent. « Ces individus sont d'ailleurs suffisamment convaincus d'être les principaux chefs des hordes de rebelles qui depuis si longtemps désolent les départements de l'Ouest. » (Le comte Louis de Frotté et ses compagnons furent fusillés à Verneuil le 19 février 1800.)

2758. HUMBERT (Jean-Joseph-Amable), général, commandant en chef de l'armée d'Irlande, avec laquelle il pénétra dans ce pays et fut obligé de se rendre aux Anglais (1798), disgracié par Bonaparte à cause de ses opinions républicaines et de sa liaison avec Pauline, sœur de celui-ci, réfugié aux États-Unis, n. à Rouvrois (Lorraine), 25 novembre 1755, m. à la Nouvelle-Orléans en février 1823.

P. S.; Castlebar (Irlande), 10 fructidor an VI (28 août 1798), 1/2 p. in-fol., tête impr. et vig. — A. S. R⁶. — S. R³.

Intéressante lettre ainsi conçue : « Voulant reconnoitre la bravoure et les talents militaires déployés par le général Sarrazin dans la bataille de Castlebar (gagnée la veille par Humbert sur les Anglais), où il a dirigé plusieurs charges, dans l'une desquelles il a enlevé le drapeau de la cavalerie ennemie, le nomme général de division et lui ordonne de remplir les fonctions de ce grade dans l'armée française en Irlande. » — (Le général Sarrazin devint plus tard tristement fameux. Il déserta en 1810 et fut condamné à mort par contumace. Il se réfugia en Angleterre, fut rétabli dans son grade par la Restauration, puis condamné à dix ans de travaux forcés, comme trigame, en 1819.)

2759. HERVILLY (Louis-Charles, comte d'), un des officiers français qui prirent part à la guerre de l'indépendance des États-Unis, colonel de la garde constitutionnelle de Louis XVI (1791), maréchal de camp (1792), émigré après le 10 août, un des chefs de l'expédition de Quiberon, n. à Paris, 1755, m. à Londres des blessures reçues à Quiberon, 14 novembre 1795.

L. S. aux administrateurs du département de la Loire-Inférieure; Nantes, 16 mars 1791, 1 p. in-4. — A. S. R⁵. — S. R².

Ordre de fournir des voitures et des chevaux à un détachement qui se rend à Châtillon.

2760. CAFFARELLI DU FALGA (Louis-Marie-Joseph-Maximilien), officier du génie, général en 1798, chef du génie de l'expédition d'Égypte, n. au château du Falga (Haute-Garonne), 13 février 1756, m. devant Saint-Jean-d'Acre, d'une blessure reçue au siège de cette ville, le 27 avril 1799. Savant distingué, il fut membre de l'Institut. Il avait perdu une jambe en 1795, à l'armée du Rhin.

L. S. au citoyen Crétin, directeur des fortifications à Alexandrie; quartier général du Caire, 8 thermidor an VI (26 juillet 1798), 3 p. 1/4 in-4. — A. S. R⁴. — S. R².

Intéressante lettre sur les opérations militaires. Demande de l'envoi de six ingénieurs géographes.

2761. DAMPIERRE (Auguste-Henri-Marie PICOT, marquis de), colonel de dragons, général (1792), un des héros de Valmy et de Jemmapes, successeur de Dumouriez, n. à Paris, 1756, tué au combat de Famars, 9 mai 1793.

L. A. S. à M. Beulin; 31 mars 1791, 2 p. in-8, cachet. — A. S. R³. — S. R¹. (*Recherché.*)

Relative à ses affaires.

2762. RENAUDIN (Jean-François), illustre marin, qui commandait *le Vengeur* dans l'héroïque combat du 1er juin 1794, n. à Saint-Martin-du-Gua (Charente-Inférieure), 27 mars 1757, m. au même lieu, 30 avril 1809.

P. S., sig. aussi par son frère *Cyprien Renaudin;* à bord du vaisseau *le Vengeur du peuple*, 7 floréal an II (26 avril 1794), 1 p. pet. in-4. — A. S. R⁷. — S. R⁴.

Approbation de la fourniture d'aunes de toile et d'une table de huit couverts pour le vaisseau *le Vengeur*.

2763. LA FAYETTE (Marie-Jean-Paul-Roch-Yves-Gilbert MOTIER, marquis de), major-général de l'armée américaine, un des héros de la guerre de l'indépendance des Etats-Unis, député aux Etats-Généraux, commandant de la garde nationale parisienne, n. au château de Chavagnac (Cantal), 6 sept. 1757, m. à Paris, 19 mai 1834. (V. série de la *Révolution française,* nos 479 à 484.)

5 L. A. S. L.F. à Pougens; an XIII, 6 p. 1/2 in-4. — C. (*Recherché.*)

Intéressante correspondance sur l'état précaire de la maison de librairie de Pougens, sur les démarches à faire en cette circonstance auprès du premier consul, et sur la composition de sa bibliothèque.

2764. LA FAYETTE (Marie-Jean-Paul-Roch-Yves-Gilbert MOTIER, marquis de).

L. A. S. à Jullien ; La Grange, 22 oct. 1818, 1 p. 1/2 in-4.

Intéressante lettre politique où il est satisfait de voir, dans le dernier ouvrage de Madame de Staël, la réfutation de la doctrine ultra-royaliste sur les rapports entre les citoyens et avec les étrangers. Il approuve son prospectus des biographies des contemporains. « Ne faites des compliments qu'aux morts. Bornés-vous pour les vivants à des faits simples et incontestables et, lorsque les faits exigeront des réflexions de l'auteur, tournés-les au profit des choses plutôt qu'à la louange des personnes. »

2765. AUGEREAU (Pierre-François-Charles), maître d'armes avant la Révolution, volontaire en 1792, général (1793), qui s'illustra dans l'immortelle campagne d'Italie de 1796, maréchal de l'Empire (1804) et duc de Castiglione, un des héros d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau, n. à Paris, 21 octobre 1757, m. dans sa terre de la Houssaye, 12 juin 1816.

L. A. S. à un général; Varsovie, 1er mars 1807, 1 p. in-4. — A. S. R⁷. — S. C.

PIÈCE SIGNÉE PAR RENAUDIN

Le Nau le Vengeur du Peuple
act. du Capne d'armes
Trente aunes de toile de fourure, pour
entourage du poste des Sergents du
détachement de garnison
une table de hêtre couverte pour id.
deux baux pour idem
abord le 7. floréal l'an 2. Reçu

Bonnaud

Capne Renaudin
D. off. du détail

Vu le Besoin
Renaudin Capitaine

Bon Cavellier

Belle lettre où il le remercie de l'intérêt qu'il a pris à sa blessure (reçue le 8 février à la bataille d'Eylau, où sa belle conduite avait décidé la victoire). Il en est quitte pour la peur, s'il en a eu. Il part le lendemain pour Paris, à cause du mauvais état de sa santé.

2766. MASSÉNA (André), chef de bataillon des volontaires du Var (1792), général (22 août 1793), un des plus illustres capitaines de la République, maréchal de l'Empire (1804), duc de Rivoli (1807), et prince d'Essling (1809), n. à Nice, 6 mai 1758, m. à Paris, 4 avril 1817.

P. S.; Nice, 6 pluviôse an VIII (26 janvier 1800), 1 p. 1/2 in-fol. — A. S. R⁴. — S. C. (*Recherché.*) — (Il signa, après 1809, *le maréchal prince d'Essling.*)

Proclamation aux commandants, officiers, sous-officiers et soldats de la deuxième demi-brigade de bataille. Il déclare qu'il les a choisis, parmi toutes les demi-brigades de l'armée du Danube, pour passer sous son commandement à l'armée d'Italie, et se plaint qu'ils aient violé les lois de la discipline. Il les rappelle à leurs devoirs. « Si j'entends encore parler de mouvements insurrectionnels, je casserai la demi-brigade en entier, je licentierai le corps des officiers et je traduirai devant des commissions extraordinaires les coupables. »

2767. MASSÉNA (André).

L. S. à Gouvion-Saint-Cyr; Paris, 28 mars 1815, 1 p. 1/2 in-fol.

Superbe lettre où il s'excuse, sur l'état de sa santé, de ne pouvoir faire partie du conseil de guerre qui doit juger le maréchal Ney. « Quand l'état de ma santé ne serait pas à cet égard un obstacle absolu, j'en trouverais un relatif à M. le maréchal Ney dans la conduite qu'il a tenue, en 1810 et 1811, à l'armée de Portugal, pendant que j'en étais le commandant en chef. Il est connu de toute l'armée et de toute la France que sa désobéissance me força à lui retirer le commandement du 6ᵉ corps et à lui intimer l'ordre de s'éloigner de l'armée. J'en rendis compte dans le temps au gouvernement et je demandai même sa punition. » Sa conscience lui ferait donc un devoir, aux yeux du maréchal Ney et pour l'opinion publique, de refuser toute nomination de juge.

2768. MEURIS (Amable-Joseph), ferblantier, commandant du 3ᵉ bataillon des volontaires de la Loire-Inférieure, qui s'illustra à la défense de Nantes contre les Vendéens (27 juin 1793), n. 1758, tué en duel à Nantes en juillet 1793.

L. S., sig. aussi par 24 officiers de son bataillon, aux administrateurs du département de la Loire-Inférieure; 14 avril 1793, 1 p. in-fol. — R⁸.

Curieuse épître où ils réclament le supplément d'appointements qui leur est dû. — En marge se trouve une note des administrateurs émettant l'avis qu'il n'y a pas lieu de faire droit à la pétition, vu les grands sacrifices accomplis par la municipalité pour la levée et l'équipement des gardes nationaux et la double paye accordée aux officiers. Une apostille aut. sig. du maire de Nantes *Baco*, signée aussi par les administrateurs *Letourneux*, *Beaufranchet* et *Bougon*, approuve cette décision.

2769. RAMPON (Antoine-Guillaume, comte), général républicain, qui s'illustra par la défense de la redoute de Montelegino (11 avril 1796), n. à Saint-Fortunat (Ardèche), 16 mars 1759, m. à Paris, 2 mars 1842.

L. A. S. au citoyen Marion (son beau-frère), négociant, à Tain; quartier-général du grand Caire, 9 thermidor an VI (27 juillet 1798), 2 p. in-fol., tête impr., vig. et cachet. — A. S. R[4]. — S. R[1].

Il lui donne des nouvelles de ses neveux qui se sont distingués à la bataille des Pyramides. Sa santé est bonne, quoique la chaleur lui ôte la moitié de ses forces. « Enfin il nous faut de la patience, du courage, et avec cela nous parviendrons peut-être à revoir un jour notre chère patrie. »

2770. BRUIX (Eustache), contre-amiral, un des meilleurs marins de la Révolution et de l'Empire, ministre de la marine, n. à Saint-Domingue, 17 juillet 1759, m. à Paris, 18 mars 1805.

L. A. S. à Nielly; Brest, 8 germinal an VII (28 mars 1799), 3 p. in-4. — A. S. R[3]. — S. C.

Il le prévient confidentiellement que cinq vaisseaux espagnols viennent du Férol à Rochefort et il l'engage à se tenir prêt à leur porter des avis et des pilotes.

2771. BRUIX (Eustache).

L. A. S. à Talleyrand; Boulogne, 13 fructidor an XII (30 novembre 1804), 3 p. pl. in-4.

Lettre confidentielle des plus curieuses où il raconte à Talleyrand les peines, les fatigues et les chagrins qu'il a éprouvés pendant le séjour de l'Empereur à Boulogne. « Sa Majesté ne me paroit pas contente de mes travaux; je ne suis pas même bien fixé sur l'opinion qu'elle peut avoir de mon zèle et de mon dévouement. » Cela vient de ce que sur les mille et une choses qui étaient à faire, on ne lui a fait remarquer que le petit nombre de celles qui restent à exécuter. Il est profondément dégoûté et demande à rentrer dans l'obscurité. Il est ruiné et sa santé est délabrée. « Peut-être est-il dans ma destinée de n'être justement apprécié par l'Empereur que lorsque je ne serai plus. Je désire sincèrement, néanmoins, que les habiles gens qui me font aujourd'hui si petit, si misérable dans sa pensée, ne lui fassent pas, en me remplaçant, trop regretter ma perte... »

2772. ROSSIGNOL (Jean-Antoine), ouvrier orfèvre avant la Révolution, lieutenant-colonel de gendarmerie (1793), général en chef de l'armée des Côtes de la Rochelle, impliqué dans l'affaire de la machine infernale et déporté aux îles Seychelles, n. à Paris, 1759, m. dans l'île d'Anjouan (côte de Madagascar), avril 1802.

L. S. aux représentants du peuple ; Saumur, 31 juillet 1793, 2 p. 1/4 in-fol. — A. S. R7. — S. R4.

Importante lettre écrite peu de jours après sa nomination au commandement en chef de l'armée des côtes de la Rochelle. Il s'en rapportera au général Ronsin pour l'administration, qui a toujours été hors de sa portée. Plusieurs généraux ne sont pas dans les bons principes et l'armée est désorganisée. Il lui faut un renfort de 15000 hommes de troupes organisées et disciplinées. « Je voudrais pouvoir sauver ma patrie, qui m'est plus chère que tous les grades que la République m'a jusqu'à présent conférés. Mon peu de capacité pourrait, tout en voulant faire le bien, occasionner le mal, sans le vouloir, mais je saurai mourir dans le combat et non sur l'échafaud. » Puisque les sans-culottes remplacent enfin les intrigants et les traîtres, il demande des brevets de général divisionnaire pour Ronsin et pour Santerre.

2773. ROSSIGNOL (Jean-Antoine).

L. S. à Bouchotte ; Rennes, 1er jour de la 2e décade du 3e mois de l'an II (2 décembre 1793), 3 p. 1/4 in-fol., tête impr.

Il se plaint que le général Westermann, destitué avec les généraux Vergnes et Nouvion, n'ait pas, comme ces derniers, quitté l'armée, mais soit resté dans ses fonctions, en vertu d'un arrêté des représentants Fayot et Bellegarde. Il fait le plus triste tableau du caractère mielleux et dissimulé de Westermann et du peu de solidité de ses principes républicains. Il croit que ce général a été pour beaucoup dans les dernières déroutes ; il l'accuse d'avoir tué un brave officier de gendarmerie, qui cherchait à rallier les troupes. Il fait ensuite l'éloge du général Robert, chef de l'état-major de l'armée de l'Ouest, dont les principes républicains lui sont bien connus. — (Westermann fut destitué le 2 janvier suivant, arrêté le 2 avril, condamné à mort avec Danton et décapité avec lui le 5 avril 1794.)

2774. DUPETIT-THOUARS (Aristide AUBERT), illustre marin, qui commandait *le Tonnant* à la bataille navale d'Aboukir, et montra le plus grand héroïsme, n. au château de Boumois, près de Saumur, 31 août 1760, tué à Aboukir le 2 août 1798.

L. A. S. à Talleyrand ; Brest, 11 fructidor an V (28 août 1797), 3 p. in-fol. — R6.

Très intéressante lettre écrite au moment où il revenait des Etats-Unis (où il s'était réfugié après avoir été fait prisonnier par les Portugais sur les côtes du Brésil). Il rappelle quels avaient été ses projets. « C'était l'emplacement d'une colonie, basée à peu près sur les principes que vous avés si bien développés, que je voulais chercher... »

Salut et Respect
Dupetithouars

2775. STENGEL (Henri de), général de cavalerie d'origine allemande au

service de la France, lieutenant de Dumouriez en 1792, tué à la bataille de Mondovi, le 17 avril 1796.

L. A. S. au représentant Goupilleau de Montaigu; Nice, 10 brumaire an IV (1er nov. 1795), 2 p. 1/4 in-fol., tête impr. et vig. — R^4.

Belle lettre relative à la cavalerie de l'armée d'Italie.

2776. TUNCQ (A.-T.), gendarme de la connétablie de l'île de France, général en 1793, commandant en Vendée, où il battit plusieurs fois les rebelles, m. d'une chute de cheval en 1799.

L. A. S. au représentant Goupilleau; Trie, près de Gisors, 1er nivôse an VII (21 déc. 1798), 1 p. in-fol., vig et tête impr. — R^6.

Il le remercie de ses bons offices. S'il n'avait pas une si grande famille, il serait moins inquiet. Il le prie de le recommander au général Brune avec lequel il irait au bout du monde.

2777. PICHEGRU (Charles), chef de bataillon des volontaires du Gard (1792), général (1793), commandant en chef des armées du Rhin et du Nord, conquérant de la Hollande, qui ternit sa gloire en conspirant avec les royalistes, arrêté après l'affaire de Georges Cadoudal, n. à Arbois (Jura), 16 fév. 1761, m. étranglé à la prison du Temple, à Paris, le 5 avril 1804.

L. A. S. aux représentants Richard et Choudieu; Hoogléede, 25 prairial an II (13 juin 1794), 10 heures du soir, 1 p. 1/4 in-4, vig. et tête impr. de l'armée du Nord avec cette devise : *La victoire ou la mort*. — A. S. R^3. — S. R^1. (*Recherché.*)

Pièce historique où il mande que le matin même l'ennemi a attaqué la droite de l'armée, qui a d'abord fait bonne contenance, puis s'est mise dans un désordre incroyable. On a été généralement mécontent de la conduite des généraux Despeaux et Malbranck et il va les remplacer dans leur commandement. « Nous avons perdu deux pièces de canon et nous en avons pris deux ou trois. L'affaire a été des plus chaudes. L'ennemi a beaucoup plus perdu que nous. »

2278. PERRÉE (Jean-Baptiste-Emmanuel), contre-amiral, qui détruisit les établissements anglais de la côte d'Afrique (1794), fit partie de l'expédition d'Egypte et fut chargé d'aller ravitailler Malte, n. à Saint-Valery-sur-Somme, 10 novembre 1761, m. glorieusement dans un combat avec les Anglais, près de Malte, le 18 février 1800.

L. A. S. à son père Louis Perrée, à Saint-Valery-sur-Somme ; grand Caire, 11 thermidor an VI (28 septembre 1798), 1 p. 1/4 in-fol. — R^7.

Il lui mande son arrivée au Caire après beaucoup de fatigues et plusieurs combats où il a été blessé légèrement au bras. « Vous aprendré avecque plaisire que j'ait été fait contre amirale sur le cham de bataille avecque le plus beaux sertificat de ma conduite qu'on puisse avoire... Je vien de recevoire l'ordre du générale de commandant en chefe la marine de l'Égipte. »

2779. JOURDAN (Jean-Baptiste), soldat (1778-1784), mercier à Limoges avant la Révolution, commandant d'un bataillon de volontaires (1792), général (1793), commandant en chef des armées du Nord, des Ardennes et de Sambre-et-Meuse, le vainqueur de Fleurus, maréchal de l'Empire (1804), n. à Limoges, 29 avril 1762, m. à Paris, gouverneur des Invalides, le 23 novembre 1833.

L. A. S. à Lefebvre ; Paris, 16 fructidor an VII (2 septembre 1799), 1 p. 1/2 in-4, cachet brisé. — A. S. R². — S. C. (*Recherché.*)

Il s'excuse de ne pas être allé le voir, mais, comme quelques hommes, qui n'aiment pas les républicains énergiques, lui ont fait une réputation de jacobin et de terroriste, il a eu peur de le compromettre par une visite.

Recevez mon cher Général, l'assurance de mon sincere attachement

Jourdan

2780. CHAMPIONNET (Jean-Etienne), soldat en Espagne avant la Révolution, commandant d'un bataillon des volontaires de la Drôme (1792), général (1793), un des héros de l'armée de Sambre-et-Meuse, conquérant de Naples (1798), n. à Valence (Drôme), 1762, m. à Antibes, 10 janvier 1800.

L. A. S. au Comité du salut public ; Fooz, 9 fructidor an II (26 août 1794), 3/4 de p. in-fol. — A. S. R⁵. — S. R². (*Recherché.*)

Envoi des arrêtés qui le nomment chef de brigade (1er septembre 1793), général de brigade (22 pluviôse an II) et général de division (22 prairial).

Salut et fraternité.

Championnet

2781. CHAMPIONNET (Jean-Étienne).

L. A. S. au cit. Mochein ; Naples, 7 pluviôse an VII (26 janvier 1799), 2 p. in-fol., tête imp. Jaunie et froissée dans le haut.

Importante pièce historique, relative à la conquête de Naples par Championnet. Le canon tonnait encore dans la ville qu'il recevait l'ordre de faire apposer les scellés sur le Palais du

Roi, les Archives, les Musées, la Bibliothèque, etc. Le même jour, plusieurs individus enlevaient à la douane des sommes renfermées dans des caisses. Ces particuliers sont du nombre des brigands et des fripons qui suivent l'armée et qui ont fait leur apprentissage dans la République romaine. Son devoir est de les chasser. Il ordonne à ce Mochein de cesser ses fonctions et de rendre compte de ses opérations. « Je vous prouverai que je ne compose jamais lorsque les intérêts de ma patrie sont compromis. »

2782. BRUNE (Guillaume-Marie-Anne), imprimeur, ami de Danton et de Marat, colonel en 1792, général (1796), vainqueur des Anglo-Russes à Bergen (1799), maréchal de l'Empire (1804), disgracié en 1807, n. à Brives-la-Gaillarde, 13 mai 1763, assassiné par les royalistes à Avignon, le 2 août 1815.

P. A. S.; Paris, 19 vendémiaire an IV (11 octobre 1795), 1/2 p. in-fol., cachet. — A. S. R³. — S. C. (*Recherché.*)

Il certifie que l'adjudant général Auger a déployé toute l'énergie d'un bon républicain et les talents d'un bon officier dans les journées des 12, 13 et 14 vendémiaire pour la défense de la République et de la représentation nationale. — La pièce est approuvée par les représentants *Barras* et *Calès*.

2783. MOREAU (Jean-Victor), prévôt de l'école de droit de Rennes, chef du bataillon des volontaires d'Ille-et-Vilaine (1791), général (1793), un des plus grands capitaines de la Révolution, compromis dans l'affaire de Georges Cadoudal et réfugié aux États-Unis (1804), n. à Morlaix (Finistère), 11 août 1763, blessé, dans les rangs des ennemis, le 27 août 1813, à la bataille de Dresde, et m. à Laun (Bohême), le 1er septembre suivant.

L. S., sig. aussi par *Raoul*, *De la Mettrie*, *Josse*, *Ollivier*, *Blin* et *Jollivet*, commissaires des jeunes gens de la ville de Rennes (au club de Nantes); Rennes, 4 janv. 1789, 3 p. in-4. — A. S. R². — S. C. (*Recherché.*)

Moreau prévôt

Ils l'invitent à adhérer au manifeste appelant les patriotes de la Bretagne à former une confédération contre l'aristocratie de la province. — Moreau signe en sa qualité de prévôt de l'école de droit.

2784. MOREAU (Jean-Victor).

L. A. S. à Kleber; quartier-général à Schiliker, 5 nivôse an V (25 décembre 1796), 2 p. 1/2 in-4, tête impr. et vig. de l'armée de Rhin et Moselle.

Pièce historique où il mande qu'il a entamé des négociations pour un armistice avec l'archiduc Charles, mais que celui-ci ne veut traiter qu'après la reddition de Kehl (qu'il assiégeait depuis trente-cinq jours). Moreau ne croit pas que Kehl puisse tenir longtemps, mais il espère sauver Huningue par une négociation. « Si nous avons du repos, qu'on organise bien les armées et que surtout les rapports entre nos deux armées soient bien établis pour que l'ennemi ne puisse pas nous accabler alternativement, on pourra faire encore une belle campagne ; mais il faut bien de l'accord. En voilà deux manquées faute d'ensemble; il faut espérer que cette leçon rendra plus sage. » (Kehl tomba au pouvoir de l'ennemi le 8 janvier 1797 et Huningue le 5 février. — Moreau prit sa revanche au mois d'avril suivant.)

2785. MAGON (Charles-René), contre-amiral, un des plus intrépides marins de la République, n. à Paris, 12 novembre 1763, tué au combat de Trafalgar, où il montait *l'Algésiras*, le 21 octobre 1805.

L. A. S. à Fortin; Paris, 7 pluviôse, 1 p. in-4. — R³.

Jolie lettre de compliments et d'affaires.

2786. DANICAN (Auguste), général, qui se distingua dans la guerre de la Vendée, commandant du parti des sections à la journée du 12 vendémiaire et condamné à mort par contumace, agent de Louis XVIII, n. 1763, m. à Itzehoe (duché de Holstein), déc. 1848.

L. A. S. à Fréron; Port-Malo, 20 thermidor an II (7 août 1794), 2 p. in-4. — R[4].

Curieuse épître où il demande son changement d'armée. Il a, en faisant la guerre aux brigands de la Vendée, eu un cheval tué sous lui et reçu un coup de feu, il a soutenu le siège d'Angers et repoussé 80,000 hommes avec 5,000 au plus. « J'ai donc fait ma part de cette guerre infernale et il est juste que, comme d'autres, je voye les Prussiens et les Autrichiens. Mon peu de talent consiste dans le service à cheval et c'est ainsy que je voudrais être employé... »

2787. BERNADOTTE (Jean-Baptiste-Jules), sous-officier en 1790, général en 1793, qui s'illustra dans les campagnes du Rhin, d'Allemagne et d'Italie, ministre de la guerre (1799), maréchal de l'Empire (1804), prince de Ponte-Corvo (1805), prince royal de Suède (1810), roi de ce pays sous le nom de Charles-Jean XIV (1818), n. à Pau, 26 janvier 1764, m. à Stockholm, 8 mai 1844. (Voir série des *Chefs de gouvernement*, nos 260 et 261.)

L. S. à Scherer; Paris, 25 pluviôse an VII (13 février 1799), 2 p. in-fol. — A. S. R[3]. — S. C. (*Recherché.*)

Il lui envoie copie des notes qu'il adresse au Directoire relativement au commandement en chef de l'armée d'Italie. « Je tiens beaucoup à ne pas avoir de commissaire civil en Italie; je hais les tracasseries, et ces sortes de gens éblouis par leur puissance en suscitent toujours aux militaires. » — La copie des notes est jointe. Bernadotte y expose les inconvénients qu'aurait un commissaire civil à l'armée d'Italie.

J. Bernadotte

2788. BERNADOTTE (Jean-Baptiste-Jules).

L. S. au général Gillibert, commandant à Nantes; Rennes, 16 prairial an VIII (5 juin 1800), 1 p. 3/4 in fol., tête impr.

Il lui mande qu'il y a eu un débarquement d'émigrés sur la côte de Saint-Jean des Monts et qu'on en craint un plus considérable. Il lui ordonne de marcher contre les débarqués et de leur livrer combat. « Il faut, citoyen général, que toutes les troupes qui auront pris terre trouvent la mort sur notre territoire ou qu'elles se rejettent en mer. »

2789. GOUVION SAINT-CYR (Laurent), volontaire en 1792, général en 1793, qui se couvrit de gloire dans l'immortelle retraite de Moreau (1796), et vainquit les Autrichiens à Albano (15 déc. 1799) et les Russes à Polotsk (18 août 1812), maréchal de l'Empire après cette dernière victoire, ministre de la guerre sous la Restauration, n. à

Toul, 13 avril 1764, m. à Hyères, 10 mars 1830. C'était un grand administrateur et on lui doit la réorganisation de l'armée française sous Louis XVIII et la loi sur le recrutement. Il a laissé d'importants *Mémoires*.

L. A. S. à Marceau; Alsborn, 19 brumaire an IV (10 novembre 1795), 1 p. in-4 cachet brisé. — A. S. R4. — S. C. (*Recherché.*)

Il le prévient que l'armée de Rhin et Moselle a quitté la position de la Pfrim. « Le combat a durée depuis la pointe du jour jusqu'à la nuit. Je fais ma rettraitte sur Kayserlautern. »

2790. BARAGUEY D'HILLIERS (Louis), capitaine en 1792, général (1793), chef d'état-major de Custine, lieutenant de Hoche dans l'Ouest et de Bonaparte en Italie, vainqueur des Espagnols à Figuières (3 mai 1811), battu par les Russes pendant la retraite de Russie, n. à Paris, 13 août 1764, m. à Berlin en décembre 1812.

L. S. au général commandant la 3e subdivision (La Barolière); Alençon, 14 pluviôse an IV (3 février 1796), 8 p. 1/2 in-fol., tête impr. et vig. — A. S. R2. — S. C. — (C'est par erreur que certains biographes écrivent *Baraguay* au lieu de *Baraguey*, véritable orthographe du nom de ce général.)

Important document historique où il explique les articles d'un arrêté du Directoire exécutif qui ordonne l'organisation des colonnes mobiles en Vendée et prescrit des mesures destinées à faire cesser la guerre.

2791. VICTOR (Claude PERRIN, dit), sous-officier en 1792, général en 1793, un des héros de la campagne de 1796, maréchal de l'Empire sur le champ de bataille de Friedland (13 juillet 1807), duc de Bellune (1808), ministre de la guerre sous la Restauration (1821-1823), n. à la Marche (Vosges), 7 déc. 1764, m. à Paris, 1er mars 1841.

L. A. S. aux membres du directoire du département de la Vendée; Nantes, 6 germinal an VI (26 mars 1798), 1 p. in-fol., tête impr. — C. — (Il signa, après 1808, *le maréchal de Bellune*).

Il leur mande que le gouvernement vient de lui confier le commandement de la 12e division militaire. « Le gouvernement, comme vous le savés, désire l'accord des citoyens, l'oubli des dissentions et l'obéissance aux lois républicaines ; il veut conséquemment le bonheur des Français... »

2792. VICTOR (Claude PERRIN, dit).

L. A. S. au maire de Valence; Paris, 16 déc. 1839, 2 p. 1/4 in-8.

Curieuse épître où il mande que M. Alexandre Dumas, littérateur distingué, vient de publier une notice sur la jeunesse de l'empereur Napoléon, « dans laquelle il me fait figurer comme épicier et ménétrier demeurant à Valence en l'année 1791. » Il a protesté contre ces déclarations mensongères, mais M. Dumas lui a montré une lettre d'un nommé Fiéron qui atteste le fait contesté. Le maréchal est donc dans la nécessité d'en appeler aux souvenirs des habitants de Valence et il prie le maire de l'aider dans cette tâche. Il affirme n'avoir jamais exercé la profession d'épicier ni de ménétrier, et avoir seulement habité Valence, patrie de sa femme, Mlle Muguet, jusqu'au moment où il fut élu, en 1792, adjudant au 3e bataillon des volontaires de la Drôme.

2793. DUPUY (Dominique), chef de bataillon des volontaires de Toulouse en 1792, un des héros des campagnes d'Italie, général en Égypte, où il

s'empara du Caire, n. à Toulouse, 1764, tué au Caire, le 21 octobre 1798, en voulant réprimer une sédition.

L. A. S. à son ami Carlo; Grand Caire, 11 thermidor an VI (29 juillet 1798), 3 p. 1/2 in-fol. — R[7].

Lettre fort curieuse où il raconte la prise d'Alexandrie et son arrivée au Caire, dont il s'est emparé et dont il vient d'être nommé commandant. « Cette place étoit trop belle pour moy pour que je puisse refuser le nouveau grade que Bonnaparté m'a offerte. La conduite de la brigade à l'affaire des Piramides est unique. Elle seule a détruit 40.0 mamelouks à cheval, pris 40 pièces de canon qui étoit en batteries, touts leurs retranchement, leurs drapeaux, leurs magnifiques cheveaux, leur riches bagages, puisqu'il n'est pas de soldat quy n'aye 100 louis, sans exagérer, et il y en a plusieurs quy en ont 500. Enfin, mon cher j'occupe aujourd'huy le plus beau sérail du Caire, celuy de la sultane favorite d'Hibrahim-Bey, soudan d'Egipte. J'occupe son palais enchanté et je respecte au milieu de ses nimphes la promesse que j'ay faite à ma bonne amye d'Heurope. Ouy, je n'y a pas fait une infidélité et j'espère que cela tiendra. » Il fait un triste tableau de la ville, qui est abominable, et du peuple, qui est affreux et abruti. Il exprime le désir de retourner bientôt en France.

2794. DAMAS (François-Etienne), architecte, aide de camp de Meusnier au siège de Mayence, général (1793), qui s'illustra à l'armée de Sambre-et-Meuse et dans la campagne d'Egypte, n. à Paris, 1764, m. dans la même ville, 1828.

L. A. S. à Kleber (à Alexandrie); Boulak, près du Caire, 9 thermidor an VI (27 juillet 1798), 2 p. 1/2 in-4. — A. S. R[3]. — S. R[1].

Lettre des plus intéressantes où il lui annonce l'entrée de l'armée au Caire, dont les rues sont puantes et étroites et qui est peuplée d'une canaille paresseuse accroupie tout le jour devant ses cahutes infâmes. Le général en chef (Bonaparte) demeure dans une assez belle maison. Les marches pour arriver ici ont été des plus fatigantes et ils ont été harcelés constamment d'une horde de voleurs, appelés bédouins, qui leur ont tué des officiers et des soldats à vingt-cinq pas de la colonne. « C'est une guerre ma foi pire que celle de la Vendée.» Il raconte ensuite en ces termes la bataille des Pyramides : « Nous avons eu un combat le jour de notre arrivée sur le Nil à la hauteur du Caire. Les Mameloucks, qui avoient eu l'esprit de se placer sur la rive gauche du Nil, nous ont présentés le combat, et ils ont été rossés. Cette bataille se nome celle des Pyramides. Ils ont perdus sept ou huit centz hommes sans exagération aucune. Il y en eut une grande partie de ce nombre qui se noyèrent en voulant passer le Nil à la nage. » Il souhaite ardemment l'arrivée de Kleber (retenu à Alexandrie par la blessure reçue à l'assaut de cette ville): « Fais-toi escorter même sur ta barque par des fusilliers qui puissent répondre aux attaques des bédouins qui ne manqueront surement pas de se présenter sur la rive du Nil pour essayer de te fusiller dans ta barque... »

2795. MACDONALD (Etienne-Jacques-Joseph-Alexandre), sous-lieutenant en 1789, général (1795), un des héros des guerres d'Italie, disgracié à cause de son amitié pour Moreau, rappelé au service en 1809, maréchal de l'Empire sur le champ de bataille de Wagram, duc de Tarente, n. à Sancerre (Cher), 17 nov. 1765, m. à Courcelles, 24 septembre 1840.

L. A. S. à son ami Walville; Grand-Pré (Ardennes), 10 frimaire an XIV (1er décembre 1805), 2 p. pl. in-4. — C.

Très intéressante lettre où il mande qu'il eût été très flatté de faire agréer ses services, mais qu'il est forcé d'admirer du fond des Ardennes les prodiges opérés en si peu de temps. « L'Empereur va réellement plus vite que la pensée et l'imagination. J'avois des cartes pour suivre les armées pendant plusieurs campagnes et voilà qu'on me les finit en six semaines... Le maréchal Mortier s'est trouvé, à peu de chose près, dans la même position que j'étois à Civita Castellana et la Trebbia. Il s'en est tiré plus glorieusement... » Il regrette son inaction, car « dès son enfance jetté dans la carrière des armes, j'ai le chagrin de la terminer à une époque où l'étude, la raison et l'expérience pouvoit me faire mettre à profit un art que j'ai tant étudié. Ce qui adoucit pourtant mes regrets et me résigne à la fois, c'est une conscience pure, sans tache et à l'abri de tout reproche... » (Macdonald ne fut rappelé au service qu'en 1809.)

2796. LAHORIE (Victor-Alexandre FANNEAU de), général républicain, chef d'état-major de Moreau, compromis avec Pichegru, complice de Malet, n. à Gavron (Mayenne), 6 janvier 1766, fusillé à Paris avec Malet, le 29 octobre 1812.

L. A. S. à Napoléon Ier; prison de la Force, 4 août 1812, 2 p. in-fol. — R4.

Lettre fort curieuse. Le ministère de la police lui a fait annoncer qu'il devait se préparer à être conduit dans un port de mer pour se rendre aux États-Unis. Le maintien du séquestre sur ses biens l'a empêché de toucher les fonds nécessaires à son départ. Il proteste contre sa longue détention, suite d'injustes préventions et de calomnies, et il demande la faveur de servir dans les armées de l'Empereur. « Je suis on ne peut plus loin de croire que mes services puissent être comptés pour quelque chose. Je sens trop combien une longue inaction affoiblit ce qui étoit déjà médiocre; mais au moins ma vie entière comme toute ma carrière militaire me permettent d'affirmer que dans tous les tems j'ai cherché par mon zèle et mon dévouement à me rendre digne de la confiance dont j'ai été honoré... »

2797. GROUCHY (Emmanuel, marquis de), général en 1792, qui fit toutes les campagnes de la Grande Armée, commandant du bataillon sacré pendant la retraite de Russie, maréchal de l'Empire pendant les Cent Jours, qui, par son inaction, eut une funeste influence sur le désastre de Waterloo, n. à Paris, 23 oct. 1766, m. à Saint-Etienne, 29 mai 1847.

L. S. aux administrateurs du département des Deux-Sèvres; Nantes, 29 prairial an V (17 juin 1797), 2 p. 1/2 in-fol., tête impr. et vig. — A. S. R1. — S. C.

Il leur envoie le général Grigny qui prendra des mesures pour maintenir la tranquillité dans leur département.

2798. TRAVOT (Jean-Pierre), général, qui captura Charette (1796), commandant de la Vendée pendant les Cent Jours. Condamné à mort en 1816, sa peine fut commuée en vingt années de détention; il devint fou dans sa prison. Né à Poligny (Jura) le 6 janvier 1767, il mourut à Montmartre le 6 janvier 1836. Une statue lui a été élevée dans sa ville natale.

L. S. à Berthier; La Rochelle, 10 mai 1806, 2 p. in-fol. — A. S. R2. — S. C.

Il mande que les Anglais ont débarqué sur la côte de l'Eguillon et se sont emparés de la batterie de ce nom.

2799. TRAVOT (Jean-Pierre).

1° P. A. S.; 26 juin 1808, 2 p. 1/2 in-4.

Mémoire militaire écrit pendant la campagne de Portugal et relatif aux moyens de réduire les rebelles et d'en imposer au peuple par un exemple sévère.

2° P. S., sur vélin, par *Bonaparte;* Paris, 8 germinal an IX (29 mars 1801), 1 p. double in-fol., tête impr. et vig.

Confirmation du grade de général de brigade accordé au citoyen Jean-Pierre Travot.

2800. TRAVOT (Jean-Pierre).

1° L. S. au général ... ; Rennes, 20 mars 1816, 1 p. in-4.

Il vient d'entendre la lecture de son jugement. « La mort à laquelle je suis condamné est peu de chose pour le général Travot, mais ce qui lui déchire l'âme est l'annonce qui vient de lui être faite d'être mis aux fers. » Il en appelle à son humanité et jure de ne rien faire pour tenter de s'évader.

2° L. S. de *Macdonald;* Paris, 27 mars 1816, 1 p. in-4.

Il mande qu'il a remis au roi le mémoire en faveur du général Travot, condamné à mort.

3° L. A. S. de *Lanjuinais* à Mme Travot; Paris, 2 avril 1816, 1 p. in-4.

Il a lu les pièces concernant l'illustre opprimé, M. le général Travot, et il espère quelque justice.

4° L. A. S. de l'avocat *Romiguières* à Mme Travot; Paris, 27 avril 1816, 1 p. in-4.

Il réclame ses honoraires pour la défense du général Travot.

5° L. S. du *duc de Feltre* au comte Corvetto; Paris, 18 oct. 1816, 3/4 de p. in-fol.

Il lui mande que le général Travot, dont la peine de mort a été commuée en un emprisonnement de vingt ans qu'il subit au château de Ham, est maintenu dans la jouissance de sa solde de retraite de 6,000 francs.

6° L. S. au comte Corvetto; château de Ham, 17 nov. 1816, 1 p. in-4.

Il demande que sa pension de retraite de 6,000 francs soit payable à Paris.

7° L. S. de *Macdonald* à Mme Travot; Paris, 21 déc. 1816, 1 p. in-fol.

Il lui annonce que le général Travot est maintenu sur les matricules de la Légion d'honneur et qu'il jouira du traitement affecté à son grade. — Toutes les pièces ci-dessus sont fortement rognées et en mauvais état.

2801. OUDINOT (Charles-Nicolas), général (1794), un des héros des campagnes du Rhin et d'Italie, maréchal de l'Empire et duc de Reggio (1807), qui s'illustra à Friedland, n. à Bar-le-Duc, 25 avril 1767, m. à Paris, 13 sept. 1847.

L. A. S. à Marceau; Trèves, 23 fructidor an III (9 septembre 1795), 1 p. 1/2 in-4, tête impr. et vig. représentant un bonnet phrygien. — A. S. R^2. — S. C. (*Recherché.*)

Il s'entremet pour des habitants de Trèves qui demandent à rentrer dans leurs foyers, qu'ils ont abandonnés par peur.

Salut et fraternité —

Oudinot

2802. CANUEL (Simon, baron), général républicain, qui devint contre-révo-

lutionnaire lors de la Restauration et joua un rôle odieux dans les affaires de Lyon en 1817, n. en Poitou, 1767, m. 1841.

L. S. aux administrateurs du district de Nantes; Nantes, 10 frimaire an III (30 nov. 1794), 1 p. in-fol., tête impr. et vig. — A. S. R³. — S. C.

Il les prévient qu'il quitte sa division et est remplacé par le général Avril.

2803. MORTIER (Edouard-Adolphe-Casimir-Joseph), sous-lieutenant de carabiniers en 1791, général (1799), lieutenant de Masséna dans la glorieuse campagne de Zurich, maréchal de l'Empire (1804), duc de Trévise (1808), n. au Cateau-Cambrésis, 13 février 1768, tué à Paris, aux côtés de Louis-Philippe, par l'explosion de la machine de Fieschi, le 28 juillet 1835.

L. A. S. au maréchal ...; Paris, 4 janvier 1825, 1 p. in-4. — A. S. R². — S. C. — (A partir de 1808, il signa *le maréchal duc de Trévise.*)

Jolie lettre de compliments de bonne année. Son fils est sorti de l'école avec de bonnes notes. « J'ai prié le ministre de le placer dans la garde royale; je doute que je l'obtienne. »

2804. HOCHE (Lazare), sergent dans les gardes françaises en 1789, général (1793), un des plus grands capitaines de la Révolution, le pacificateur de la Vendée, n. à Montreuil, près de Versailles, 25 juin 1768, m. au camp de Wetzlar (Prusse Rhénane), 28 septembre 1797.

L. S. au général Chabot; Vannes, 9 messidor an III (27 juin 1795), 3/4 de p. in-4, tête impr. avec la devise : *Patrie, vertu.* — A. S. R⁵. — S. R². (*Recherché.*)

Pièce historique sur l'expédition de Quiberon. En voici le texte :

« Je vous préviens sous le secret que les Anglais débarquent dans l'anse de Quiberon. Après avoir complété la garnison de Brest, laissé cent hommes dans chaque chef-lieu de districts et établi des postes aux établissements nationaux, rassemblez la totalité de votre division dans les environs de Quimper, afin de secourir Lorient et de couvrir Brest que vous défendrez jusqu'à la mort.

« L. HOCHE. »

(Le 16 juillet suivant, Hoche anéantit le corps d'émigrés débarqué à Quiberon.)

2805. HOCHE (Lazare).

L. S. aux administrateurs du département de la Loire-Inférieure ; Nantes (6 brumaire) an IV (28 octobre 1795), 1/2 p. in-fol., tête impr. avec la devise : *Res, non verba.*

Il proteste contre les exagérations de gens malintentionnés. « Charette n'est point aux chouans, et y fut-il, les villes de Nantes et d'Ancenis, je l'espère, ne manqueront ni de pain ni de bois cet hiver. »

2806. HOCHE (Lazare).

L. A. S. aux administrateurs du département de la Vendée, à Fontenay-le-Peuple ; Nantes, 26 brumaire an IV (16 nov. 1795), 1/2 p. in-fol., tête impr. avec la devise : *Res, non verba.*

Pièce historique où il déclare que, si les habitants insurgés regardent leurs bestiaux et leurs grains comme ce qu'ils ont de plus cher, ils déposeront les armes. Presque tout le pays de Montaigu à la Loire a été désarmé sans répandre aucuns flots de sang. « J'ose croire que le reste suivra cet exemple. Au surplus nous combattrons ceux qui ne voudront pas se soumettre aux loix de la république, et les loix me prescrivent de désarmer les rebelles. »

Armée de l'Ouest. Res non verba. Au Quartier-Général, à nantes
le 28 brumaire l'an 4 de la République française.

3e j'ours

p. 7113.

N° 3

Le Général en Chef aux administrateurs du departement de la vendée.

comme vous le dittes les habitans du pays insurgé regardent leurs bestiaux et leurs grains comme ce qu'ils ont de plus cher, certes ils deposeront les armes ne craignant rien des grands evenemens dont vous paraissez redouter les resultats. les troupes de la republique occupent, lagarnache, challans, legé, la roche servière vieille=vigne, montaigu, les trois septiers et tiffauges tout ce qui est entre cette ligne et la loire a été desarmé sans repandre aucuns flots de sang j'ose croire que le reste suivra cet exemple. au surplus nous combattrons ceux qui ne voudront pas se soumettre aux loix de la republique, et les loix me prescrivent de desarmer les rebelles.

L. Hoche

2807. HOCHE (Lazare).

P. S.; Angers, 6 pluviôse an IV (26 janv. 1796), 3 p. 1/2 in-fol.

Important document historique. Instructions militaires pour faire une attaque générale depuis Laval jusqu'à Nantes, « à l'effet d'enlever les magasins des ennemis, de ruiner leurs établissements et de relever un peu l'opinion en en détruisant le plus grand nombre possible. » Voici un des passages : « Les prisonniers, tels que chefs, hommes armés ou trouvés blessés, les chirurgiens, médecins et les officiers soi-disant royaux établis à Condé, Pouancé et Segré, seront jugés sur le terrain, conformément à l'arrêté du Directoire et aux lois existantes. »

2808. HOCHE (Lazare).

1° P. S. par les généraux *Championnet* et *Léry;* Coblentz, 8 frimaire an VI (28 novembre 1797), 4 p. 1/2 in-fol.

Très curieux document. C'est l'original du marché passé avec des entrepreneurs pour l'exécution du monument à élever, au nom de l'armée de Sambre-et-Meuse, à la mémoire du général Hoche.

2° L. A. S. de *Championnet* (au Directoire exécutif); (novembre 1797), 1 p. in-4.

Chargé par l'armée de Sambre-et-Meuse de faire élever un monument à la mémoire du général Hoche sur la rive gauche du Rhin, vis-à-vis Neuwied, il demande la permission de faire prendre dans la marbrerie nationale le marbre nécessaire aux bas-reliefs que le sculpteur Boizot doit exécuter.

2809. BESSIÈRES (Jean-Baptiste), soldat de la garde constitutionnelle de Louis XVI (1791), général (1802), maréchal de l'Empire (1804), un des meilleurs généraux de cavalerie des guerres de l'Empire, n. à Preissac (Lot), 6 août 1768, tué près de Rippach (Saxe), 1er mai 1813.

L. A. S. au général Radet; Paris, 8 thermidor an IX (27 juillet 1801), 3/4 de p. in-4. — A. S. R³. — S. C. (*Recherché.*)

Recommandation en faveur du cit. Desplas, lieutenant de gendarmerie à Cahors.

2810. DESAIX DE VEYGOUX (Louis-Charles-Antoine), aide de camp de Victor de Broglie à l'armée du Rhin (1792), général (1793), un des plus illustres capitaines de la Révolution, surnommé *Sultan juste* par les Arabes, n. au château d'Ayat, près de Riom, 17 août 1768, tué à la bataille de Marengo, 14 juin 1800.

L. A. S. à Pille; quartier-général à Schelitigheim, 19 ventôse an III (9 mars 1795), 2 p. 1/2 in-4, tête impr. et vig. de l'armée de Rhin et Moselle. — A. S. R⁶. — S. R³.

Superbe lettre où il fait connaître les actions militaires qui peuvent donner des titres au citoyen Chalbos pour la place de chef d'escadron. A Biberach ce brave officier, à la tête de 50 chasseurs de son régiment, a chargé et mis en déroute l'ennemi, auquel il a pris 600 hommes et six canons, et a décidé la victoire. Pendant la retraite il a culbuté l'avant-garde ennemie.

(François Chalbos, que recommande si chaleureusement Desaix, devint général de division.)

2811. DESAIX DE VEYGOUX (Louis-Charles-Antoine).

L. A. au général Belliard; Girgé, 7 floréal an VII (26 avril 1799), 4 p. pl. in-4. Trois pages et demie sont seulement de sa main; le commencement a été écrit par son secrétaire.

Importante lettre où Desaix expose les moyens qu'il emploie pour gouverner les Arabes. Il étudie avec soin leur histoire et leurs mœurs et tire parti de tout ce qu'il apprend à leur sujet. Il faudra aussi s'occuper des améliorations, qui reposent surtout sur les canaux. Il

j'ajouterai que le citoyen Chalbos a commandé le régiment la plus grande partie de la campagne les autres chefs de corps respectables par leur bravoure et leur ancienneté de service se trouvant malade on peut dire que jamais ce corps n'a mieux servi lorsqu'il a été commandé par le citoyen Chalbos.

je vous envoie cy joint un mémoire de demande fait pour lui par les officiers de ce corps ainsi que par les généraux qui le commandent. il est de la plus haute justice qu'il obtienne cette récompense je m'y intéresse très vivement

Desaix

espère qu'il chassera tout ennemi qui tentera de s'approcher. « Il faut enfin être en paix et nous défaire de tous ceux qui ne veulent pas de nous. »

2812. NEY (Michel), volontaire (1788), général (1796), maréchal de l'Empire (1804), un des héros de la Grande Armée, dont le nom est resté légendaire, duc d'Elchingen et prince de la Moskowa, n. à Sarre-louis, 10 janv. 1769, fusillé à Paris, le 7 décembre 1815, par ordre de Louis XVIII.

L. S. à Berthier ; Berne, 24 ventôse an XI (15 mars 1803), 3/4 de p. in-fol., tête impr. — A. S. R^3. — S. C. (*Recherché.*)

Lettre écrite comme général en chef et ministre plénipotentiaire de la République française en Helvétie. Ordre de route de brigades qui se rendent à Milan.

2813. MARCEAU (François-Séverin DESGRAVIERS), sergent en 1789, commandant du 2e bataillon des volontaires d'Eure-et-Loir (1792), général (1793), un des guerriers les plus sympathiques de la Révolution, aussi renommé par son humanité que par sa bravoure, n. à Chartres, 1er mars 1769, tué à Altenkirchen le 20 septembre 1796.

P. S., sig. aussi par le capitaine *Richer;* (Tours, 19 juin 1792), 1 p. in-fol. — A. S. R^6. — S. R^3.

Curieux document. Marceau et Richer, capitaines dans la légion germanique, exposen leurs services et demandent à être employés dans l'état-major de l'armée. — Leur demande est apostillée par les représentants *Bourbotte, Turreau* et *Richard.*

2814. MARCEAU (François-Séverin DESGRAVIERS).

L. A. S. aux administrateurs du district de Chateaubriant; Chateaubriant, 11 frimaire an II (1er décembre 1793), 3/4 de p. in-4, cachet brisé.

Superbe lettre. « Comme je chercheray toujours de tout mon pouvoir à empêcher que les soldats s'écartent de leurs devoirs, je vous engage à faire toutes diligences pour faire arrêter ou me dénoncer tout délinquant. Je suis prêt à faire tomber sur la tête du coupable toute la sévérité de la loi. »

2815. BELLIARD (Augustin-Daniel), chef d'état-major de Dumouriez, qui fit les campagnes de Vendée, d'Italie et d'Egypte, général sur le champ de bataille d'Arcole, gouverneur du Caire, qu'il défendit contre les Anglais, un des héros de la campagne de France, ambassadeur en Belgique (1831), où il signa le traité de paix qui garantit l'indépendance de ce nouvel État, n. à Fontenay-le-Comte (Vendée), 25 mars 1769, m. le 30 janvier 1832, à Bruxelles, qui lui a élevé une statue.

L. A. S. aux administrateurs du département de la Vendée ; Machecoul, 13 vendémiaire an IV (5 octobre 1795), 1 p. 1/2 in-4. — A. S. R^1. — S. C.

Lettre écrite comme adjudant général. Il mande que l'escadre anglaise a reparu sur la côte et semble vouloir opérer un débarquement. « S'ils l'opèrent, j'espère que ce sera une nouvelle source de gloire pour la République. » Il paraît certain que les Anglais se sont emparés de l'Ile-Dieu.

LETTRE DU GÉNÉRAL MARCEAU

Chateau Briant le 11 frimaire l'an 2e de la rep. une & indiv.

Marceau General de Division
aux administrateurs du district
de Chateau Briant.

Comme je chercheray toujours de tout mon pouvoir a empecher que les soldats s'ecartent de leur devoir je vous engage a faire toutes diligences pour faire arreter ou me denoncer tout delinquant je suis pret a faire tomber sur la teste du coupable toute la severité de la loi

Salut & fraternité Marceau

2816. BELLIARD (Augustin-Daniel).

1° L. A. S. à Berthier; Tournay, 24 thermidor an XI (12 août 1803), 1 p. 1/2 in-fol., tête impr. et vig.

Il mande que des paysans de la commune de Ghoy, arrondissement de Tournay, ont empêché un huissier d'exécuter un jugement du tribunal et il déclare qu'il est nécessaire de châtier ces mutins.

2° L. S. au général Jardon; Bruxelles, 29 pluviôse an XII (19 février 1804), 2 p. in-4, tête impr. et vig.

Il annonce qu'une conspiration tramée par la perfide Angleterre contre le premier consul vient d'être découverte. (Il s'agit de la conspiration de Georges Cadoudal.) « Les jours du premier consul sont en sûreté; la police qui veille et l'étoile de Bonaparte déjoueront toutes les tentatives des hommes corrompus par l'or de l'Angleterre... »

3° L. S. à un général...; Metz, 5 janvier 1814, 3 heures du soir, 1 p. 3/4 in-4.

Ordre de rejoindre le maréchal duc de Raguse qui se retire sur la Sarre.

2817. SOULT (Nicolas-Jean-de-Dieu), sous-lieutenant en 1791, général (1794), lieutenant de Masséna dans la campagne de Zurich et à la défense de Gênes, maréchal de l'Empire (1804), duc de Dalmatie (1807), commandant en chef en Espagne (1809), ministre de la guerre sous Louis-Philippe, n. à Saint-Amans-la-Bastide (Tarn), 29 mars 1769, m. dans sa terre de Soultberg, 26 nov. 1851. En 1847, il fut créé maréchal-général, dignité que Lesdiguières et Turenne avaient seuls eue avant lui.

L. A. S. à Bouchotte; Metzerwisse, 22 ventôse an II (12 mars 1794), 1 p. 1/2 in-fol. — A. S. R4. — S. C. (*Recherché.*) — (Après 1805 il signa *le maréchal duc de Dalmatie.*)

Il lui adresse son état de services, son extrait de naissance et l'original de sa nomination d'adjudant général faite par les représentants Lacoste et Baudot. « Ma conduitte politique a été et sera toujours celle d'un franc sans-culotte qui cherche à pénétrer ses concitoyens des bienfaits de la Révolution et du bonheur d'un peuple qui, en brisant ses fers, a exterminé les tirans et les despotes. » Il sollicite la ratification de sa nomination comme adjudant général et l'expédition du brevet de ce grade.

2818. LANNES (Jean), volontaire en 1792, général en 1796, maréchal de l'Empire en 1804, duc de Montebello en 1809, un des meilleurs lieutenants de Napoléon Ier, n. à Lectoure (Gers), 11 avril 1769, blessé à Essling, le 22 mai 1809, et mort à Vienne (Autriche) le 31 du même mois.

L. A. S. à son ami Pouzols; an V, 1 p. pl. in-fol., tête impr. et vig. de l'armée d'Italie. — A. S. R8. — S. R4.

Très curieuse lettre, écrite comme général de brigade. L'armée d'Italie vient de députer le général Augereau auprès du gouvernement pour protester contre les agissements des royalistes. « Cinquante mile républicains sont près à marcher pour leurs faire avaler deux paires de bayonette, et si cinquante mile ne sufisent pas il pourroient en partir trois cens, comme je dis dans mon adresse. Nous avons toute la paine pocible pour tennir nos soldats; ils veulent aller vous vanger. Réveillais-vous donc, braves patriottes, chassés tous sçais prêtres réfractaires qui ne sessent de prêcher la contre-révolution... »

2819. LANNES (Jean).

L. S., avec la souscript. aut., au général Buget, à Tudela; quartier-général aux Ecluses devant Saragosse, 30 janv. 1809, 1 p. 1/2 in-4.

Pièce historique. « Vous pouvez dire aux incrédules que nous sommes logés dans la ville de Saragosse. Nous avons pris aujourd'hui deux couvents de la plus haute importance. J'espère avant peu forcer la ville à se rendre... Réunissez toute la cavalerie qui est à vos ordres et faites des colonnes mobiles pour éclairer tout le pays. Recommandez bien aux chefs de faire respecter tous les villages. C'est le seul moyen de nous faire des amis. Le corps de M. le maréchal duc de Dalmatie est entré à la Corogne et au Ferrol. Le général anglais Moore a été tué. » (Le 21 février suivant, Lannes emporta d'assaut Saragosse.)

2820. JOUBERT (Barthélemy-Catherine), volontaire en 1792, général en 1795, un des héros des campagnes d'Italie, conquérant du Piémont (1798), n. à Pont-de-Vaux (Ain), 14 avril 1769, tué à la bataille de Novi le 15 août 1799.

L. A. S. à son ami Rasoul; Trente, 11 ventôse an III (1er mars 1794), 3/4 de p. in-4, tête impr. et vig. — A. S. R6. — S. R4.

Belle lettre où il l'engage à venir dans sa division.

2821. SEGOND (Adrien-Joseph), un des plus intrépides marins des guerres de la Révolution, commandant de *la Loire*, avec laquelle il soutint contre les Anglais les immortels combats d'octobre 1798, n. à Montluçon (Allier), 10 mai 1769, m. à Quimper, 15 janvier 1813.

P. S.; à bord de *la Comète*, 9 floréal an X (29 avril 1802), 1/2 p. in-fol. — R5.

Il accorde à son équipage une ration extraordinaire en boisson.

2822. BERTON (Jean-Baptiste, baron), général, qui se distingua dans la guerre d'Espagne et combattit à Waterloo, chef de la conspiration de Saumur contre les Bourbons, n. à Francheval (Ardennes), 15 juin 1769, décapité à Poitiers le 5 octobre 1822. Il a laissé un mémoire historique sur la campagne de Waterloo.

L. A. S. au colonel Muriel; Perpignan, 27 mars 1814, 1 p. in-fol. — R4.

Accusé de réception des cartes de Cassini et demande de plusieurs autres.

2823. BONAPARTE (Napoléon), lieutenant d'artillerie (1785), capitaine (1792), général de brigade au siège de Toulon (20 déc. 1793), commandant en second de l'armée de l'intérieur au 13 vendémiaire (5 oct. 1795), commandant en chef de l'armée d'Italie (2 mars 1796) et de celle d'Égypte (1798), premier consul (24 déc. 1799), empereur des Français (18 mai 1804), n. à Ajaccio, 15 août 1769, m. à l'île de

Sainte-Hélène, 5 mai 1821. (V. série des *chefs de gouvernement*, nos 178 et 179, 182, 183, 184 et 188).

P. S., écrite par *Junot;* (Marseille, février 1794), 6 p. in-fol.

Précieux document, signé *le général d'artillerie Buonaparte*, et qui compte parmi les œuvres de Napoléon Ier. Il est intitulé : « Changements à faire aux batteries et forts des environs de Marseille. » Bonaparte y signale tous les changements ou toutes les améliorations nécessaires pour la défense de Marseille. — (Bonaparte, qui avait été confirmé dans son grade de général le 6 février 1794, fut appelé peu après au commandement de l'artillerie de l'armée d'Italie.)

2824. BONAPARTE (Napoléon).

L. S., comme général en chef de l'armée d'Italie, à Petiet; Toulon, 4 germinal an IV (24 mars 1796), 1 p. pl. in-fol., tête impr. et vig.

Il annonce son arrivée à Toulon et son départ pour Nice. L'emprunt forcé n'étant pas encore en recouvrement dans ces départements, il éprouve de grandes difficultés. Il a opéré le mouvement de la cavalerie, et n'est parvenu qu'avec des peines infinies à lever les difficultés qui s'opposaient à l'approvisionnement des étapes. « Les administrations de ce département ont besoin d'être électrisées. » — (Bonaparte partait pour son immortelle campagne d'Italie.)

2825. BONAPARTE (Napoléon).

P. S., comme général en chef de l'armée d'Italie; Milan, 8 thermidor an V (26 juillet 1797), 1 p. in-fol., tête impr. et vig.

Ordre à toutes les communes de donner l'argenterie qu'elles doivent. « L'abonnement d'un million par mois doit être payé jusqu'à la paix définitive. » (Le traité de Campo-Formio ne fut signé que le 17 octobre suivant.)

2826. BONAPARTE (Napoléon).

Procès-verbal de ce qui s'est passé le 26 messidor à la fête de la (Fédération) à Milan, pièce autographe, avec ratures et corrections; (juillet 1797), 4 p. in-fol.

Précieuse pièce où Bonaparte raconte la célébration de la fête de la Fédération par l'armée d'Italie à Milan le 14 juillet 1797. A onze heures les troupes se sont rendues au champ de la fédération et se sont rangées en bataille autour d'une pyramide sur les faces de laquelle étaient inscrits les noms de tous les militaires tués dans la campagne. Les vétérans et les blessés ont ensuite défilé et le général en chef a passé la revue. Il a adressé des félicitations à certaines brigades, entre autres à celle qui avait fourni la garnison de Vérone égorgée traîtreusement par les habitants. Puis on a procédé à la distribution des drapeaux. « Citoyens, a dit Bonaparte, que vos drapeaux soient toujours les symboles de la liberté et de la victoire. » Un caporal s'est alors approché du général en chef et lui a dit qu'il avait sauvé la France et l'a adjuré de sauver la République. « Les larmes inondoient le visage de ce brave soldat. » Au dîner qui a suivi la fête, les généraux ont porté la santé de Bonaparte et ont bu à la mémoire des généraux Stengel (tué à Mondovi) et Dubois (tué

[illegible]

dans le Tyrol) et de tous les héros morts pour la défense de la liberté. On a également porté un toast au Directoire exécutif et au Conseil des Anciens.

2827. BONAPARTE (Napoléon).

P. S., comme général en chef de l'armée d'Egypte, écrite par *Duroc;* quartier-général de Malte, 30 prairial an VI (18 juin 1798), 1 p. 1/2 in-fol., vig. et tête impr. où Bonaparte prend le titre de *membre de l'Institut national.*

Pièce historique réglant la juridiction de l'évêque de Malte.

« Art. 1er. L'évêque n'exercera d'autre justice qu'une police sur les ecclésiastiques. — Art. 2. Il est expressément défendu à l'évêque et aux ecclésiastiques de recevoir aucun argent pour l'administration des sacrements, les devoirs de leur état étant de les administrer gratis. Ainsi les droits d'étole et autres pareils restent abolis. — Art. 3. Aucun prince étranger ne pourra avoir aucune influence ni dans l'administration de la religion, ni dans celle de la justice. Ainsi aucun ecclésiastique ni aucun habitant ne pourront avoir recours au pape ni à aucun métropolitain. »

(Bonaparte, se rendant en Égypte, avait pris Malte le 9 juin 1798. Cette place nous fut enlevée par les Anglais le 5 septembre 1800.)

2828. TILLY (le comte de), aide de camp de Dumouriez en 1792, défenseur de Maestricht contre le prince d'Orange, général en Vendée, un des héros de la guerre d'Espagne, m. à Paris, 10 janvier 1822.

L. A. S. au général Chabot; Nantes, 26 germinal an VIII (16 avril 1800), 3/4 de p. in-fol., tête impr. et vig. — R².

Il mande que le général en chef s'occupe de faire avoir au général Chabot un poste convenable et qu'il a écrit à cet effet au premier consul.

2829. SUCHET (Louis-Gabriel), volontaire en 1792, général (1798), qui s'illustra pendant la guerre d'Espagne, maréchal de l'Empire (1811), duc d'Albufera (1812), n. à Lyon, 2 mars 1770, m. au château de Saint-Joseph, près de Marseille, 3 janvier 1826.

L. A. S. au général Garnier; Fontan, 14 prairial an VIII (3 juin 1800), 1 p. in-fol,, tête impr. — A. S. R³. — S. C. (*Recherché.*) — (A partir de 1812 il signa le *maréchal duc d'Albufera*).

Ordres militaires pour assurer le blocus de Vintimille et le rétablissement de toutes les batteries de la côte.

2830. RICHEPANCE (Antoine), général (1796), qui se couvrit de gloire à la bataille de Hohenlinden (3 décembre 1800), commandant en chef de l'expédition dirigée contre la Guadeloupe, n. à Metz, 25 mars 1770, m. de la fièvre jaune à la Basse-Terre (Guadeloupe), 8 septembre 1802.

L. A. S. au général Durutte; Erbach, 29 floréal (an VIII-19 mai 1800), 8 heures du soir, 1 p. 1/2 in-4. — R⁷. — (C'est à tort que les historiens ont orthographié le nom de ce général avec une *s* au lieu d'un *c*.)

Ordre de repasser le Danube au pont d'Erbach avec sa brigade et d'aller prendre position au village de Dehnesingen. Ce mouvement doit être exécuté dans le plus grand silence pour ne pas donner l'éveil à l'ennemi. Le général Ney viendra le lendemain occuper la ligne d'avant-postes.

2831. DAVOUT (Louis), élève de l'école de Brienne, chef de bataillon dans

l'armée de Dumouriez (1792), général en 1793, maréchal de l'Empire (1804), vainqueur des Prussiens à Auerstaedt (14 octobre 1806), fait d'armes qui lui valut le titre de duc, prince d'Eckmühl (1809), héroïque défenseur de Hambourg en 1814, un des plus habiles lieutenants de Napoléon Ier, n. à Annoux (Yonne), 10 mai 1770, m. à Paris, 1er juin 1823.

L. A. S. à un camarade; Ravières, par Ancy-le-Franc, 10 vendémiaire an III (1er octobre 1794), 4 p. pl. in-4. — A. S. R^3. — S. C. (*Recherché.*) — (Ce guerrier signa d'abord *L. Davout*, puis le *maréchal duc d'Auerstaedt*. C'est par erreur que quelques historiens l'appellent *Davoust.*)

Lettre des plus curieuses où il demande à être employé. Il n'est pas intrigant et sans le secours de ses amis il court grand risque de rester dans ses foyers. Il a occupé ses loisirs à s'adonner à la théorie militaire. « Songe qu'on laisse dans l'oubli celui qui a fait fusiller Dumouriez. Il est vrai qu'il n'y a guères que ceux qui étoient sur les lieux qui connoissent cette particularité. Toi, tu y étois, tu sçais combien la crise étoit violente : je me suis contenté d'avoir fait ce que me dictoit mon ardent républicanisme, et en vérité sans toi on n'auroit point sçu la part que j'ai prise dans les évennements qui ont sauvé la patrie à cette époque. On me laisse ici sous le prétexte que j'ai été ci-devant, mais observe que dès le commencement de la Révolution, sans aucun décret, j'ai abjuré ces sottises à l'âge de 19 ans. J'ai remis une pension de 200 livres que l'on m'avait donnée comme cadet-gentilhomme... »

2832. LAMARQUE (Maximilien), volontaire en 1792, général en 1801, qui prit l'île de Caprée en 1808, pacificateur de la Vendée pendant les Cent-Jours, proscrit par les Bourbons, député en 1828, un des principaux orateurs de l'opposition, n. à Saint-Sever (Landes), 22 juillet 1770, m. à Paris, 1er juin 1832. Ses obsèques occasionnèrent l'émeute des 5 et 6 juin.

L. A. S. à Monseigneur...; Gironne, 11 nov. 1813, 3 p. in-fol., papier au filigrane de Napoléon Ier. — C.

Très intéressante lettre où il se plaint de n'être pas récompensé de ses services, malgré ce qu'il a fait en Catalogne et plus de vingts combats toujours heureux. Depuis la bataille de Wagram, où sa division a été citée à l'ordre du jour, il n'a obtenu aucune faveur; il n'est encore que baron, quand beaucoup de ses compagnons d'armes ont obtenu le titre de comte.

2833. LAMARQUE (Maximilien).

1° L. A. S. au baron de Coëtlosquet; Paris, 25 mars 1825, 1 p. in-4.

Il demande la permission de se retirer dans le département des Landes. « Si à l'époque du sacre vous rappelliez à S. E. qu'elle m'a promis de m'ôter les stigmates de la proscription, les empreintes de la défaveur et de l'oubli, vous n'obligeriez pas un ingrat. »

2° L. A. S. au marquis de Clermont-Tonnerre; Paris, 10 avril 1825, 2 p. 1/2 in-fol.

Très curieuse épître. Il part de Paris sans avoir eu le bonheur de le voir. Le sacre approche et il voudrait ne pas être oublié dans cette grande circonstance. « Quand un homme de mon caractère réclame *pour la première fois de sa vie* une grâce, c'est qu'il

croit la mériter par ses sentiments et qu'il est bien décidé à s'en rendre digne. » Il demande le titre de comte et le grand cordon de la Légion d'honneur qui lui est dû depuis plus de dix ans.

2834. MURAT (Joachim), soldat dans la garde constitutionnelle de Louis XVI en 1789, aide de camp de Bonaparte et général de brigade (1796), maréchal de l'Empire (1804), célèbre par son intrépidité, roi de Naples (1808), n. à la Bastide-Fortunière (Lot), 25 mars 1771, fusillé au Pizzo (royaume de Naples), 13 octobre 1815. (V. série des *chefs de gouvernement*, nº 277.)

L. S. *Joachim Napoléon* au colonel du 2e régiment d'infanterie légère; Naples, 20 juin 1809, 2 heures du matin, 3/4 de p. in-4.

Il a appris que son régiment a eu depuis deux mois 120 déserteurs. « Assemblez votre régiment, témoignez-lui toute la peine que m'a fait éprouver une semblable conduite ; dites hautement à tous vos soldats que j'autorise tous ceux qui conserveraient dans l'âme des projets de désertion ou de l'attachement à l'ancienne cour à l'aller rejoindre, et offrez-leur en mon nom des barques pour aller rejoindre les brigands de Pouza... Cependant envoyez les signalements de tous les déserteurs à la gendarmerie et faites-les juger par contumace comme tels et faites fusiller à la tête du régiment tous ceux qui seront arrêtés... »

2835. JUNOT (Andoche), volontaire en 1792, aide de camp de Bonaparte, qu'il avait connu au siège de Toulon, général pendant l'expédition d'Égypte, le héros du combat des 400 braves à Loubi, conquérant du Portugal (1807), duc d'Abrantès, n. à Bussy-le-Grand (Côte-d'Or), 23 octobre 1771, m. à Montbard, 29 juillet 1813. Il avait été frappé d'aliénation mentale et mourut des suites d'une blessure reçue en se jetant par une fenêtre.

L. A. S. au général Radet; 9 messidor an IX (28 juin 1801), 1 p. 1/2 in-4. — A. S. R3. — S. C.

Recommandation en faveur du chef d'escadron Talin, ancien aide de camp du premier consul.

2836. DUROC (Gérard-Christophe-Michel), lieutenant d'artillerie (1793), aide de camp et ami de Bonaparte, général (1800), grand-maréchal du palais de Napoléon Ier, duc de Frioul (1808), n. à Pont-à-Mousson, 25 octobre 1772, tué à Mackersdorf (Saxe), le 23 mai 1813.

1° L. A. S. au cit. Lalande ; Paris, 16 nivôse an VI (5 janvier 1798), 1/2 p. in-4. — A. S. R2. — S. C. — (A dater de 1808 il signa *le duc de Frioul.*)

Il lui fait savoir, au nom du général Bonaparte, que la bataille de Rivoli a été livrée le 25 nivôse an V.

2° P. A. S. ; (1800), 2 p. in-4.

Etat de ses services (dressé sans doute pour obtenir le grade de général de brigade). — Cette pièce porte des corrections de la main de Berthier.

2837. GÉRARD (Etienne-Maurice, comte), volontaire en 1791, général (1806), un des héros des campagnes de 1813 et de 1814, maréchal de France et ministre de la guerre (1831), commandant en chef de l'expédition d'Anvers, n. à Damvilliers (Meuse), 4 avril 1773, m. 17 avril 1855.

L. A. S. au président de la chambre des Pairs ; Paris, 29 avril 1833, 1 p. 1/4 in-4. — A. S. R1. — S. C.

Il s'excuse, à cause de l'état de sa santé, de ne pouvoir accepter les fonctions de secrétaire dont ses collègues l'ont honoré.

2838. RAPP (Jean, comte), lieutenant en 1795, aide de camp de Desaix, puis de Bonaparte, général (1803), un des héros d'Austerlitz, défenseur de Dantzig pendant un an contre les Russes (1813), n. à Colmar, 27 avril 1773, m. à Paris, 8 nov. 1821. Une statue lui a été élevée dans sa ville natale.

L. A. S. au maréchal (Lannes); Dantzig, 23 juillet 1807, 1 p. in-4. — A. S. R³. S. R¹. (*Recherché.*)

Il le félicite sur la manière brillante dont il a contribué au succès de la bataille de Friedland et sur ce qui lui est arrivé d'heureux à la suite de cette belle journée. « L'Empereur m'a chargé d'une mission diplomatique auprès de la ville de Dantzig, à laquelle j'ai donné, au nom de Sa Majesté, son ancienne liberté, et qui lui a coûté dix millions de plus... Je souffre à mon bras ; je crois que la balle en sortira bientôt. » (Rapp avait été blessé très souvent, entre autres à Austerlitz.)

2839. BOURMONT (Louis-Auguste-Victor, comte de), chef vendéen, rallié à Napoléon, qui le fit général de division. Il sollicita un commandement pendant les Cent-Jours et abandonna l'armée trois jours avant Waterloo. Sous la Restauration il commanda l'expédition contre Alger, dont il s'empara le 5 juillet 1830, et fut nommé maréchal de France. Né au château de Bourmont (Maine-et-Loire), le 2 septembre 1773, il mourut au même lieu le 27 octobre 1846.

L. A. S. à M. Maigret, notaire; Bourmont, 18 avril 1810, 2 p. in-4. — A. S. R². — S. C.

Relative à une vente de propriétés.

2840. BOURMONT (Louis-Auguste-Victor, comte de).

L. A. S. au duc de Feltre, à Gand; Namur, 15 juin 1815, 3/4 de p. in-4.

Pièce historique, écrite au moment où il venait d'abandonner l'armée française. « J'ai quitté ce matin la France pour venir offrir mes services au Roi. Je crois que je pourrois en rendre de bons sur la rive droite de la Loire. Je parts pour Gand et j'espère y arriver demain..... Parti ce matin de Florenne, j'ai laissé le 4e corps sous les ordres du général Gérard à Philippeville; il aura probablement marché aujourd'hui sur Charleroi. Le reste de l'armée, c'est-à-dire trois corps et la garde, étoit massé vers Beaumont. Il est vraisemblable que les Anglois ou les Prussiens seront attaqués demain. » (Le lendemain en effet eut lieu la bataille de Ligny où les Prussiens furent battus.)

2841. SURCOUF (Robert), descendant de Duguay-Trouin, célèbre corsaire, ennemi acharné des Anglais, n. à Saint-Malo, 12 déc. 1773, m. dans la même ville, 8 juillet 1827.

L. S. à MM. Defly frères; Saint-Malo, 16 prairial an XII (4 juin 1804), 1/2 p. in-4. — A. S. R⁶. — S. R³.

2842. DELZONS (Alexis-Joseph, baron), intrépide général, un des héros de la campagne de Russie, n. à Aurillac, 26 mars 1775, tué au combat de Maloïaroslawitz le 24 octobre 1812. On vient de lui élever une statue dans sa ville natale.

L. A. S. à Bonaparte; Paris, 14 pluviôse an X (3 fév. 1802), 3/4 de p. in-fol. — R[5].

Enhardi par l'accueil flatteur qu'il lui a fait à son retour d'Egypte, il demande à être employé dans le département du Puy-de-Dôme. « La possibilité de vivre avec économie dans ce commandement me mettrait à même de réparer en partie les grandes pertes que me cause l'évacuation de l'Egypte. »

2843. BUGEAUD DE LA PICONNERIE (Thomas-Robert), grenadier en 1804, colonel en 1815, vainqueur des Autrichiens en Savoie, licencié par les Bourbons, maréchal de camp en 1831, un des conquérants de l'Algérie, qui gagna sur les Marocains la mémorable bataille d'Isly (14 juillet 1844), maréchal de France et duc d'Isly, n. à Limoges, 15 octobre 1784, m. du choléra à Paris le 10 juin 1849.

L. S. au général de Bourjolly; Gueleb el Oued Rihou, 27 juin 1843, 3 p. in-fol. — A. S. et S. C. (*Recherché.*) — (Il signa, depuis 1844, *le maréchal duc d'Isly.*)

Lettre toute relative aux mouvements militaires. Il gourmande le général sur une phrase où il insinuait que Bugeaud ne savait pas conduire les Arabes. « Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils m'obéissent, qu'ils m'accompagnent à la guerre, qu'ils font mes convois et qu'ils payent à peu près l'impôt que je compte leur faire payer un peu plus tard bien intégralement. »

2844. PELISSIER (Amable-Jean-Jacques), un des meilleurs officiers de l'armée d'Afrique, général en chef de l'armée d'Orient, qui s'empara de Sébastopol (8 septembre 1855), maréchal de France et duc de Malakoff, n. à Maromme (Seine-Inférieure), 6 novembre 1794, m. à Alger, 22 mai 1864.

L. A. S. à un sénateur; devant Sébastopol, 10 juillet 1855, 2 p. in-8. — C. (*Recherché.*)

Il le remercie de l'envoi d'un livre. Il voudrait qu'en France on se montrât moins impatient du résultat du siège. « Ce bon Parisien devrait bien se rappeler que quelquefois l'insuccès est un crime aux yeux du vulgaire et que d'un autre côté le silence est un élément de succès avec un ennemi aussi rusé que le Moscovite. »

2845. NIEL (Adolphe), général (1849), commandant en chef du génie au siège de Sébastopol, qui décida la victoire de Solférino et fut nommé maréchal de France (1859), ministre de la guerre (1867), créateur de la garde mobile, n. à Muret (Haute-Garonne), 4 oct. 1802, m. à Paris, 13 août 1869.

L. A. S. à M. Barbary; Montpellier, 31 août 1848, 1 p. 3/4 in-fol. — R[1].

Lettre comme colonel du 2e régiment du génie et relative à la pénurie d'officiers dans laquelle se trouve ce régiment.

2846. CAVAIGNAC (Louis-Eugène), officier du génie en 1828, général (1844), un des héros de l'armée d'Afrique, chef du Pouvoir exécutif en 1848, n. à Paris, 15 octobre 1802, m. dans la même ville, 28 oct. 1857. (V. série des *Chefs de gouvernement*, n° 199.)

L. A. S. à son ami Joachim Rousseau, à Metz ; (1828), 1 p. 1/2 in-8.

Lettre pleine de détails intimes, écrite après sa sortie de l'école d'application de Metz.

2847. LA MORICIÈRE (Christophe-Louis-Léon JUCHAULT de), officier du génie (1828), général (1840), un des conquérants de l'Algérie, ministre de la guerre en 1848, exilé après le coup d'État du 2 décembre, commandant en chef de l'armée pontificale (1860), vaincu par les Piémontais à Castelfidardo, n. à Nantes, 5 fév. 1806, m. au château de Prousel (Somme), 12 sept. 1865.

L. A. S. à Genty de Bussy ; Alger, 25 octobre 1835, 1 p. 1/2 in-4. — A. S. R². — S. C. (*Recherché.*)

Intéressante lettre écrite comme chef de bataillon. Il a été proposé pour le grade de lieutenant-colonel et il demande quelles chances il a d'être nommé. Il le prie de s'occuper de cette affaire. « Vous pourrez vous appuyer sur ce que j'ai été mis trois fois à l'ordre de l'armée dans le même mois : la première fois pour avoir sauvé le jeune Bro ; la deuxième pour avoir dirigé et complètement fait réussir un coup de main de nuit sur un village de la montagne ; la troisième fois, pour avoir, devant toute l'armée, enlevé avec mon bataillon le plateau de l'Afroun où était le camp de Sidi-el-Hadj, qui était fort de plus de 2,000 hommes. »

Comptez sur mon sincère et entier dévouement

De la Moricière

2848. MAC-MAHON (Marie-Edme-Patrice-Maurice de), duc de Magenta, maréchal de France (1859), qui enleva Malakoff le 8 septembre 1855, gagna la bataille de Magenta le 4 juin 1859 et fut vaincu par les Prussiens à Reichshoffen et à Sedan (6 août et 1er septembre 1870), président de la République de 1873 à 1878, n. à Sully (Saône-et-Loire), 13 juillet 1808. (V. série des *Chefs de gouvernement*, nº 206.)

P. S. ; Paris, 1er octobre 1857, 1 p. in-fol.

Reçu de son traitement de sénateur.

2849. BOSQUET (Pierre-Joseph-François), officier d'artillerie (1831), général (1848), un des chefs de l'expédition de Kabylie (1851), qui se couvrit de gloire en Crimée, aux batailles de l'Alma et d'Inkermann et à la prise de Sébastopol, où il fut gravement blessé, maréchal de France (1856), n. à Mont-de-Marsan (Landes), 8 nov. 1810, m. à

Paris, 3 fév. 1861. On a publié sa correspondance qui est des plus intéressantes.

L. A. S. au général Renault (qui fut blessé mortellement à la bataille de Champigny en 1870) ; 16 juillet 1851, 3 p. 1/2 in-8. — A. S. R². — S. C. (*Recherché.*)

Très belle lettre où il le remercie de ses compliments sur l'heureuse issue de l'expédition de Kabylie. La campagne a été remarquable par l'énergie et la ténacité des Kabyles qui ont bravement défendu leur indépendance. Il fait un grand éloge du général Camou, son compagnon d'armes.

2850. BOSQUET (Pierre-Joseph-François).

L. A. S. à son bien cher Henri ; 10 octobre, 3 p. in-18.

Remarquable lettre où il le remercie des nouvelles qu'il lui a données de sa mère. « Je rêve toujours et j'ai toujours rêvé ainsi le repos sous le sourire de ma vieille et bonne mère, et c'est là une disposition commune à tous les vieux soldats qui songent volontiers à deux choses qu'ils n'atteignent jamais, le repos et l'indépendance. Le vieux maréchal de Montluc a toujours rêvé d'une abbaye bien calme, bien confortable, dans laquelle il a seulement obtenu de faire reposer ses os... » Il se plaint ensuite de sa mauvaise santé qui le rend triste et presque indisponible.

2851. FAIDHERBE (Louis-Léon-César), gouverneur du Sénégal, un des généraux qui ont le plus vaillamment défendu la France contre l'invasion prussienne en 1870, auteur de travaux estimés sur la géographie et sur l'anthropologie, n. à Lille, 3 juin 1818.

P. S. ; Paris, 16 nov. 1858, 1 p. in-fol. — A. S. R⁵. — S. R³. (*Recherché.*)

Reçu d'une partie de son traitement de gouverneur du Sénégal.

2852. DENFERT-ROCHEREAU (Pierre-Marie-Philippe-Aristide), colonel du génie, commandant supérieur de Belfort, qu'il défendit héroïquement contre les Prussiens en 1870, n. à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), 11 janvier 1823, m. à Versailles, 11 mai 1878. On lui a élevé une statue à Montbéliard et à Saint-Maixent.

L. A. S. ; Versailles, 15 nov. 1876, 1 p. in-8. — R³. (*Recherché.*)

Jolie lettre où il mande que, retenu à Versailles par ses fonctions de questeur de la Chambre des députés, il ne pourra désormais assister aux séances du comité protestant libéral et sera forcé de donner sa démission de membre du dit comité.

2853. CHANZY (Antoine-Eugène-Alfred), général (1868), commandant en chef de l'armée de la Loire avec laquelle il lutta héroïquement contre les Prussiens en 1870, gouverneur général de l'Algérie (1873), n. à Nouart (Ardennes), 18 mars 1823, m. à Châlons-sur-Marne, 5 janvier 1883.

L. A. S. au général Renault ; Civita-Vecchia, 1er janvier 1863, 1 p. 1/4 in-8. — A. S. R⁴. — S. R³. (*Recherché.*)

LETTRE DU COLONEL DENFERT-ROCHEREAU

CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

QUESTURE

Versailles le 15 9bre 1876

Mon cher monsieur

Il me sera impossible de me rendre vendredi à la réunion du comité protestant libéral. Habitant aujourd'hui Versailles je ne peux véritablement plus assister à vos délibérations, et je vous adresserai ma démission, à moins que la prochaine expiration de nos pouvoirs ne rende cela inutile. Veuillez exprimer à mes collègues tous mes regrets et agréez l'expression pour vous même de mes meilleurs sentiments

Cl Denfert-Rochereau

P. S. Merci en mon nom et au nom de toute notre famille des quelques lignes que vous avez bien voulu insérer dans la Renaissance à l'occasion de la mort de notre père le pasteur Surleau

Lettre écrite comme lieutenant-colonel du 71e de ligne. Il le remercie de l'appui qu'il lui a donné pour le faire inscrire sur le tableau d'avancement.

J'ai l'honneur d'être
Mon général
Votre très humble
et très obéissant serviteur
Chanzy
Lt colonel du 71e de ligne.

2854. CHANZY (Antoine-Eugène-Alfred).

L. A. S. à M. Pierotti ; Tours, 8 février 1873, 1 p. 1/2 in-18.

Remerciements des livres qu'il lui a envoyés.

ANGLETERRE

2855. CHANDOS (John), illustre capitaine, adversaire de Duguesclin, qu'il fit prisonnier à la bataille d'Auray (1364), tué au combat de Lussac, près de Poitiers, 31 décembre 1369.

P. S., sur vélin ; 21 déc. 1368, 1/2 p. in-fol. oblong, sceau. — R9.

Chandos

Précieuse pièce. Reçu du duc de Bretagne la somme de 3,000 écus.

2856. KNOLLES (Robert), illustre capitaine, qui prit part au fameux combat des Trente et fut l'adversaire de Duguesclin, grand sénéchal de Guyenne, n. dans le comté de Chester vers 1317, mort en Angleterre vers 1406.

Pièce, en français, sur vélin ; 5 juillet 1366, 1 p. in-fol. oblong, cachet.

Il déclare avoir reçu du duc de Bretagne, au nom d'Adam François, bourgeois de Londres, la somme de 1500 écus d'or que celui-ci avait prêtée au duc en Angleterre.

2857. LATIMER (Guillaume), un des compagnons d'armes du prince Noir.

Pièce, sur vélin, en français, avec ces mots autographes : *Passé par moy ;* Vannes, 15 nov. 1365, [1 p. in-fol. oblong, cachet. — R⁹.

Reçu de sommes à lui dues par le duc de Bretagne (Jean IV de Montfort).

2858. PERCY (Thomas), sénéchal de Poitou, comte de Northumberland, un des personnages mis en scène par Shakespeare dans sa tragédie de *Richard II.*

P. S., sur vélin, sig. aussi par *Guillaume Latimer ;* 23 mars 1380 (1381, n. st.), 1/2 p. in-4 oblong, sceau. — R⁹.

Précieuse pièce. Ils reconnaissent avoir reçu du duc de Bretagne la somme de 13,342 francs.

2859. MONCK (George), célèbre général, lieutenant de Cromwell, restaurateur de Charles II sur le trône d'Angleterre (8 mai 1660), duc d'Albemarle, n. à Potheridge (Devonshire), 6 déc. 1608, m. à Londres, 3 janvier 1670.

P. S. ; 5 fév. 1665, 3/4 de p. in-fol., cachet. — A. S. R⁸. — S. R³. (Les pièces signées *George Monck* sont plus rares et plus recherchées.)

Traité avec les États de Zélande pour un échange de prisonniers.

2860. MARLBOROUGH (John CHURCHILL, duc de), illustre général et homme d'Etat, n. à Ash (Devonshire), 24 juin 1650, m. 16 juin 1722.

L. A. S., en français, à un prince allemand ; La Haye, 2 novembre (1703), 3 p. in-4. — A. S. R⁶. — S. R³.

Pièce historique. Il est désolé d'apprendre avec quelle manière outrageuse les ennemis (les Français) désolent ses États, « encore que ce soit quelque peu de consolation que cela luy ait donné le moien de ce retirer de l'esclavage dont la France le menaçoit. »

2861. MARLBOROUGH (John CHURCHILL, duc de).

L. A.; Helchin, 26 septembre (1707), 5 p. in-4.

Importante lettre. Il est fâché de voir par la lettre du 9 que probablement il sera très difficile d'obtenir une augmentation des troupes. Il est très certain que les Français ont eu l'avantage partout dans la dernière campagne et qu'ils pourront renforcer considérablement les deux armées qu'ils ont sur le Rhin. Ils ont en outre l'avantage d'avoir toutes leurs frontières couvertes par des villes bien fortifiées, tandis que de notre côté nous sommes obligés de couvrir Bruxelles et Gand qui ne sont que des villes ouvertes, ce qui est très décourageant.

2862. BYNG (John), amiral, qui fut battu devant Minorque, le 19 mai 1756, par La Gallissonnière, n. 1704, condamné à mort à cause de sa défaite et fusillé à bord de son navire le *Saint-Georges* devant Portsmouth le 14 mars 1757.

L. S. aux commissaires de la marine ; Lisbonne, à bord du *Falmouth,* 1ᵉʳ juillet 1731, 3/4 de p. in-fol. — A. S. R⁷. — S. R⁴.

Envoi des livres de bord de son navire.

Your my thanks together with those
for the very handsome & flattering manner
in which Your Lordship have executed
the King's Commands — I have the honor
to be My Lord
Your most obedient Servt
Horatio Nelson

2863. NELSON (Horatio, vicomte), le plus grand homme de mer qu'ait produit l'Angleterre, n. à Burnham Thorpe (comté de Norfolk), 29 sept. 1758, tué à la bataille de Trafalgar, 21 oct. 1805.

L. A. S. au comte Spencer : à bord du *Theseus*, 28 mai 1797, 2 p. in-4. — A. S. R⁴. — S. R². (*Recherché.*) — (Nelson fut blessé au bras droit à l'attaque de Ténériffe, en juillet 1797, et dut subir l'amputation; à dater de cette époque il écrivit de la main gauche.)

Superbe lettre où il accuse réception de la médaille d'or que le roi d'Angleterre a fait frapper en mémoire de la victoire remportée par la flotte sur les Français au cap Saint-Vincent le 14 février dernier. Il remercie le comte Spencer de ses bons offices en cette occasion.

2864. WELLINGTON (Arthur WELLESLEY, duc de), illustre général, adversaire des Français en Espagne, vainqueur à Waterloo, n. à Dublin, mars 1769, m. à Walmer Castle (Kent), 14 sept. 1852.

L. A. S., en français, au lieutenant-général Krayentoff; Londres, 2 août 1816, 1 p. in-4. — A. S. R². — A. R¹. — S. C. (*Recherché.*)

Lettre signée *Wellington, prince de Waterloo*, ce qui est très rare. Il mande qu'il ne pourra se rendre à Bruxelles que le 13 août. « Le 12 étant le jour de naissance du prince Régent, je ne peux manquer d'assister aux cérémonies du jour... »

2865. WELLINGTON (Arthur WELLESLEY, duc de).

L. A. S., en français, au duc de Richelieu; Londres, 1er janvier 1819, 2 p. 3/4 in-4.

Lettre des plus curieuses écrite au moment où le duc de Richelieu venait de quitter le ministère. Il lui exprime ses plus sincères regrets. « Je souhaite que le gouvernement actuel se conduira de manière à se concilier la confiance de l'Europe, laquelle, je ne vous flatte pas en vous le disant, a reçu une secousse violente quand vous vous êtes éloigné des conseils de Sa Majesté. Quoique nous n'ayons rien à dire aux affaires intérieures de la France, nous y sommes tous intéressés terriblement, et nous les regardons avec une jalousie qui correspond à cet intérêt. Mais j'ai bien prêché au corps diplomatique à Paris qu'il faut bien éviter de faire une parade de cette jalousie et que la meilleure chose, non seulement pour le Roi mais pour leurs propres gouvernemens, étoit de ne pas s'éloigner du gouvernement, malgré qu'ils n'en fussent pas contens... » (Le duc de Richelieu rentra au ministère le 20 février 1820.)

ITALIE

2866. DORIA (Andrea), illustre amiral génois, qui servit tour à tour François Ier et Charles Quint et mérita de ses concitoyens le glorieux surnom de *Père de la Paix*, n. à Oneille, 30 nov. 1468, m. à Gênes, 25 nov. 1560.

L. S. aux doge et gouverneurs de la république de Gênes; Villafranca, 13 mai 1538, 1/2 p. in-fol., trace de cachet. — A. S. R⁷. — S. R⁴.

Il les prie de renvoyer devant arbitres, pour être jugé sommairement et sans frais, le procès entre Simone Spinola et Gregorio et Pelegrina Spinola.

LETTRE DU GÉNÉRAL WELLINGTON

N° 4

à Londres ce 2me Août 1816

Monsieur le Général

Je suis arrivé à Londres hier avec l'Intention de passer de suite à Bruxelles pour vous y rencontrer le 8me et j'ai reçu en arrivant votre Lettre du 26me. En conséquence de ce qu'elle contient je ne partirai d'ici que le 13 au Matin et je serai à Bruxelles le 14me au soir. Le 12 étant le jour de Naissance du Prince Regent, je ne pourrai pas manquer d'assister aux cérémonies du jour puisque je pourrois rester à Londres jusqu'à ce jour sans grand inconvénient.

J'ai l'honneur d'être Mons. le Général
Votre très obéissant et très fidèle serviteur

Wellington Prince de Waterloo

à S.E. Mons. le Lt. Général Krajantoff
Inspecteur Général du Génie

2867. LA MARMORA (Alfonso FERRERO, marquis de), général, qui prit une part glorieuse aux guerres de 1854 et de 1859, un des champions de l'indépendance italienne, n. 17 nov. 1804, m. à Florence, 8 janv. 1878.

L. A. S., en français, au maréchal Vaillant; Brescia, 20 juin 1859, 1 p. 1/2 in-4, tête impr. — R³.

Lettre écrite quatre jours avant la bataille de Solférino. Il lui annonce que le comte de Cavour prend des mesures pour laisser à la disposition de l'administration française le plus grand nombre de wagons possible.

2868. FANTI (Manfredo), un des meilleurs généraux de l'armée italienne, n. à Carpi (Modène), 24 fév. 1806, m. à Florence, 5 avril 1865.

L. A. S. au major Beaufort; Aix-les-Bains, 18 juillet 1861, 3 p. in-8. — R².

Curieuse épître où il mande qu'il a longuement causé avec les maréchaux Randon et Canrobert. Il voit avec plaisir que les journaux français proposent de résoudre la question romaine en faisant occuper Rome par une garnison franco-italienne. Napoléon veut que l'Italie se fasse, mais il ne veut pas sortir du chemin qu'il s'est tracé. Les partis extrêmes en Italie peuvent faire de l'agitation, mais ce sera au plus grand dommage de la solution désirée. « La question de Rome doit être traitée avec des gants blancs (La questione di Roma bisogna trattarla coi guanti bianchi). »

2869. GARIBALDI (Giuseppe), illustre général et patriote, un des libérateurs de son pays, n. à Nice, 4 juillet 1807, m. à Caprera, 2 juin 1882.

L. S. au colonel Amadei; Rome, 7 juin 1849, 1/2 p. in-4, tête impr. — A. S. R⁴. — S. C. (*Recherché.*)

G. Garibaldi

Relative aux travaux de fortification.

ESPAGNE

2870. ALBE (Fernando-Alvarez de TOLEDO, duc d'), en espagnol *Alva*, un des plus grands capitaines du XVIᵉ siècle, tristement fameux par les cruautés qu'il exerça dans les Pays-Bas, dont il était gouverneur, n. 1508, m. 12 janv. 1582.

L. A. S. à Philippe II; Madrid, 27 octobre, 2 p. in-fol., cachet. — A. S. R⁷. — — S. R³.

Précieuse lettre, écrite alors qu'il était en disgrâce. Il rappelle qu'il a servi soixante ans à

la cour et cinquante-trois ans à la guerre, et il le prie de le tirer de la confusion où il se trouve, afin qu'il puisse s'occuper de son âme.

2871. JUAN D'AUTRICHE (don), fils naturel de Charles-Quint, un des plus grands capitaines de son temps, conquérant de Grenade et vainqueur des Turcs à Lépante, n. à Ratisbonne, 25 fév. 1545, m. à Bouges, près de Namur, 1er oct. 1578.

L. S., avec la souscript. et 2 lignes autographes, à don Juan de Cuniga; Messine, 22 mai 1572, 1 p. in-fol., cachet. — A. S. R9. — S. R5.

Superbe lettre où il lui recommande l'archevêque de Palerme, qui s'occupe beaucoup des affaires du Levant et surtout de celles de la Grèce dont il est originaire.

2872. PALAFOX (Josef), général, qui s'illustra par son héroïque défense de Saragosse contre les Français, en 1808 et en 1809, n. au château de Palafox (Aragon), 1780, m. à Madrid, 16 fév. 1847.

L. S. au maréchal Moncey; Saragosse, 22 décembre 1808, 2. p. in-fol. — A. S. R4. — S. R2. (*Recherché.*)

Précieux document historique où il répond noblement au maréchal Moncey qui l'avait

sommé de lui livrer Saragosse. « Peu importe un siège à qui sait mourir avec honneur et mieux encore quand on en connaît les effets après le dernier qui a duré 60 jours. Si j'ai pu ne pas me rendre avec moins de forces, vous ne pouvez espérer que je le ferai avec toutes les armées qui m'entourent. » — (Palafox avait défendu Saragosse pendant 60 jours en juillet et août 1808 ; il ne rendit la ville que le 21 février 1809.)

El General Palafox

2873. RIEGO (Rafael del), général, fameux par sa révolte contre Ferdinand VII, n. à Oviedo, 24 oct. 1785, pendu à Madrid le 7 novembre 1823.

L. A. S., en italien, à Fiorelli; Tarreya, 27 octobre 1821, 3 p. in-4. — A. S. R[6]. — S. R[3].

Jolie lettre de remerciements. Il a été pendant cinq ans prisonnier de guerre en France et il a connu les douceurs de l'hospitalité.

2874. NARVAEZ (Ramon-Maria), duc de Valence, feld-maréchal, rival d'Espartero, champion de la reine Isabelle, n. à Loja (Andalousie), 4 août 1800, m. à Madrid, 23 avril 1868.

L. A. S., en français, au comte...; 25 avril (1849), 1 p. in-4. — R[2].

Félicitations sur les victoires de l'incomparable maréchal Radetzki. « Dieu fasse que les victoires et les triomphes que sa prudence et son habileté lui procurent donnent la paix à la malheureuse Italie. »

2875. PRIM (Juan), comte de Reus, général, surnommé *le faiseur de rois*, qui renversa le gouvernement d'Isabelle II et appela au trône le prince Amédée de Savoie, n. à Reus (Catalogne), 6 déc. 1814, assassiné à Madrid le 30 déc. 1870. Henri Regnault a fait de lui un remarquable portrait.

L. A. S., en français, à Ledru; Madrid, 27 oct. 1847, 2 p. 1/2 in-4. — A. S. R[5]. — S. R[1]. (*Recherché*.)

Il mande qu'il a accepté la capitainerie générale de Porto-Rico, que lui a offerte le ministère Narvaez, et qu'il compte partir le 3 novembre.

Prim

ALLEMAGNE ET AUTRICHE

2876. COLLALTO (Rambaldo, comte de), célèbre général des armées impériales pendant la guerre de 30 ans, ami de Wallenstein, n. 1579, m. 1630.

L. A. S., en italien, (à Wallenstein?) ; fort de Collalto, 1[er] mai 1619, 1 p. 1/2 in-fol. Taches d'humidité. — R[5].

Superbe lettre relative à une offre du duc de Bavière.

2877. WALLENSTEIN (Albert-Wenceslas-Eusèbe, comte de), le héros de la guerre de Trente Ans, immortalisé par Schiller, n. au château d'Hermanic (Bohême), 15 sept. 1583, assassiné à Egra le 25 fév. 1634.

L. S., avec la souscript. aut., au prince Louis d'Anhalt; de son quartier-général, 29 juin 1626, 1 p. in-fol., cachet. — A. S. R[8]. — S. R[5].

Il lui mande qu'il a chargé le colonel Coronin de libérer, moyennant rançon, Hans-Christoph von Delsau.

2878. EUGÈNE DE SAVOIE (le prince), un des plus grands capitaines de son temps, adversaire heureux de Louis XIV, n. à Paris, 19 oct. 1663, m. à Venise, 21 avril 1736.

L. S., en français, avec un post-scriptum de 2 pages autographes, au comte Tarin, à Vienne; Turin, 15 septembre 1690, 4 p. in-4. — A. S. R[4]. — S. C. (*Recherché.*)

Superbe lettre écrite après la bataille de Staffarde (gagnée par Catinat sur le prince Eugène le 18 août). Il va partir pour Moncalieri avec toutes les troupes. « Je crains fort que les ennemis, qui n'auront apparemment rien à craindre cette hiver du costé du Rhein, n'envoye par icy de gros détachement. Si l'on comprenoit bien à la cour de quelle conséquence est cette guerre, l'on pourroit faire des choses bien considérables... »

2879. LOUDON (Gédéon-Ernest, baron de), célèbre feld-maréchal des armées de Marie-Thérèse, adversaire du grand Frédéric, conquérant de Belgrade (1789), n. à Trolzen (Livonie), 10 oct. 1716, m. 14 juillet 1790.

L. S. à Son Excellence ...; Dalya, 26 décembre 1788, 3/4 de p. in-fol. — R[5].

Superbe lettre écrite pendant sa dernière campagne et contenant des souhaits de bonne année.

2880. KRAY (Paul, baron de), feld-maréchal autrichien, adversaire de Jourdan pendant la campagne de 1796, commandant en chef de l'armée impériale dans les campagnes d'Italie de 1799 et de 1800, où il battit plusieurs fois les Français, n. à Kœsmark (Haute-Hongrie), 5 fév. 1735, m. à Pesth, 19 janv. 1804.

L. A. S., en français, au général Marceau; quartier-général, 19 déc. 1795, 3/4 de p. in-4, cachet brisé. — A. S. R[5]. — S. R[3].

Très belle lettre où il exprime ses remerciements des bons soins qu'on a des officiers autrichiens prisonniers de guerre. Il demande l'échange du major Forster, qui est faible de santé et chargé d'une nombreuse famille.

Votre très obéissant Serviteur
Baron Kray
General Commandant l'Avantgarde Imple Roy.

2881. CHASTELER (Jean-Gabriel, marquis du), célèbre général autrichien, qui organisa l'insurrection du Tyrol contre les Français en 1809, n. à Mons, 22 janv. 1763, mort à Venise, 10 mars 1825.

L. A. S., en français, à M. Latteur, avocat, à Mons; Czernowitz, 24 sept. 1788, 2 p. in-4, cachet. — A. S. R^5. — S. R^3.

Très belle lettre, écrite pendant la campagne de l'Autriche contre la Russie. Il annonce qu'il a été blessé et transporté à l'hôpital de Czernowitz. « Ma blessure va tout doucement, mais comme l'os a souffert, la cure sera longue et douloureuse. » Il demande de l'argent. « Chotym est pris ; les Turcs partent le 28 du courant avec armes et bagages ; nos troupes y entrent le même jour. Nous avons fait la campagne la plus brillante. Il y avait dans Chotym 16,000 âmes, 5 à 6,000 soldats et plus de 200 pièces de canon... »

Je suis avec la plus parfaite Consideration
votre Serviteur
J. G. Marquis du Chasteler
Cap. Ingenieur

2882. CHARLES, archiduc d'Autriche, fils de Léopold II, un des plus grands hommes de guerre de son temps, adversaire de Napoléon Ier pendant la campagne de Wagram (1809), n. 5 sept. 1771, m. 30 avril 1847.

7 L. S., en français, dont 5 au général Moreau et 2 au général Lahorie (chef d'état-major de ce dernier, fusillé avec Malet en 1812); Schœnbrunn, 26 janvier au 23 février 1801, 7 p. 1/2 in-fol. Légères taches d'humidité. — A. S. R^2. — S. C. (*Recherché.*)

Important dossier historique relatif aux négociations de la convention d'Amstetten, intervenue entre lui et Moreau, au traité de Lunéville, à l'évacuation de Ratisbonne par les troupes des deux armées, afin de laisser aux séances de la diète toute liberté, au paiement des contributions imposées à l'évêque de Ratisbonne, etc.

2883. CHARLES, archiduc d'Autriche.

L. S. au général Vincent; San-Stefano, 27 octobre 1805, 1/2 p. in-4.

Ordre de remplacer dans son commandement le général Radetzky, qui vient d'être appelé à Vienne.

PAYS-BAS

2884. RUYTER (Michel-Adrien de), illustre amiral, adversaire des Français et des Anglais, n. à Flessingue, 24 mars 1607, m. à Syracuse le 29 avril 1676 d'une blessure reçue au combat de Mongibello.

P. S.; la Martinique, 17 juillet 1674, 3/4 de p. in-fol. — A. S. R⁸. — S. R⁵.

Relative à son entreprise sur la Martinique (où il avait fait une descente, mais qu'il fut obligé d'abandonner quelques jours après).

SUÈDE

2885. WRANGEL (Charles-Gustave), comte de Sylfnitzbourg, feld-maréchal, un des héros de la guerre de Trente Ans, vainqueur des Danois en 1657, n. à Skokloster (Upland), 13 déc. 1613, m. dans l'île de Rugen en juillet 1676.

L. S.; quartier-général de Dingelfingen, 25 juillet 1648, 1 p. 1/4 in-fol., cachets. — R⁴.

Relative à l'évacuation de la ville de Dingelfingen.

RUSSIE

2886. SOUWOROW (Alexandre-Vassiliévitch, comte), un des plus grands capitaines qu'ait produits la Russie, vainqueur des Turcs en 1789 et des Polonais en 1794, adversaire de Moreau en 1799, prince d'Italie, n. à Moscou, 24 nov. 1729, m. à Saint-Pétersbourg, 17 mai 1800.

L. A. S., en français, au prince (de Nassau-Siegen); Kumengorod, 10 mars 1792, 1 p. in-4. — R⁸.

Intéressante lettre toute pleine de détails militaires.

LETTRE DE SOUWOROW

Chamengorod le 10. Mars 1792

Mon Prince!

Il va du serieux pour Votre Rocrensalm vous êtes present: le Pavillon Ordonné ne pourroit être erigé dans le port fortifié pas même à demi selon le projet aprouvé pour l'été prochain si le nombre des Trouppes reparti aux Travaux y manqueroit et je n'en reponds plus. Belozerski promis glisse en difficulté, même Tobolski entre en vague incertitude et sa chaux en fumée, Vos 2 Rgts marins livrent au moins 17. cs h. pour l'equipage en Campagne; je ne puis y supleer nullement par les Trouppes de la Division reparties toutes sur les Forts frontieres Neislot & canaux: je proposai à Mr Touz. ma derniere ressource en Grenad. il n'en est rien. À tout les materiaux s'apretent à tems, prevo envoit les instruments et moi le reste de l'argent à lui; Rome n'est pas bati dans un jour dira la malveillance, je reponds Rocrensalm n'est pas Rome; on est chés Vous riche en equivoques, Qu'est ce qu'il en sera? informés moi de grace, prenés tout sous Vos auspices. Je suis avec un attachement inviolable & une estime particuliere

Mon Prince!

de votre Altesse

le très humble & très obeissant Serviteur

C. A. Souworow Rymnikski

PRUSSE

2887. MŒLLENDORF (Richard-Joachim-Heinrich, comte de), feld-maréchal, lieutenant du grand Frédéric, adversaire de Hoche en 1794, blessé à la bataille d'Auerstaedt (1806), n. 1725, m. à Havelberg, 28 janvier 1816.

L. A. S., en français, (à un aéronaute); Berlin, 10 sept. 1788, 3/4 de p. in-4. — R^3.

Il le prévient que le roi l'autorise à faire à Berlin sa 33e ascension.

2888. BLUCHER (Gebhard-Leberecht von), prince de Wahlstadt, illustre feld-maréchal, fameux par sa haine contre les Français, un des chefs des armées alliées en 1814, qui décida la victoire de Waterloo, n. à Rostock, 16 déc. 1742, m. à Kriblowitz (Silésie), 12 sept. 1819.

L. S. à un prince; Munster, 5 sept. 1799, 3 p. in-4. — A. S. R^6. — S. R^1.

Importante lettre où il mentionne le bruit qui court de la prise de Toulon par les Anglais et de l'insurrection de toute la France méridionale. Instruction pour les troupes bataves.

2889. BLUCHER (Gebhard-Leberecht von).

Pièce avec des corrections et 6 pages autographes; (1806), 26 p. in-fol.

Précieux document historique où Blucher raconte la bataille d'Auerstaedt (gagnée le 14 octobre 1806 par le maréchal Davout sur les Prussiens) et la part que ses troupes y ont prise. Il donne aussi des détails les plus intéressants et les plus circonstanciés sur les mouvements militaires qui suivirent cette défaite. (On sait que Blucher suivit le mouvement de retraite du corps d'armée du prince de Hohenlohe, mais qu'il ne put rejoindre celui-ci, qui se rendit aux Français à Prenzlau. Alors il se jeta dans le Mecklenbourg, se dirigea sur Lübeck et enfin fut fait prisonnier près de Ratkau.)

2890. BLUCHER (Gebhard-Leberecht von).

L. S., avec la souscript. aut., à une princesse ...; Namur, 5 juin 1815, 3 p. in-4.

Importante lettre écrite treize jours avant la bataille de Waterloo. Il mande qu'une insurrection doit éclater en Vendée et que, si on ne peut venir en aide aux insurgés, il faudra agir à leur égard comme on a fait pour les Tyroliens. Napoléon ne peut résister, car il a contre lui toute la partie bien pensante de la nation.

2891. BLUCHER (Gebhard-Leberecht von).

L. S., avec la souscript. aut., au roi de Prusse; quartier-général de Saint-Cloud, 24 juillet 1815, 1 p. in-4.

Il le remercie de lui avoir envoyé l'ordre de l'Eléphant.

2892. BLUCHER (Gebhard-Leberecht von).

L. A. S. à Schwonk ; Carlsbad, 3 juin 1817, 1 p. pl. in-4.

Belle lettre, pleine de détails intimes.

2893. BULOW (Friedrich-Wilhelm von), général, qui gagna la bataille de Dennewitz (6 sept. 1813) et s'illustra à Leipzig et à Waterloo, n. à Falkenberg, 1755, m. à Kœnigsberg, 25 fév. 1816. On lui a élevé une statue à Berlin.

1° Fragment de lettre aut. sig., 1 p. in-4. — 2° L. S., en français, au général Fririon ; quartier-général, 22 septembre 1808, 1 p. in-fol. — A. S. R⁵. — S. R².

Il lui envoie le procès-verbal de l'insurrection survenue le 31 juillet dernier à Rœskilde et dans laquelle le lieutenant français Marabeil a été tué.

2894. YORCK (Jean-David-Louis), comte de Wartenburg, général, qui commanda le corps prussien pendant l'expédition de Russie, et donna le signal de la révolte contre les Français, lieutenant de Blucher, qui dirigea l'attaque de Paris en 1814, n. à Kœnigsberg, 26 sept. 1759, m. à Klein Œls (Silésie), 4 oct. 1830.

L. S. à Blucher ; Marienwerder, 1er avril 1811, 1 p. 1/4 in fol. — A. S. R⁵. — S. R².

Il lui demande ses instructions. — La réponse autographe de Blucher est en marge de la lettre.

2895. KLEIST DE NOLLENDORF (Emile-Frédéric, comte de), feld-maréchal, un des héros des campagnes de 1813 et de 1814, qui décida la victoire de Kulm et commanda l'aile gauche à Leipzig, n. à Berlin, 9 avril 1762, m. 17 fév. 1823.

L. A. S. à un général ; Berlin, 22 mars 1806, 3 p. in-4. — A. S. R⁵. — S. R².

Très intéressante lettre sur les événements politiques et sur les Français, qu'on a traités comme de grands seigneurs.

2896. SCHILL (Friedrich von), major de cavalerie, qui souleva son pays contre Napoléon et s'illustra par son patriotisme, n. à Sothof, près de Pless, 1773, tué à Stralsund le 31 mai 1809.

P. A. S. ; Wolgart, 19 juillet 1807, 1 p. in-4. — R⁶.

Il manifeste l'intention d'aller à Treptow et surtout à Belgand et à Corlin pour vérifier le contenu des magasins ennemis.

Wolgart d 19t Jully 1807 Schill

2897. MOLTKE (Helmuth-Karl-Bernard, comte de), illustre feld-maréchal prussien, qui a dressé et exécuté le plan d'invasion de la France par les Allemands en 1870, n. à Gnewitz (Mecklembourg), 26 oct. 1800.

L. A. S.; Berlin, 17 fév. 1861, 1/2 p. in-4. — A. S. R^6. — S. R^3.

Il répète à son correspondant qu'il est tout à fait hors d'état de soutenir par des avances d'argent l'entreprise qu'il lui a confiée.

POLOGNE

2898. KOSCIUSZKO (Thaddeus), général, un des héros de la guerre de l'indépendance des Etats-Unis, dictateur de la Pologne en 1794, qui défendit avec la plus grande énergie sa patrie contre les Russes, mais fut vaincu et fait prisonnier, n. à Mereczowszizyzna, 12 fév. 1746, m. à Soleure (Suisse), 15 oct. 1817.

L. A. S., en français, à Bernadotte; Paris, 22 messidor an VII (10 juillet 1799), 2 p. 1/4 in-4. — A. S. R^4. — S. R^2. (*Recherché.*)

Il a appris les pertes que la légion polonaise vient d'essuyer en Italie et la grave blessure du général Dombrowski. Pour empêcher la destruction totale de cette légion, il propose d'en envoyer les débris « rejoindre ceux de leurs compatriotes qui, sous vos auspices, doivent, sur un point déterminé de la Suisse ou de l'Allemagne, completter et augmanter les légions d'Italie. »

Agreez les assurances de consideration
et de mon respect. Kosciuszko

2899. PONIATOWSKI (Joseph-Antoine, prince), généralissime des armées nationales de Pologne en 1792, un des derniers héros de son pays, commandant du 5e corps pendant l'expédition de Russie, où il se couvrit de gloire, maréchal de l'Empire (16 octobre 1813), n. à Varsovie, 7 mai 1762, m. noyé dans l'Elster, près de Leipzig, le 19 octobre 1813.

L. A. S., en français, au ministre de la police, à Cracovie; (19 avril 1813), 1 p. pl. in-4. — A. S. R^8. — S. R^5.

Il le prie de mettre en liberté le prince Antoine Radziwill, qui vient d'être arrêté. Il avait prié le prince de venir le voir à Cracovie. « J'avoue que je n'ai pas pensé qu'il habitoit un

païs avec lequel nous sommes en guerre et que je ne me suis souvenus que de sa qualité de Polonois et de confédéré. Vous sentez, monsieur le comte, combien ma délicatesse se trouve compromise par cet arrestation et je compte assez sur votre obligeance que vous voudrez bien la mettre à couvert le plutôt possible. »

2900. PONIATOWSKI (Joseph-Antoine, prince).

L. S., en français, au maréchal duc de Castiglione (Augereau); Rochlitz, 7 oct. 1813, 1 p. 1/2 in-4.

Lettre militaire sur les mouvements qui précédèrent la bataille de Leipzig. Il le prévient qu'il a quitté Frohbourg. « Tout a confirmé depuis que le grand mouvement que fait l'ennemi rendait cette opération nécessaire. »

ÉTATS-UNIS

2901. WASHINGTON (George), un des plus illustres généraux de la guerre de l'indépendance des États-Unis, premier président des Etats-Unis, n. 22 fév. 1732, m. à Mont-Vernon, 14 déc. 1799. (V. séries des *Initiateurs*, nº 52, et des *Chefs de gouvernement*, nºs 292 et 293.)

L. A. S. à sir Edward Newenham; Mountvernon, 2 juin 1784, 1 p. 1/2 in-4, enveloppe et cachet.

Superbe lettre d'introduction pour le colonel Humphry, qui est secrétaire des commissaires des États-Unis réunis pour les affaires commerciales en Europe.

2902. KNOX (Henry), général, un des héros de la guerre de l'indépendance des États-Unis, ami de Washington, n. 1750, m. à Thomas-Town, 1806.

L. A. S. au général Jackson; New-York, 7 janvier 1787, 2 p. 3/4 in-fol. — R7.

Il refuse d'acquiescer à sa demande sous les ordres du Congrès. Les munitions semblent être maintenant sous une sorte de protection imbécile, comme appartenant aux Etats-Unis et non à un État séparé.

HAITI

2903. LOUVERTURE (Toussaint), un des libérateurs d'Haïti, général, qui combattit d'abord les Français, puis s'allia avec eux pour chasser les Anglais, et régna en maître sur son pays, n. à Saint-Domingue, 1743, m. prisonnier au fort de Joux, près de Pontarlier, le 27 avril 1803.

L. S., en français, au chef de brigade Pellet; Cap français, 1er germinal an VII (21 mars 1799), 1 p. 1/2 in-fol., tête impr. — A. S. R9. — S. R2.

Il lui accorde un congé qu'il a demandé.

GRÈCE

2904. KANARIS (Constantin), illustre marin, un des héros qui contribuèrent le plus à l'indépendance de la Grèce, n. dans l'île d'Ipsara, 1790, m. à Athènes, 14 sept. 1877.

L. S. à N. Kanaris, son fils, à Paris; 24 octobre 1832, 1/2 p. in-fol. — R7.

Belle lettre, pleine de détails intimes.



QUATORZIÈME SÉRIE

VENDÉE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE





VENDÉE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE



2905. ESIGNY (Gabriel-Isidore BLONDIN d'), ancien gendarme du roi, chef des insurgés de Leroux-Bottereau (armée d'Anjou), n. à la Varanne, 1733, fusillé à Nantes en janvier 1794.

P. A. S. ; au Leroux, 27 juin 1793, 1 p. in-8 oblong. — R[8].

Permission accordée au sieur Boutin fils de retourner chez lui.

Designy fils

2906. SAPINAUD DE LA VÉRIE, un des premiers fauteurs de l'insurrection vendéenne, n. près de Mortagne (Vendée), vers 1738, tué près de Saint-Philbert du Pont-Charron le 25 juillet 1793.

L. A. S. aux commandants à La Roche-sur Yon ; Loié, 2 avril 1793, 2 p. 1/4 in-4. — R[8].

Il s'excuse de ne pouvoir leur envoyer les secours qu'ils lui ont demandés. Le général Royrand partira demain pour Montaigu ; il leur a fait part des succès qu'ils ont remportés. « Nous avons aussi ici connaissance d'une vive canonade, sans avoir pus deviner d'où elle partait. » Savin se porte sur Saint-Christophe.

Votre tres humble et tres obeissant serviteur Sapinaud de la verie

2907. FOREST, un des héros de la Vendée, qui commença les hostilités en battant les républicains à Saint-Florent, le 10 mars 1793.

P. A. S. ; Mirbeau, 24 juillet 1793, an 1er du règne de Louis XVII, 1/2 p. in-8 oblong. — R*.

Autographe unique. Ordre de fournir vingt boisseaux de blé pour l'armée catholique et royale.

2908. SOUCHU, avoué, organisateur du massacre de Machecoul, début de l'insurrection vendéenne (10 mars 1793), tué à Machecoul, lors de la reprise de cette ville par les républicains, le 22 avril 1793.

L. A. S. aux administrateurs du directoire du district de Machecoul ; 8 janv. 1793, 1/2 p. in-fol. — R9.

Il demande, au nom de Mathurin-Elisabeth Charette (oncle du célèbre général), la main levée du séquestre mis sur les biens de celui-ci.

2909. JOLY, un des premiers fauteurs du soulèvement de la Vendée, fameux par sa cruauté, lieutenant de Charette, n. à Bordeaux vers 1750, fusillé par les soldats de Stofflet, comme traître, à Saint-Florent, en avril 1795.

L. A. S. à un ami ; 1er avril 1793, 2 p. in-4. — R7.

Il lui mande qu'il forme des compagnies et donne aux hommes en état de marcher les armes des impotents. « Un homme dans le cas de marcher et que la lacheté lui fait refuser

le service, je le taxe à un amande proportionnément à sa fortune et ces sommes servent à l'antretien des soldats... »

2910. STOFFLET (Nicolas), garde-chasse du comte de Colbert-Maulevrier, major-général de l'armée catholique et royale (15 juillet 1793), successeur de La Rochejaquelein, n. à Lunéville, 1752, fusillé à Angers le 24 février 1796.

L. S., écrite par l'abbé *Bernier*, (au général Hoche); Néri, 30 fructidor an III (15 septembre 1795), 1 p. 1/2 in-4. — A. S. R*. — S. R[5].

Pièce historique où il lui mande qu'il accepte avec plaisir l'entrevue que lui a proposée le général Hoche. Le lieu sera celui qu'il désignera. La Pommeraye serait peut-être le plus convenable. « La même loyauté m'y conduira, les mêmes sentimens m'y accompagneront. Je les partagerai avec mes amis et vous retrouverez en eux comme en moi le plus ardent désir de procurer la paix et le bonheur du pays qui nous a donné sa confiance. » Il termine par ces mots : « Salut, loyauté, paix et fraternité. »

2911. ROYRAND, un des premiers fauteurs du soulèvement de la Vendée.

L. A. S. à M. de Buclé (Bulkeley), commandant général à Laroche; 31 mai 1793, 3/4 de p. in-8. — R[8].

Relative à la nécessité d'attaquer un poste républicain. Il espère réussir dans cette entreprise.

2912. DOMMAIGNÉ (De), général de la cavalerie vendéenne, tué devant Saumur le 10 juin 1793.

P. A. S.; Fontenay-le-Comte, 29 mai 1793, 1 p. in-4 oblong. — R[8].

Ordre ainsi conçu : « Il a été prie samedy dernier dans l'écurie des demoiselles Coursain six chevaux par des soldats de notre armée. Ceux qui les ont prie seront obligé de les rendres, s'il ne veulent pas être puni et chassée de notre armée. »

2913. MARIGNY (Gaspard-Augustin-René de BERNARD DE), lieutenant de vaisseau, commandant de l'artillerie vendéenne, n. à Luçon, 1754, fusillé par ordre de Stofflet à la Girardière (Deux-Sèvres), le 10 juillet 1794.

L. A. S. à Messieurs du Conseil provisoire des Episses ; (27 mai 1793), 1 p. 3/4 in-4. — R⁶.

Il leur mande qu'on va établir un conseil supérieur central à Chatillon et il se plaint de l'enlèvement de boisseaux de seigle. « Ce n'est pas le moment de se dépouiller les uns et les autres, c'est au contraire celui de s'assister et s'aider. Vous m'objecterez sans doute que vous avez des prisonniers qui consomment, et je vous répliquerai qu'en demandant des secours aux paroisses qui ont retirées leur dû, c'est plus noble et plus à sa place que d'agir par le droit de la force. Restons dans nos principes, messieurs ; gardons-nous de suivre l'exemple des patriotes dévastateurs de tout ce qui habite ce globe...»

De Bernard de Marigny
Command^t des armées catholiques et Royales

2914. PUISAYE (Joseph-Geneviève, comte de), député de la noblesse du Perche aux États-généraux, chef des royalistes de l'Ouest, organisateur de la fameuse expédition de Quiberon (1795), n. à Mortagne (Orne), 1754, m. à Blythehouse (Angleterre), 13 sept. 1827.

P. S., sig. aussi par *Delacontrie*, *Neveux* et *Guillon* ; 27 mars 1796, an 2ᵉ du règne de Louis XVIII, 1 p. in-4 oblong, tête impr., vig. et cachet. — A. S. R².

Passeport accordé, au nom du conseil général civil et militaire des armées catholiques et royales de Bretagne, au vicomte de Sérent allant à Jersey.

2915. DUHOUX D'HAUTERIVE, capitaine au régiment de Cambrésis, beau-frère et lieutenant de d'Elbée, avec lequel il fut fusillé dans l'île de Noirmoutier le 9 janvier 1794.

L. A. S. au commandant d'Esigny ; Beaupréau, 30 sept. 1793, 1 p. 1/2 in-4.

Il désire avoir des notions certaines sur la position des ennemis. Voilà ce qu'il sait : « M. d'Elbée est d'hier à Chollet pour y délibérer sur nos opérations. Nous avons des bleus du côté de Doué, en petite quantité à la vérité. Ceux qui doivent vraiment nous inquiéter sont tant à la Chataigneraie qu'à Chantonnay... » — On trouve sur cette lettre des notes mentionnant la défaite de Canclaux et les nouvelles reçues des frontières.

2916. DUHOUX D'HAUTERIVE.

P. A. S. ; Fontenay-le-Comte, 26 mai 1793, 1/2 p. in-18 oblong. — R⁷.

233

il a été prie Samedy dernier dans lécurie
des Demoisalles Coursain six chevaux par des
Soldats de notre armée
ceux qui les ont prie seront obligé de les Rendres
s'il ne veulent pas être puni et chassé de
notre armée.

a fontenay le comte le 29 may 1793.

De Dommaigné

colonel général de la cavalerie

Défense à tout soldat de l'armée catholique et royale de toucher à des objets qui appartiennent à un émigré.

il est expressement Deffendus a aucun soldat
De larmeé catholique et Royale de toucher
a rien et meme au vin qui est chez pintif [illegible?]. vu
quele tout apartient a un Emigré. Le 26. mai 1793
Duhoux d'hauterive
commandant

2917. LYROT DE LA PATOULLIÈRE.

P. A. S.; 30 avril 1793, 1 p. in-8 oblong. — R[6].

Ordre de mettre en lieu sûr des effets et des bestiaux.

2918. FROTTÉ (Louis, comte de), officier d'infanterie avant la Révolution, chef des royalistes de Normandie, avec lesquels il tenta une insurrection en 1799, n. en Normandie, 1755, fusillé à Verneuil le 19 février 1800. Il avait reçu un passeport pour venir traiter avec les généraux républicains et il fut arrêté et exécuté contre le droit des gens.

L. A. S. *L. de F.* au baron d'Hugon; mercredi 12, à 5 heures, 1 p. in-4. — R[4].

Il voit bien que leurs perfides et insolents ennemis les traiteront plus durement que les autres, parce qu'ils sont les derniers. « N'importe, il faut bien souscrire à tout, mais jamais au désarmement... Pour tâcher de le prévenir, en cas qu'on l'exige, faites provisoirement prendre les fusils de tous les recrus et autres soldats peu sures et mettés-les en magasin... Notre situation est bien critique, mais faut espérer qu'elle ne durera pas. Notre tour viendra. O mon cher d'Hugon, que j'ai de chagrin; jamais mon cœur n'éprouva plus d'amertume. Que ne puis-je réunir sur ma tête toute la haine de nos ennemis pour nous tous. J'en serais plus satisfait; du moins je prendrai sur moi le plus que je pourrai pour aléger les autres... »

2919. COTTEREAU (Jean), dit *Jean Chouan*, le fameux organisateur de la chouannerie, n. à Saint-Berthevin (Mayenne), 30 oct. 1757, tué le 29 juillet 1794.

L. A. S. au juge de paix de Moisdon; (1794), 1 p. 1/4 in-4. — A. S. R*. — S. R[9].

Très curieuse lettre, écrite sur du papier à musique. En voici le texte :

« Citoyent, je te pris de me faire passer ta poudre que tu m'a promis et toute les balle. Tu m'avais dit que tu me les orais donné quand nous fume à Moisdon, mais tu a manqué de parolle. Je te pris de me les faire pasés où tu m'avais promis dans l'androit même où tu sès bien. Si tu ne tien pas ta parolle, je te tus la prochain foiz que je te trouve. Tu sé bien qui n'a tain qu'à moy de te tué, mais je né pas vouleux, pasque tu m'avois promis de me donner ce que je té demandé. Citoyent, je te félicite des bonne chose que tu fais, mais sé

LETTRE DE COTTEREAU, DIT JEAN CHOUAN

Citoyent

Je te pris de me faire passer la poudre que
tu ma promis et toutes les balle, tu m'avais dit que tu
me les orais donne quand nous fume a moisdon; mais
tu a manque de parolle, je te pries de me les
faire passes ou tu m'avais promis dans landroit ~~meme~~
ou tu ses bien; si tu ne tien pas ta parolle je te
tue la prochain foy que je te trouve, tu a
bien qui ne tain que moy de te tue, mais je ne pas
voulus pas, parque tu m'avois promis de me
donner ce que je te demende; citoyent je
te felicite des [illegible] bonne chose que tu
fais, mais se tu ce que ces que de faire le bien
non, tu a ete celera des le commancement
tu le sera toujours; J. Chouans autorise
par les prince legitime de la couronne

tu ce que cès que de faire le bien. Non, tu a été céléra dès le commancement, tu le sera toujours.

« J. Chouans,
« autorisé par le prince légitime de la couronne. »

« Excusse-moy si je te parlle de la faççon, mais je te dit ta vérité en me foutant de toy. »

2920. BULKELEY (William), ancien officier d'origine irlandaise au service de la France, chef de la division vendéenne de la Roche-sur-Yon, fusillé à Angers le 3 janvier 1794.

L. A. S. à MM. les commandants d'Aubigni; (La Roche-sur-Yon), 18 juin 1793, 1 p. in-4. — R^7.

Il a reçu les prisonniers qu'ils lui ont envoyés. « Mais si vous ne nous envoyez pas du grain pour les nourrir, nous serons forcé de vous les renvoyer. La Roche regorge de prisonniers. Désormais chaque paroisse sera obligé de garder les siens... »

2921. CATHELINEAU (Jacques), colporteur avant la Révolution, généralissime des armées vendéennes, qui, selon l'expression de Michelet, dans la contre-révolution représentait encore la Révolution et la démocratie, n. au Pin-en-Mauges (Maine-et-Loire), 5 janv. 1759, m. à Saint-Florent le 14 juillet 1793 d'une blessure reçue à l'attaque de Nantes.

P. S., sig. aussi par *Bonchamp*, *Duhoux d'Hauterive*, *Sapinaud*, *Berrard*, *Stofflet* et *La Rochejaquelein;* Chollet, 13 mai 1793, 1 p. in-fol. — A. S. et S. R*. — (C'est à tort que les historiens ont dit que Cathelineau ne savait pas écrire.)

Document historique des plus précieux tant par son texte que par la réunion des signatures des plus célèbres chefs vendéens. Il est écrit de la main de Berrard. Ils déclarent s'être transportés chez M. Herlau, receveur du ci-devant district de Chollet, et avoir trouvé dans la caisse du susdit une somme de 88,825 livres, tant en assignats qu'en sous, de laquelle somme ils se sont emparés pour servir aux frais et dépenses de leurs armées. Ils nomment ledit Herlau leur trésorier. — (Cette pièce mentionne la création de la première caisse régulière des armées vendéennes.)

2922. CATHELINEAU (Jacques).

P. A. S., sig. aussi par *Berrard* et *La Rochejaquelein*; Doué, 15 juin 1793, 1 p. in-8 oblong.

Autographe de la plus grande rareté. « Par ordre du commandant de l'armée catholique royalle que le nommé Martis vande cenquante paties de foin en pailliés au pris qu'il le vand. »

à Doué 15 juin 1793 Cathelineau

Berrard

De La Rochejaquelein

2923. ARMAILLÉ (le comte d').

P. A. S.; 26 mai, 1/2 p. in-8 oblong. — R^7.

Pièce écrite comme commandant des vivres.

2924. DONNISSAN (J.-G., marquis de), maréchal de camp, lieutenant de Stofflet, gouverneur de la Vendée, fusillé à Angers le 8 janvier 1794.

L. A. S. aux membres du conseil permanent; 22 mai 1793, 3/4 de p. in-18 oblong. — R^5.

Relative à des prisonniers.

2925. DESESSARTS.

L. A. S. à M. Brondy; la Boulaye, 22 mai 1793, 3/4 de p. in-8. — R^7.

Il lui mande que M. de Donnissan est parti pour l'armée.

2926. BONCHAMP (Charles-Melchior-Artus de), capitaine de grenadiers avant la Révolution, un des plus habiles généraux de l'armée vendéenne, célèbre par son humanité, n. en Anjou, 1759, m. le 18 octobre 1793 d'une blessure reçue la veille à la bataille de Chollet.

L. A. S. à Massonneau, commandant à Liré : Saint-Florent-le-Vieil, 6 avril 1793, 1 p. 1/2 in-4. — A. S. R^9. — S. R^7.

Précieuse lettre. Il considère la destruction des contrats d'acquet des biens nationaux comme une chose illusoire, « car mon opinion est que presque toute les ventes ou pour mieux dire touttes entièrement seront annullées. »

il est bien vrai monsieur que javois destiné
Les hommes de la meilleraie pour Drain et
Chantoceau je vous les avois addressé pour
Lexpedition projettée pour le desarmement
des patriotes de votre paroisse qui na pas
eu lieu dapres les lettres que vous mavez écrite
je suis fort aise que nos hommes soient bien
conduits

j'ai lhonneur detre monsieur votre tres humble
et obeissant serviteur

St florent le vieil le 6 avril 1793. De Bonchamps

2927. SAPINAUD (Charles-Henri), neveu et successeur de Sapinaud de la Vérie, général vendéen, n. au château de Sourdy (Vendée), 3 déc. 1760, m. 10 août 1829.

L. A. S. à M. de La Brunière; 15 janvier 1795, 1 p. in-4. — R^{3}.

Il l'engage à rester ferme dans ses principes et à ne pas se laisser prendre au piège des républicains.

2928. SAPINAUD (Charles-Henri).

L. S. à Louis XVIII; Paris, 31 oct. 1814, 4 p. 1/2 in-fol.

Très curieuse lettre où il se plaint amèrement que la commission présidée par le duc Louis de la Tremoille n'ait pas confirmé les officiers de l'armée vendéenne dans les grades qu'ils occupaient autrefois. Il proteste contre cette décision d'autant plus injuste que les nouveaux venus, les pacificateurs de 1799, ont été maintenus dans leurs grades. Longues considérations à ce sujet.

2929. LA CATHELINIÈRE (RIPAULT, chevalier de), lieutenant de Charette, avec lequel il combattit à Machecoul, fusillé à Nantes en mars 1794.

L. A. S. au commandant du Cap ; 19 juin 1793, 3/4 de p. in 4. — R^{9}.

Lettre écrite en post-scriptum d'une lettre de Mongason, ci-devant corps de garde à Monsieur Deau. — Il lui propose l'échange de dix prisonniers.

2930. CHARETTE DE LA CONTRIE (François-Athanase), lieutenant de vaisseau, un des plus fameux généraux des Vendéens, n. à Couffé (Loire-Inférieure), 21 avril 1763, fusillé à Nantes, 29 mars 1796.

L. A. S. à M. de Beuclé (Bulkeley), commandant à La Roche-sur-Yon; Ligé, 20 mai 1793, 1 p. 1/2 in-8, cachet brisé. — A. S. R^{7}. — S. R^{5}.

Il regrette de ne pouvoir lui envoyer de la poudre. « Vous savez sans doute que le camp de la Loué et de La Croix Moriceau ont dû avoir été attaqué par les brigands de Nantes. Je suis bien impatient d'en avoir des nouvelles. »

2931. CHARETTE DE LA CONTRIE (François-Athanase).

1° L. S. par les administrateurs du département de la Loire-Inférieure, *Froncheteau*, *Letourneux*, *Clavier*, *Legan*, *Gourlin* et *Bruet* à ceux du Calvados, 2 p. in-8, tête impr.

Ils leur annoncent la capture du trop fameux Charette, général des Vendéens, et leur donnent copie de la lettre du général Grigny qui fait part de cet événement.

2° P. S. par *Petiet*; 4 germinal an IV (24 mars 1796), 1 p. in-fol.

Copie certifiée conforme de la lettre du général Hédouville annonçant la prise de Charette. « Vive la République ! Charette est pris. On le conduit ici (à Angers) où il sera ce soir ou demain matin : conformément à la loi, il sera jugé de suite... »

3° L. S. de *Petiet* au général en chef de l'armée du Nord; Paris, 6 germinal an IV, 1/2 p. in-fol., vig. et tête impr.

Envoi de la pièce précédente. « Faites la mettre à l'ordre de l'armée. Que tous nos frères d'armes partagent, en apprenant la prise de Charette, votre joie, la mienne, celle du gouvernement. »

Monsieur

je suis bien fâché de ne pou-
voir tenir tout à fait ma
promesse mais à l'impossible
rien n'est tenu je perdu deux
tambours dans le combat de
palluau je suis bien fâché
de ne pouvoir vous envoyer de
la poudre mais je n'en ai
pas pour le moment vous
savez sans doute que le camp
de la Loué et de la Croix mo-
rizan ont du avoir été
attaqué par les brigands
de ce côté je suis bien impa-
tient d'en avoir des nouvelles
je suis avec fraternité

Monsieur

votre très humble
et obéissant serviteur
Le chev. Charette

à Legé le 20 Mai 93 —

Le chev. Charette

Monsieur
Monsieur de
bandi Commandant
à la Rochesurion

2932. SAVIN, lieutenant de Charette.

L. A. S.; La Motte Achard, 8 avril 1793, 1/2 p. in-4 oblong. — R^{8}.

Il mande qu'il a fait remettre une lettre à M. Joly.

2933. LA ROBRIE, aide de camp et lieutenant de Charette.

P. A. S.; 7 sept. 1793, 1 p. in-4 oblong. — R^{7}.

Ordre donné, au nom du général Charette, d'aller chercher un manteau et une lévite blanche.

2934. PIRON, lieutenant et ami de Bonchamp, célèbre par son intrépidité, un des meilleurs chefs des Vendéens, vainqueur de Ronsin au combat de Coron le 18 septembre 1793, n. à la Varenne (Loire-Inférieure), tué dans un bateau sur la Loire en 1794.

L. A. S. à ses confrères de Mauve ; quartier général à Oudon, 18 mars 1793, 3/4 de p. in-4. — R^{8}.

Il s'excuse de ne pouvoir leur porter secours, mais il est urgent qu'il se dirige sur Ancenis. « Nous faisons faire à cet effet le rassemblement d'hommes le plus considérable possible. Aussitôt cette ville réduite, nous irons volontiers nous joindre à vous. Faites en sorte de tenir ferme et de rassembler de vos quartiers le plus grand nombre d'hommes que vous pourrez. Il faudroit commencer par organiser vos troupes et nommer des chefs, afin d'établir un ordre sans lequel on ne pourroit pas réussir dans ses entreprises... »

2935. FLEURIOT (le chevalier de), lieutenant de Charette, signataire du traité de la Jaunaye.

L. S., sig. aussi par *Sapinaud*, à Huard de la Brunière, inspecteur-général de la division de Pouzanges ; Beaurepaire, 2 fév. 1795, 1 p. in-4. — R^{5}.

Ils le remercient des jolis cœurs (emblèmes royalistes) qu'il leur a envoyés. Ils lui recommandent de s'opposer à la sortie des bestiaux. « Nous sentons, comme vous, les dangers de cette exportation... »

2936. GUÉRIN (L.), lieutenant et ami de Charette, qui prit part aux opérations du Bas-Poitou, tué sur les côtes du Poitou en juin 1795.

P. A. S. de 7 lignes ; Bourgneuf, 2 avril 1793, 2 p. 3/4 in-4. — R^{7}.

Ordre d'attaquer et de disperser une troupe républicaine.

2937. PAJOT (F.), marchand de volailles, lieutenant de Charette, fameux par son audace et par sa férocité.

L. A. S. à M. Avril, à Challans ; 13 juin 1794, 2 p. 1/2 in-4. — R^{9}.

Il le remercie des munitions qu'il leur a envoyées et qui leur ont permis de se défendre

pendant un mois. « Nos nouvelles sont très bonnes et au premier signal que nous vous donnerons sur T... nous vous recevrons parmi vos vrais amis, et agissés sans crainte ; votre vie est en sûreté... »

je suis avec Reconnoissance
et en attendant le plaisir
de vous voir L. Dajot
Command..

2938. BERNIER (Étienne-Alexandre-Jean-Baptiste-Marie), curé de Saint-Laud, à Angers, un des chefs les plus influents des Vendéens, négociateur de la pacification, rallié à Bonaparte, qui lui donna l'évêché d'Orléans, n. à Daon (Mayenne), 31 déc. 1764, m. à Paris, 1er octobre 1806. (V. série du *Clergé catholique*, nº 2554.)

L. A. S. au premier consul Bonaparte ; Angers, 5 thermidor an VIII (24 juillet 1800), 2 p. in-4.

Superbe lettre où il joint ses félicitations à celles de toute la France. La prospérité renait dans l'Anjou et dans la Vendée. « C'est en vain que l'Angleterre a fait paroitre sur nos côtes une partie de ses flottes. Cette apparition subitte eut pu dans d'autres tems exciter des troubles, elle n'a produit dans celui-cy que le mépris et l'indignation. Le peuple mieux instruit a senti le piège et a sçu l'éviter. Ses malheurs lui ont appris à connoitre le génie de cette nation, qui ne cherche, dans nos troubles, qu'une diversion utile à ses projets et qui voudroit, en armant, par de fausses promesses, les Français contre les Français, se former, au milieu de ses ennemis même, une armée d'auxiliaires... » — En tête on trouve cette note signée par Bonaparte : « Je prie le citoyen Talleyrand de faire connaitre à Bernier que j'ai reçu sa lettre et que je le remercie. »

Angers 5e thermidor an 8 E. Bernier

2939. BERNIER (Étienne-Alexandre-Jean-Baptiste-Marie).

L. S., avec la souscript. et 10 lignes autographes, à Gaudin ; Paris, 29 vendémiaire an IX (21 oct. 1800), 2 p. 1/2 in-fol. Taches d'encre.

Il le remercie du dégrèvement d'un million sur les impositions accordé au département de Maine-et-Loire, plus ravagé qu'aucun autre par le fléau de l'insurrection. Ce secours sera néanmoins insuffisant. Bernier fait un tableau effrayant des misères et des ruines dans le département et il propose de remettre aux contribuables l'arriéré des contributions des ans V, VI et VII et de la moitié de l'an VIII.

2940. TALMOND (Antoine-Philippe de LA TREMOILLE, prince de), qui se fit remarquer par son courage à la bataille de Luçon et à celle de Dol,

n. 1765, fusillé dans la cour de son château de Laval le 27 janvier 1794.

P. S. ; Beaugé, 7 déc. 1793, 1 p. in-32. — A. S. R*. — S. R6.

Bon de 400 livres pour le payement d'un cheval destiné à un cavalier de l'armée catholique et royale.

2941. LESCURE (Louis-Marie, marquis de), capitaine de cavalerie avant la Révolution, un des meilleurs généraux de l'armée vendéenne, n. dans le Poitou, 13 oct. 1766, blessé le 15 octobre 1793, m. près de Fougères, 3 nov. 1793.

1° P. S. ; 15 mars 1793, 1/2 p. in-4. Déchirure enlevant un mot. — A. S. R*. — S. R7.

Il reconnaît que Pierre Blandineau lui a rendu compte de la régie qu'il a fait de la cabane du Grand-Puyguion.

2° Pièce signée par les membres de la municipalité de Boismé, district de Chatillon, département des Deux-Sèvres; Boismé, 6 janv. 1792, 1 p. 1/2 in-4, cachet.

Ils déclarent que M. Louis-Marie de Lescure réside à Clisson depuis plus d'un an et qu'il a payé, conjointement avec sa grand'mère, les deux premiers termes de ses contributions patriotiques.

3° Pièce sig. par *Barré, Guérin* et *Proust,* membres du directoire du département des Deux-Sèvres; 19 juillet 1792, 1 p. 1/2 in-fol., tête impr.

Le directoire du département des Deux-Sèvres, ayant vu un certificat constatant que le sieur Louis-Marie de Lescure, capitaine réformé au 14e régiment, demeurant ordinairement à Clisson, est arrivé à Paris le 11 février dernier et réside depuis cette époque au Louvre, chez Madame de Lorge, arrête que le susdit sera réintégré dans la jouissance de ses biens qui avaient été sequestrés en vertu de la loi du 8 avril 1792.

4° Pièce sig. par *Vaudé* et *Lelong*, administrateurs du département des Deux-Sèvres; Niort, 14 pluviose an III (2 fév. 1795), 1 p. in-fol.

Etat des créanciers de Lescure, émigré. Le total des créances est de 72,592 francs 63 centimes.

2942. SCEPEAUX (le vicomte Marie-Paul-Alexandre-César de BOIS-GUIGNON de), officier de cavalerie, beau-frère de Bonchamp, qui sauva les débris de l'armée vendéenne à la déroute du Mans et traita avec Hoche en 1796, n. 19 sept. 1769, m. à Angers, 28 oct. 1821.

P. A. S. ; quartier général, 15 mars 1796, 1er du règne de Louis XVIII, 1 p. in-4, cachet. — R5.

Nomination de Plouzin, dit *le Lion*, chef de légion, au grade de colonel au service du roi.

2943. VERTEUIL, commandant des armées catholiques et royales.

P. S. ; camp de Chantonnay, 11 juin 1793, an 1er du règne de Louis XVII, 1 p. in-4. — R5.

Curieux document. C'est un passeport délivré à un prisonnier de guerre, renvoyé à Bordeaux, après avoir eu les cheveux coupés et après avoir promis de ne jamais reprendre les armes contre Sa Majesté Louis XVII.

2944. AUTICHAMP (Charles, comte d'), général en chef de l'armée d'Anjou,

PASSEPORT SIGNÉ PAR VERTEUIL

73.



PASSEPORT.

Nous commandants des armées catholiques & royales avons accordé le présent passeport au nommé armand Lavau employé des fermes du Roy de Bordeaux prisonnier de guerre renvoié, aprés avoir eu les cheveux coupés, audit lieu de Bordeaux le quel à promis & juré sur son honneur & serment de ne jamais reprendre & porter les armes contre sa Maiesté trés chrétienne Louis dix-sept, qu'il reconnoi pour unique & légitime souverain, ni contre la religion catholique apostolique & romaine donné au camp de Chantonnay ce onze du mois de juin 1793. l'an 1.er du regne de louis XVII.

Verteuil

un des derniers qui déposèrent les armes, n. en Anjou, 8 août 1770, m. 1852.

L. S., sig. aussi par *Chesnier Duchesne*, député du général Charette, le comte *Joseph de Puisaye* et le vicomte de *Scepeaux*, (au roi d'Angleterre Georges III); quartier-général, 28 mars 1796, 3 p. in-4.

Très curieux document. Les chefs du parti nombreux et puissant qui soutient en France les droits de son monarque sentent depuis longtemps la nécessité d'établir entre les puissances belligérantes et les royalistes de l'intérieur une correspondance suivie. En conséquence « ils ont unanimement arrêté de présenter à Votre Majesté et aux puissances belligérantes comme agent général, revêtu de leur confiance intime, instruit plus qu'aucun autre de leur position, de leurs moyens et de leurs besoins respectifs, monsieur l'abbé Bernier. »

2945. BEAUVOLLIER (Pierre-Louis VALOT de), commandant de l'artillerie et intendant-général de l'armée vendéenne, n. au château de Sammarçole, près de Loudun, 1770, m. vers 1825.

L. A. S. à M. Royer; 11 vendémiaire an XII (4 oct. 1803) 2 p. in-8. — R^{4}.

Il s'excuse de ne pouvoir payer une dette et demande un sursis.

2946. CADOUDAL (Georges), chef de chouans, lieutenant de Stofflet, créé lieutenant-général par Louis XVIII, auteur du complot de la machine infernale contre Bonaparte, n. à Kerléano, près d'Auray, 1er janv. 1771, décapité à Paris le 25 juin 1804.

P. S., sig. aussi par *Scepeaux* et neuf autres personnes; 15 thermidor an IV (2 août 1796), 2 p. in-4. — A. S. R^{9}. — S. R^{7}. — (Le plus souvent, il ne signait que de son prénom).

Ils certifient, en leur qualité d'habitants des pays ci-devant insurgés, que le nommé Alexandre-François-Richard-Honoré Grellier a toujours demeuré dans le pays insurgé depuis le commencement de la guerre, qu'il a passé la Loire avec les armées dites vendéennes et que depuis leur défaite au Mans il a successivement habité diverses paroisses du pays des chouans.

Georges Cadoudal.

2947. CADOUDAL (Georges).

P. S. *Le général en chef de l'armée catholique et roiale. Georges*, 1 p. in-fol.

Très curieux document. C'est un modèle d'imprimé pour l'enrôlement des Vendéens. Il est orné d'une vignette fleurdelisée avec cette devise : *Nous soutiendrons le trône et la religion de nos pères.* Voici la teneur de l'engagement : « En vertu de ce titre nous jurons fidélité et obéissance à nos chefs, en tout ce qu'ils nous commanderont et jugeront nécessaire pour parvenir à l'ordre et à la paix; et dans ces sentimens nous signons de notre plein gré, même sans aucune instigation, l'acte d'enrôlement. » — Georges Cadoudal a écrit sur la pièce : *Modelle.*

Le Général en chef de l'armée catholique et roiale Georges.

2948. LA ROCHEJAQUELEIN (Henri DU VERGIER, comte de), un des héros de l'insurrection vendéenne, général en chef (octobre 1793), n. au château de la Durbelière (Poitou), 3 août 1772, tué près de Nouaillé le 4 mars 1794.

L. A. S., sig. aussi par *Lescure*, à Messieurs...; Chatillon, 21 mai 1793, 1 p. in-32. — A. S. R*. — S. R[7].

Précieux autographe, probablement unique. En voici le texte : « Messieurs, je vous prie de vouloir bien faire suspendre l'exécution de l'ordre que vous avés donné de faire enlever les bûches qui sont à Aubert chez Mme Tocqué et de donner des ordres promptement pour en empêcher l'exécution. »

2949. LA ROCHEJAQUELEIN (Henri DU VERGIER, comte de).

L. S., écrite et signée par *Bernard de Marigny*, sig. aussi par *Duhoux d'Hauterive*, *Donnissan*, *Lescure*, *Bonchamp*, etc., aux habitants de Niort; Fontenay-le-Comte, 28 mai 1793, 2 p. 1/2 in-4.

Précieux document historique. C'est une sommation adressée aux habitants de Niort par les chefs vendéens. Ils ont appris que l'ordre avait été donné de ne faire aucun prisonnier de leurs armées; ils protestent contre une pareille mesure. « D'après des principes aussi sanguinaires que les vôtres, d'après ceux qu'on emploie pour égarer les esprits, d'après les menaces et exclamations horribles que vous lancez contre les chefs des armées catholiques, nous pourrions user de représailles envers vos familles. Mais nos sentimens purs et religieux nous commandent impérieusement de remplacer les crimes que la Révolution fait commettre par autant d'actes de vertus. Nous ne craignons ni menaces, ni sentences attroces; nous voulons le bien, nous le voulons et nous espérons que, soutenus par Dieu et la pureté de nos sentimens, nous triompherons de cette horde de factieux qui ne mesure plus sa faculté de commettre des crimes..... Les prisonniers que nous rendons à leurs familles attesteront nos vertus et nos bienfaisances, et ceux que nous détenons sauront vous exprimer un jour la douceur avec laquelle ils auront été traités... »

2950. BOURMONT (Louis-Auguste-Victor, comte de), général vendéen de 1794 à 1800, maréchal de France en 1830, après la prise d'Alger, n. au château de Bourmont (Maine-et-Loire), 2 sept. 1773, m. au même lieu, 27 oct. 1846. (V. série des *Hommes de guerre*, nos 2839 et 2840.)

L. A. S. au général (Chabot); Meslay, (près de Laval), 22 janvier 1800, 3/4 de p. in-4.

Intéressante lettre écrite après le combat de Meslay où Bourmont avait été battu par le général Chabot. « Je viens d'être informé que MM. d'Autichamp, de Suzannet et de Chatillon avoient conclu la paix avec votre gouvernement. Comme il peut être intéressant pour le Maine que je sois instruit des conditions de cette paix, je m'adresse au général Hédouville pour les connoître et je vous prie de lui faire passer ma lettre. Veuillés bien me mander si vous pouvés suspendre la marche de vos troupes jusqu'à la réponse du général Hédouville... » (Une convention avait été signée à Montfaucon, le 10 janvier, pour la pacification de l'Ouest de la France.)

2951. FORESTIER (Henri), commandant de la cavalerie vendéenne sous Stofflet (1793), organisateur, avec Puisaye, de la chouannerie, lieutenant de Georges Cadoudal, condamné à mort par contumace en 1804, n. à La Pommeraye (Anjou), 1775, m. à Londres, 14 septembre 1806. Son courage l'avait fait surnommer *l'Achille vendéen*.

L. A. S. à Massonneau, maire, à Liré; (1793), 2 p. in-8, trace de cachet. — R^8.

Il lui demande, de la part de MM. de Bonchamp et d'Elbée, s'il a envoyé cette nuit une garde de 60 hommes sur la vallée, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre. « Je vous préviens en bon frère que si cela n'est pas mis ennéxéchusion il vat arriver malheur à votre paroisse... » Il lui envoie une femme qui paraît être une espionne et qu'il devra interroger. — (Forestier était alors greffier du comité central de l'armée catholique d'Anjou et du Haut-Poitou.)

2952. CHARLES-AUGUSTE, chef des chouans du Maine.

L. A. S. ; 20 mars 1795, 1 p. 1/2 in-4. — R^6.

Il se rendra à Rennes pour conférer avec les généraux en chef de la Vendée. « Il sera impossible par là d'être trompé de la part des républicains desquels nous nous défions toujours. »

2953. GESLIN, chef des chouans.

L. S. à Cogro, capitaine des chouans; Sablé, 12 avril 1795, 1 p. in-4. — R^6.

Ordre de venir à Sablé pour s'entendre avec les autres chefs afin de faire cesser les hostilités. (Le 2 mai suivant eurent lieu la soumission de Stofflet et la pacification de Saint-Florent.)





QUINZIÈME SÉRIE

DIVERS





DIVERS



2954. CŒUR (Jacques), habile financier, argentier de Charles VII, célèbre par sa grande fortune et l'ingratitude dont il fut victime, n. à Bourges vers la fin du XIVe siècle, m. à Chio le 25 novembre 1456.

P. S., sur vélin; 3 juin 1445, 1/2 p. in-fol. oblong. — R^{9}.

Précieuse pièce. Il reconnaît avoir reçu 200 livres tournois que le Roi lui a données.

2955. COITIER (Jacques de), célèbre médecin et conseiller de Louis XI, président de la Chambre des Comptes, n. à Poligny (Jura), dans la première moitié du XVe siècle, m. à Paris vers 1505.

L. S., sur vélin, au bailli d'Aulnoy; 3 avril 1501, 3/4 de p. in-4 oblong. — R^{9}.

Il lui annonce que Jean le Prevost, clerc en la chambre des comptes, lui a rendu foi et hommage pour certaines terres dépendant de la châtellenie d'Aulnoy.

2956. GOUFFIER (Catherine), fille de Guillaume Gouffier, seigneur de Boisy, favori de Charles VII, et de Philippe de Montmorency, religieuse au monastère de Saint-Pierre de Moulins, auteur de la *Complainte de l'amoureuse prisonière et ses triumphantes victoires sur*

l'enemi, dont un fragment manuscrit se trouve dans les archives du château d'Oiron.

L. A. S. à son père; 21 octobre (avant 1495), 1 p. in-4. — R*.

Superbe lettre, probablement unique, où elle lui demande de ses nouvelles, ainsi que de celles de sa mère. « Monsr d'Alby est en ceste ville qui fait bien son devoir de me visiter souvant et ce présante fort à me faire des biens et le fait de fait, de quoy j'an suis bien oubligée à luy... » Elle parle ensuite de son frère Louis (chanoine de la Sainte-Chapelle et abbé de Saint-Maixent.)

2957. BROSSE (Jeanne de), dite de Bretagne, fille de René de Brosse, comte de Penthièvre, petite-fille de Commynes, femme de René de Laval, seigneur de Bressuire.

P. S.; Paris, 4 novembre 1572, 1/2 p. in-fol., cachet. — R6.

Reçu de 800 livres que lui devait Madame de Martigues.

2958. PARTHENAY (Catherine de), vicomtesse de Rohan, célèbre par son attachement au protestantisme et par son héroïsme pendant le siège de La Rochelle, n. au Parc-Soubise (Poitou), 22 mars 1554, m. au même lieu, 26 oct. 1631. (V. série des *Écrivains*, nos 919 à 921.)

L. A. S. au cardinal de Bérulle; château de Niort (où elle était détenue avec sa fille depuis la prise de La Rochelle), 4 juin 1629, 1 p. pl. in-fol., cachets.

Superbe lettre où elle le remercie de l'avoir favorisée en ses misérables affaires. « J'ay creu aussi, Monsieur, voyant la prompte et favorable expédition que le susdit gentilhomme a eue de la Royne sur la requeste que je luy avois faite pour avoir permission d'envoyer vers mon fils aisné que vostre intercession y avoit fort aydé et que vous avez eu souvenance de la supplication que je vous avois cy devant faite de me favorizer de vostre assistance en mon affliction... »

2959. PARTHENAY (Catherine de).

L. A. S. à son fils le duc de Rohan; château de Niort, 8 juin 1629, 1 p. pl. in-fol.

Très remarquable lettre où elle exprime le désir que son fils rentre dans les bonnes grâces du Roi. Elle le prie d'écouter les propositions que MM. d'Irland et de Malleray lui feront à ce sujet « pour advizer aux moyens de pacifier les troubles du païs où vous estes et faire que le Roy soit servy de vous et de tous ceux qui vous accompagnent. M. d'Irlant m'a dit qu'il croyoit qu'on ne vouloit rien requérir de vous qui fust contre vostre conscience, honneur et seureté, et cela estant je ne doute point que vous ne vous rendiez facile à toutes les conditions qui vous seront offertes. »

2960. PLUVINEL (Antoine de), célèbre écuyer, auteur du *Maneige royal*, n. à Crest (Drôme), 1555, m. à Paris, 23 août 1620.

P. S., sig. aussi par *Antoine d'Aumont*, comte de Chateauroux; 13 octobre 1597, 1 p. in-fol. — R5.

Vente d'un cheval bai à Antoine d'Aumont, moyennant la somme de 500 écus.

2961. SULLY (Rachel de COCHEFILET, duchesse de), deuxième femme du grand ministre de Henri IV (1592), n. 1566, m. à Paris, 30 décembre 1659.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; La Chapelle, 20 mai 1606, 1 p. in-fol. — R^5.

Superbe lettre de condoléances sur la mort de la femme de Du Plessis-Mornay (Charlotte Arbaleste, décédée à Saumur le 15 mai 1606).

2962. BOUILLON (Élisabeth de NASSAU, duchesse de), fille de Guillaume le Taciturne, femme du maréchal (1595), mère de Turenne, m. 1642.

L. A. S. à son fils le duc de Bouillon; Sedan, 14 août 1630, 7 p. pl. in-fol., cachets et soies. — A. S. R^4. — S. R^1.

Importante lettre où elle parle du départ de son fils (Turenne) pour l'Italie avec son régiment. Elle lui donne des conseils sur ce qu'il doit faire. « Il seroit bien bon de pouvoir voir le roy et puis aller donner ordre à vos afaires, si l'on ne vous donne point d'employ, car d'estre comme volontaire à l'armée y ny a pas d'aparance et il y auroit à y faire une très grande dépence... » Nouvelles de la cour. M. de Montmorency est en très grand crédit et la maison de Guise en très grande défaveur. Les maréchaux de Créquy et de Bassompierre sont mécontents et M. de Schonberg également, à cause du commandement donné à M. de Montmorency.

2963. LANCLOS (Anne, dite Ninon de), une des femmes les plus célèbres du XVIIe siècle, justement renommée par son esprit et par sa beauté, amie de Molière et de la plupart des littérateurs de son temps, n. à Paris, 1615, m. dans la même ville le 17 oct. 1705.

L. A. à M. de Bonrepos, 1 p. 1/4 in-4. — A. S. R^*. — A. R^6. — S. R^7. (C'est par erreur qu'on orthographie son nom *Lenclos*.)

Belle lettre dont voici le texte : « M. de la Loubère (membre de l'Académie française), Monsieur, m'a fait un sensible plaisir en m'apprenant de vos nouvelles et en même tems que j'ay encore quelque part dans l'honneur de vostre souvenir. Vous serés toujours dans le mien avec la distinction que vous mérités et je vous suplie d'avoir la même constance. Le mérite de la durée en amitié n'est pas médiocre et je m'en pique pour vous autent que si j'avois bien des ocasions de vous la témoygner. »

2964. LANCLOS (Anne, dite Ninon de).

P. S., sur vélin ; 1er juin 1698, 1 p. in-8 oblong.

Reçu d'une rente de 900 livres qu'elle possédait sur les aides et gabelles de France depuis le 13 mai 1684.

2965. CINQ-MARS (Henri COIFFIER D'EFFIAT DE RUZÉ, marquis de), grand-écuyer de France, favori de Louis XIII, auteur d'une conspiration contre Richelieu, n. 1620, décapité à Lyon le 12 septembre 1642.

Mr de Champflour fera payer la somme
de dix mille livres a Benicourt pour
fournitures darmes quil me doit faire et
je luy en tiendray compte me raportant
ce mot fait a St germain ce premier
Decemb mil six cents quarante et un

H. Deffiat Cinqmars.

P. A. S.; Saint-Germain, 1er décembre 1641, 1 p. in-4 oblong. — A. S. R9. — S. R7.

Ordre à M. de Champflour de payer à Denicourt la somme de 10,000 livres pour une fourniture d'armes.

2966. LA VALLIÈRE (Françoise-Louise de LA BAUME-LEBLANC, duchesse de), une des plus célèbres maîtresses de Louis XIV, carmélite sous le nom de *sœur Louise de la Miséricorde* (1675), n. à Tours, 1644, m. à Paris, 6 juin 1710.

L. A. (au marquis de Bellefonds); (novembre 1673), 3 p. pl. in-4, cachets et soies. — A. S. R7. — A. R5. — S. R4.

Précieuse lettre où elle le remercie de s'être assuré que les Carmélites voudraient bien la recevoir dans leur couvent. « Je vous suis fort obligée de la paine que vous avés prise. Je soitrés de tout mon cœur d'estre an état de reconestre vos bontés de la manière que vous le soités, mais an quelque lieu que je sois j'ay bien peur de n'estre pas digne d'obtenir aucune grasse. Sepandant il faust songer à se mestre an état d'an demander et vous me donnés une grande joye de m'asseurer que je seray reseue cant j'auray la forse de me tirer d'isy. Je croy que s'est assés an savoir pour le tamps présans... » (La duchesse de La Vallière, supplantée par Madame de Montespan, s'était une première fois réfugiée, en février 1671, au couvent de Sainte-Marie de Chaillot d'où Colbert vint la retirer au nom du Roi. Au mois d'avril 1674 elle quitta publiquement la cour et se retira aux Carmélites de la rue Saint-Jacques; elle prit le voile le 3 juin 1675.)

2967. LA VALLIÈRE (Françoise-Louise de LA BAUME-LEBLANC, duchesse de).

L. A. (au marquis de Bellefonds); Saint-Germain, 6 décembre (1673), 4 p. pl. in-4. Incomplète de la fin.

Très curieuse lettre où elle lui mande que son intention de se retirer aux Carmélites est publique depuis quinze jours, sans qu'elle ait rien fait pour cela. Elle ne sait quand elle sortira d'ici. « Je vous jure que j'agis de bonne foy et par la grasse de Dieu. Je me sans plus vivemans touchée et plus ferme que jamais. L'on me trêté avec baucoup de bonté et sela m'angage à faire tout se que je pouray pour exécuter avec douseur se que j'ay résolu. M. de Condon (Bossuet) à qui je me remès me conseille et je suivray se qui me dira. Anfin tout se que je voy m'ogmante l'anvie de me donner à Dieu parfaitemans... Je suis si pénétrée de reconessanse des bontés de Dieu que rien ne seret capable à l'heure qui lest de me faire changer de résolution... »

2968. LA VALLIÈRE (Françoise-Louise de LA BAUME-LEBLANC, duchesse de).

L. A. S. (à M. de Lamoignon?); (couvent des Carmélites), 2 décembre, 2 p. 1/2 pet. in-4.

Précieuse lettre de remerciements. « Nous ne voulons pas, Monsieur, vous ennuyer par de longs complimens. Cela même ne conviens pas à nostre état, mais ce qui y conviens est de santir les biens qu'on nous fait et d'aler au pieds de nostre Seigneur Jésus-Christ répandre son cœur en actions de grace de celles qui vous fait par sa bonté en vous donnant les vertus vrayment chrestiennes... »

2969. MARLBOROUGH (Sarah JENNINGS, duchesse de), femme de l'illustre général, favorite de la reine Anne, sur laquelle elle exerça une grande influence, n. à Sandbrige (comté de Hertford), 29 mai 1660, m. 29 oct. 1744.

P. S.; 30 juin 1738, 1 p. in-fol. — A. S. R6. — S. R3.

Acquit d'une somme de 5,000 livres sterling.

2970. TENCIN (Claudine-Alexandrine GUÉRIN, marquise de), sœur du cardinal, maîtresse du régent et du cardinal Dubois, qui tint un des salons les plus célèbres du XVIIIe siècle, auteur des *Mémoires du comte de Comminges*, mère de d'Alembert, n. à Grenoble, 1681, m. à Paris, 4 déc. 1749.

L. A. (au cardinal de Fleury); (25 juin 1730), 1 p. 1/4 in-4. — A. S. R^{6}. — A. R^{4}.

Belle lettre où elle lui recommande son frère qui craint, à cause des marques de dégoût qu'il reçoit dans les plus petites choses, que la bienveillance du cardinal ne s'étende plus sur lui. « Considérés, Monseigneur, qu'il est dans un païs affreux, abandonné à luy-même, sans aucun secour, et qu'il a besoin de quelques consolations. » (Le cardinal de Tencin était alors archevêque d'Embrun et il avait de violents démêlés avec les Jansénistes à l'occasion de l'évêque de Senez Soanen.)

2971. GEOFFRIN (Marie-Thérèse RODET), amie de d'Alembert, qui tint un des salons les plus brillants du XVIIIe siècle, n. à Paris, 1699, m. dans la même ville, 1777.

P. A. S.; Paris, 21 avril 1751, 3/4 de p. in-4. — A. S. R^{5}. — A. R^{3}. — S. R^{1}. (*Recherché.*)

Reçu de 2025 livres pour un quartier de la rente de 8,100 livres qui lui a été constituée par la baronne de Ville le 2 mai 1750.

2972. LATUDE (Henri MASERS de), ingénieur, enfermé par ordre de la marquise de Pompadour à la Bastille, puis à Vincennes, où il resta prisonnier de 1749 à 1784, n. au château de Craisich (Hérault), 23 mars 1725, m. à Paris, 1er janv. 1805.

P. A. S.; Paris, 21 mai 1790, 1 p. 3/4 in-fol. — A. S. R^{4}. — S. R^{2}. — (Latude signa souvent *Danry*, pseudonyme qu'il avait adopté dans sa prison.)

Curieux mémoire où il rappelle sa longue captivité et demande à l'Assemblée nationale une pension. Il a 70 ans et est accablé d'infirmités qui lui annoncent une fin prochaine. « Trente-cinq année de captivité, dont cent trente-cinq mois dans des cachots affreux, privé dix neuf ans de feu et de lumière, sept ans au pain et à l'eau et pendant quarante mois sans un seul moment de relâche avec les fers aux mains et aux pieds, couché sur de la paille, sans couverture, tant d'outrages, tant d'humiliations, tant de soupirs et tant de larmes exciteront sans doute le plus vif intérest dans le cœur paternel des représentans de la plus généreuse de toutes les nations. »

2973. NECKER (Suzanne CURCHOD DE NASSE), femme du ministre, célèbre par son érudition et par sa bienfaisance, fondatrice de l'hospice qui porte son nom, n. à Crassier (pays de Vaud), 1739, m. près de Lausanne en mai 1794.

2 L. S. (à Gallot, député à l'Assemblée nationale); Genève, 5 et 9 janvier 1791, 3 p. 1/2 in-4. — A. S. R[5]. — S. R[1]. (*Recherché.*)

Belles lettres où elle le félicite sur son ouvrage (*Vues générales sur la restauration de l'art de guérir*).

2974. CAGLIOSTRO (Giuseppe BALSAMO, dit le comte de), fameux aventurier et thaumaturge, qui joua un rôle actif dans l'affaire du collier, n. à Palerme, vers 1745, m. prisonnier au château de Saint-Léon (duché d'Urbin), 1795.

L. A. S. *Il tuo sposo fedele che ti ama sino alla morte,* à sa femme; 5 janv. 1786, 1 p. 1/2 in-4. — A. S. R[8]. — A. R[7]. — S. R[6].

Il a appris la mort du comte de Croy : au moins il se trouve en repos et Cagliostro voudrait être à sa place. Il adresse ses compliments à diverses personnes.

Desidero sapere come si porta Labord,
e finisco con abbracciarti di quore tenera
mente e ti benedico a nome di Iddio
Saluto Francesca, e agostino

Il tuo sposo fedele
che ti ama sino alla
morte

2975. PESTALOZZI (Jean-Henri), célèbre pédagogue suisse, qui réforma l'enseignement dans son pays, n. à Zurich, 12 janvier 1746, m. à Brugg (Argovie), 17 fév. 1827.

L. A. S., en français, à J.-J. Paschoud, à Genève; Yverdun, 19 janv. 1812, 3/4 de p. in-4. — A. S. R[4]. — S. R[1]. (*Recherché.*)

Il lui accuse réception de son envoi qu'il n'a pas encore eu le temps d'examiner.

Pestalozzi

2976. BONAPARTE (Letizia RAMOLINO), mère de Napoléon I[er], n. 1750, m. 1839.

L. S. à Thibaudeau, préfet, à Marseille; Paris, 29 thermidor an XI (17 août 1803), 3/4 de p. in-4. — A. S. R[8] — S. R[6]. — Le plus souvent elle ne signait pas, mais

mettait de sa main la souscription : *la vostra madre* ou *sorella* ou *afezionata*, suivant les cas. Cette sorte de signature est R³.)

Bonaparte Mere

Elle ne veut pas laisser échapper une occasion de témoigner son attachement à la famille Clary et elle lui recommande le citoyen E. Clary, membre du Corps législatif, afin qu'il soit présenté au Sénat par le collège électoral de son département. — (On sait que la famille Clary était alliée à celle des Bonaparte par le mariage de Joseph avec Julie Clary.)

2977. ALBANY (Louise-Marie-Caroline de STOLBERG, comtesse d'), épouse de Charles Stuart, prétendant d'Angleterre, amie intime du poète Alfieri, n. 1753, m. 29 janvier 1824.

L. A. S., en français, à la baronne de Shoup; 10 mars 1790, 1 p. 1/2 in-4, cachet brisé. — R³. (*Recherché.*)

Elle la félicite sur le gain d'un procès et l'engage à se consacrer à l'éducation de sa fille. « Qu'on épargnerait de malheurs aux jeunes femmes si on savait diriger leur penchans. Il n'y a qu'une bonne mère qui en soit capable. »

Madame votre très humble et
obéissante servante Louise de Stolberg C.
d'albani

2978. DEVONSHIRE (Georgina SPENCER, duchesse de), femme célèbre par sa beauté et par son esprit, amie de Fox, n. 9 juin 1757, m. 30 mars 1806.

L. A. S., en français, au banquier Perregaux ; Marseille, 1er janvier 1792, 1 p. pl. in-4, cachet brisé. — R⁴. (*Recherché.*)

Elle lui donne ses instructions pour l'envoi de lettres et d'argent.

2979. PLAYFAIR (William), publiciste anglais, fameux par sa haine contre la Révolution française, qu'il attaqua constamment dans ses écrits, n. près de Dundee, 1759, m. à Londres, 11 février 1823.

P. A. S. ; Londres, 20 mars 1793, 6 p. in-4. — R¹.

Document de la plus haute importance. C'est le plan d'un système à suivre pour détruire le crédit en France. Playfair propose au gouvernement anglais de monter une fabrique de faux assignats, dont on inondera la France. « Comme nous sommes en guerre avec la France, je pense qu'il convient à tout sujet anglais d'anéantir la force de l'ennemi par les moyens qu'il juge les plus décisifs et les plus faciles à pratiquer. Je pense qu'abréger la durée de la présente guerre, c'est tout simplement abréger la durée du vol et du meurtre, ce qui, à l'égard des Français eux-mêmes, serait un acte de miséricorde.... Mon plan consiste à fabriquer cent millions d'assignats et à les répandre en France par tous les moyens possibles... » — (Cet étrange document vient de la collection Donnadieu et a été publié par Louis Blanc dans son *Histoire de la Révolution française*, t. VIII, p. 320.)

2980. CLARKSON (Thomas), philanthrope anglais, le principal promoteur

de l'abolition de la traite et de l'esclavage des Noirs, n. à Wisbeck, 1761, m. 26 sept. 1846.

L. A. S. à Helena Williams; 21 septembre 1815, 1 p. 1/2 in-4. — R^2.

Belle lettre où il parle de l'Empereur de Russie et de lord Wellington.

2981. OUVRARD (Gabriel-Julien), financier, qui fit, comme munitionnaire sous l'Empire, une fortune considérable et fut emprisonné en 1807, par ordre de Napoléon, n. près de Clisson (Loire-Inférieure), 11 oct. 1770, m. à Londres en octobre 1846.

L. A. S. au vicomte de Martignac; Paris, 22 janvier 1828, 3 p. in-4. — R^3.

Il le prie d'accorder une préfecture à son fils, qui n'a pas voulu « suivre la carrière orageuse et décriée que j'avais malheureusement parcourue. »

2982. SENEFELDER (Aloïs), l'inventeur de la lithographie, n. à Prague, 6 nov. 1771, m. à Munich, 26 février 1834.

L. A. S. à Wurtz, 3/4 de p. in-4. — A. S. R^4. — S. R^1.

2983. LA ROCHEJAQUELEIN (Louis DU VERGIER, marquis de), frère du célèbre général, qui organisa l'insurrection de la Vendée pendant les Cent-Jours, n. 30 oct. 1777, tué au Pont-des-Mathis le 4 juin 1815.

L. A. S. au comte...; Londres, 8 avril 1815, 2 p. 1/2 in-fol. — R^4.

Il annonce qu'il vient d'arriver à Londres et qu'il n'a pu voir qu'un moment lord Castlereagh. La duchesse d'Angoulême est toujours à Bordeaux et en sûreté. Il demande de l'argent, car il est parti sans un sou.

2984. FERNIG (Théophile de), une des deux héroïnes qui ont immortalisé leur nom dans les premières guerres de la République comme aides de camp de Dumouriez, n. à Mortagne, 1779, m. 1818.

L. A. S. à Dumouriez; Altona, 15 mars 1795, 3 p. in-4, enveloppe et cachet. — R^4.

Lettre écrite au nom des deux sœurs, Théophile et Félicité de Fernig, à Dumouriez, qu'elles appellent *respectable et digne père*. Elles se plaignent de son silence. Douterait-il de l'affection de ses enfants ? « Ils sont toujours les mêmes que lorsqu'ils avoient le bonheur de combattre à vos cottés, et lorsque vous les faisiés mourir mil fois quand votre trop grand courage vous faisoit oublier votre rang pour encourager vos soldats... » Elles parlent ensuite de la triste situation de leur famille, qui est venue à Altona dans l'espoir d'y pouvoir travailler.

2985. LA VALLETTE (Emilie-Louise de BEAUHARNAIS, comtesse de), cou-

sine de l'impératrice Joséphine, célèbre par le dévouement avec lequel elle sauva, en 1815, son mari condamné à mort, m. 1855.

L. A. S. à Faustine Galatoire, à Bayonne; (an XI), 2 p. 1/2 in-8. — R⁵. (*Recherché.*)

Elle lui fait part de son mariage avec un aide de camp de Buonaparte. « C'est ce dernier qui a tout arrangé avant son départ et mon mari est parti avec lui quinze jours après notre union. Vous voyez, mes chères amies, que je n'ai eu peu de temps pour le connoître. Ce qui m'a déterminée à consentir de l'épouser est le bien général que l'on m'a dit de lui, et dans le peu de tems que nous avons été ensemble j'ai jugé son caractère tel qu'on me l'avoit dépeint, doux, complaisant et bien capable de me rendre heureuse. Quant à sa figure, elle n'est point jolie, mais elle est spirituelle. Sa taille est médiocre. Enfin on ne peut pas dire que c'est un bel homme ; mais votre opinion est sans doute comme la mienne qu'il faut préférer l'amabilité, la bonté, à des agréments de peu de durée... »

2986. BERRI (Marie-Caroline-Ferdinande-Louise de BOURBON, duchesse de), la mère du comte de Chambord, n. à Naples, 5 nov. 1798, m. à Brunsée (Styrie), 17 avril 1870.

L. A. S. à une amie ; Venise, 4 août 1845, 1 p. 1/2 in-8. — A. S. R³. — S. R¹.

Jolie lettre écrite sur un papier dont l'entête porte une vignette représentant le palais Vendramin habité à Venise par la duchesse de Berri.





TABLE



Imprimeries réunies, C, rue du Four, 54 bis, Paris


GRANDS

